



Planète Cameroun Junior

NOUVEAU CURRICULUM

CE1

Manuel
agréé



Histoire

Géographie

Éducation
à la citoyenneté

GUIDE
PÉDAGOGIQUE

BILOUNGA MPONANGA Marie Claire
Cadre d'appui à la Pédagogie
Professeure des écoles normales d'instituteurs

NGOYO Amédée OBIONO
Directeur d'écoles primaires
Instituteur principal de l'enseignement général

ATANGANA BIPAN Marie Valentine
Enseignante
Institutrice de l'enseignement maternel et primaire

KEYANGUE Marie Chantal
Enseignante
Institutrice de l'enseignement maternel et primaire

Conception graphique et réalisation : Sophie Malo

Couverture : Anne-Danielle Naname

Relecture & révisions : Geneviève Miral

Illustration de couverture : Caroline Hesnard

© EDICEF, 2021

ISBN 978-2-7531-1575-0

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Avant-propos

Dans le cadre de la réforme curriculaire de l'éducation, les programmes scolaires de 2018, adossés à l'Approche par les compétences, viennent répondre aux exigences de formation des citoyens pour un Cameroun émergent à l'horizon 2035, grâce notamment à une école intégrée et soucieuse du développement durable. Une école qui s'adapte aux évolutions de la société et qui prend en compte les cultures, les savoirs locaux et les préoccupations quotidiennes des jeunes. D'où l'adoption d'une pédagogie d'apprentissage plus interactive, fondée sur le développement des compétences, aux fins d'amener les apprenants à résoudre des situations complexes proches des situations de vie réelles.

Jusqu'ici, en dehors des programmes officiels et des guides pédagogiques disponibles, aucun manuel ne venait accompagner ce changement de paradigme. La collection Planète Cameroun est cet outil tant attendu, qui vient satisfaire les besoins tant des enseignants que des apprenants. À l'école primaire, elle propose des manuels d'enseignement moral et civique, d'histoire et de géographie conformes au nouveau programme, écrits selon l'APC et structurés en 8 unités d'apprentissage organisées autour des 8 centres d'intérêt retenus par le Curriculum.

Ce Guide pédagogique CE1 correspond au manuel CE1 et, comme lui, est structuré par unité d'apprentissage et centre d'intérêt de manière transversale avec les autres matières, et déroule les activités semaine par semaine. Chaque leçon propose des savoirs pour l'enseignant, de manière qu'il soit en mesure de répondre aux questions de ses élèves, puis un déroulé de la leçon, avec les étapes clés, la mise en perspective des questions et des éléments de réponse, et des informations éventuelles sur la trace écrite quand celle du manuel doit être complétée. Chaque unité s'achève par un bilan puis par une situation d'intégration, repris également ici pour l'enseignant.

Ce guide sera pour l'enseignant un outil indispensable pour l'aider dans la préparation de sa leçon et son projet d'ancrer les connaissances et de développer les compétences de ses élèves.

Les auteurs



Unité 1

La maison

Semaine 1

□ Bien vivre à la maison (1) 6

■ L'histoire 8

● Le relief 9

Semaine 2

□ Bien vivre à la maison (2) 10

■ La chronologie : l'échelle du temps 12

● Les éléments du relief: la plaine, le plateau 12

Semaine 3

□ Bien vivre à la maison (3) 13

■ L'histoire de ma famille 15

● Les éléments du relief: les montagnes 15

Semaine 4

Révisions 16

Intégration 16



Unité 3

L'école

Semaine 9

□ Bien vivre dans la classe, dans l'école (1) 25

■ L'Afrique, berceau de l'humanité 26

● Les divisions du temps (1) 27

Semaine 10

□ Bien vivre dans la classe, dans l'école (2) 28

■ La vie des premiers humains (1) 30

● Les divisions du temps (2) 30

Semaine 11

□ Bien vivre dans la classe, dans l'école (3) 31

■ La vie des premiers humains (2) 33

● Le relief de ma localité 33

Semaine 12

Révisions 34

Intégration 34



Unité 2

Le village, la ville

Semaine 5

□ Bien vivre au village, en ville (1) 17

■ L'histoire de ma localité (1) 18

● Les sols 18

Semaine 6

□ Bien vivre au village, en ville (2) 19

■ L'histoire de ma localité (2) 21

● La végétation 21

Semaine 7

□ Bien vivre au village, en ville (3) 22

■ Les grandes figures de l'histoire de ma localité 23

● Les cours d'eau 23

Semaine 8

Révisions 24

Intégration 24



Unité 4

Les métiers

Semaine 13

□ Bien vivre au travail (1) 35

■ Le peuplement du Cameroun 36

● Les activités économiques au village 37

Semaine 14

□ Bien vivre au travail (2) 37

■ Les premiers peuples du Cameroun 38

● L'artisanat 39

Semaine 15

□ Bien vivre au travail (3) 40

■ Les activités des premiers peuples du Cameroun 41

● L'agriculture 41

Semaine 16

Révisions 42

Intégration 42



Unité 5

Les voyages

Semaine 17

- Bien vivre en voyage (1) 43
- Les migrations au Cameroun (1) 44
- Le climat 45

Semaine 18

- Bien vivre en voyage (2) 46
- Les migrations au Cameroun (2) 47
- Les transports 48

Semaine 19

- Bien vivre en voyage (3) 48
- Les explorateurs européens au Cameroun 50
- Les sources d'énergie 51

Semaine 20

- Révisions** 51
- Intégration** 52



Unité 6

La santé

Semaine 21

- Bien vivre sa santé (1) 53
- Les Allemands au Cameroun (1) 55
- La pêche 55

Semaine 22

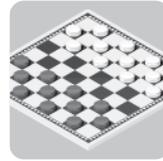
- Bien vivre sa santé (2) 56
- Les Allemands au Cameroun (2) 57
- L'élevage 58

Semaine 23

- Bien vivre sa santé (3) 59
- Les Allemands au Cameroun (3) 60
- Les races humaines 61

Semaine 24

- Révisions** 61
- Intégration** 62



Unité 7

Les jeux

Semaine 25

- Bien vivre les jeux (1) 63
- Les personnalités historiques du Cameroun (1) 64
- La population du Cameroun (1) 65

Semaine 26

- Bien vivre les jeux (2) 66
- Les personnalités historiques du Cameroun (2) 67
- La population du Cameroun (2) 68

Semaine 27

- Bien vivre les jeux (3) 69
- Les personnalités historiques du Cameroun (3) 70
- La population du Cameroun (3) 71

Semaine 28

- Révisions** 71
- Intégration** 71



Unité 8

Les communications

Semaine 29

- Bien vivre les communications (1) 72
- La résistance à la pénétration européenne (1) 74
- Les astres 74

Semaine 30

- Bien vivre les communications (2) 75
- La résistance à la pénétration européenne (2) 76
- Les étoiles 77

Semaine 31

- Bien vivre les communications (3) 78
- La résistance à la pénétration européenne (3) 79
- Le Soleil 80

Semaine 32

- Révisions** 80
- Intégration** 80



Les savoirs de l'enseignant

Le droit au respect

Le mot « respect » vient du latin *respectus*, « regard en arrière ». Le respect consiste à avoir de la considération pour une personne, à se conduire envers elle avec réserve et retenue, voire admiration. C'est le contraire du mépris et de l'humiliation.

Le respect est une valeur morale. L'être humain reconnaît inconditionnellement l'autre comme son égal et s'impose de traiter également les hommes et les femmes, qu'ils soient jeunes ou vieux, riches ou pauvres, quelle que soit leur race ou leur religion. En ce sens, le respect est au cœur de la démocratie.

Le respect à l'école

À l'école, enfants et adultes ont droit au respect. L'éducation au respect nécessite que l'enfant sache qu'il a le droit de se tromper, de rater sans encourir les moqueries de ses camarades ou les brimades de son enseignant. La

mauvaise note n'est pas un manque de respect : elle vient évaluer non l'élève mais son niveau de compréhension, d'intégration d'une notion et son investissement personnel. En retour, les élèves apprennent à respecter les enseignants et tous les adultes de l'école, ainsi que leurs camarades : ils évitent l'insolence, les moqueries et toutes formes de discrimination.

Le déroulement de la leçon

1. Mobiliser son propre vécu et, le cas échéant, exprimer ses émotions et ses sentiments (colère, honte, tristesse...).
2. Analyser son propre comportement et en tirer des engagements pour l'avenir.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant

La propreté et l'hygiène

La propreté est la qualité de ce qui est exempt de saleté et de ceux qui sont soigneux de leur personne. L'hygiène est l'ensemble des principes et des pratiques individuelles et collectives qui visent à conserver les personnes en bonne santé. La propreté est un moyen essentiel de mettre en œuvre l'hygiène.

Le déroulement de la leçon

3. Apprendre à décrire : commencer par l'essentiel, regrouper les informations par thèmes...

4. Comprendre que la saleté n'est pas seulement désagréable : elle est également dangereuse, car elle contient des microbes qui peuvent donner des maladies et attire des nuisibles (blattes, rats...), vecteurs de maladies.

5. Classer les idées émises : ce qui permet de ne pas salir (ne pas jeter de papiers par terre, ne pas laisser de nourriture traîner...), ce qui vise à rendre propre après avoir sali (faire la vaisselle, la lessive, balayer...).

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant

La démocratie

Selon son étymologie, la démocratie (du grec *demos*, peuple, et *kratos*, pouvoir) est fondée sur le principe que le pouvoir souverain appartient au peuple et à lui seul, et qu'il s'impose par la voix de la majorité. En effet, dans des sociétés nombreuses et complexes comme les nôtres, la démocratie ne peut être directe (les citoyens ne peuvent

tous participer à la prise de décision). Aussi la démocratie est-elle participative, les citoyens exprimant leur choix par l'élection de représentants. Mais la démocratie participative n'est pas exempte d'un dialogue direct entre les citoyens et l'autorité publique : ce dialogue prend la forme de débats publics, de référendums locaux, d'enquêtes publiques, de conférences de citoyens.

Dans sa définition politique, la démocratie est aussi un

mode d'attribution du pouvoir fondé sur le respect des droits de l'homme (liberté, égalité entre les citoyens) ; sur le principe de la souveraineté de la nation qui s'exprime par la voie du suffrage universel ; sur le libre choix des gouvernants, notamment les principes de liberté et d'égalité en droits entre tous et sur la séparation des pouvoirs, qui empêche la confiscation des pouvoirs au profit d'un seul ou d'un petit groupe ; sur l'existence du débat, qui permet de résoudre les contradictions et conflits et permet l'expression de la volonté générale réfléchie : la démocratie admet et cultive la discussion, la différence.

Le déroulement de la leçon

6. Comprendre que s'imposer par la force ne signifie pas avoir raison.
7. Émettre des hypothèses puis comprendre que la discussion, la négociation, l'avis de la majorité sont des voies de solution paisibles : ce sont les bases de la démocratie.
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant

L'obéissance

L'obéissance est l'habitude de faire ce qui est demandé, de se soumettre à la volonté de certaines personnes (les adultes, par exemple) ou certaines règles (la loi, notamment). Les enfants ont des droits mais aussi un devoir d'obéissance envers leurs aînés : parents et enseignants, essentiellement. Personne mineure (non responsable devant la loi), l'enfant reste sous l'autorité de ses parents jusqu'à sa majorité ou son émancipation (art. 372 du Code civil). Ses parents ont le devoir de le protéger et de l'élever, donc le pouvoir de prendre toutes les décisions nécessaires qui le concernent (autorité parentale). Par exemple, les parents décident du lieu de résidence de l'enfant, qui doit s'y soumettre. Mais les décisions prises par les adultes doivent tenir compte des capacités de l'enfant, de son degré de maturité et de son bien-être. Enseigner l'obéissance à son enfant, c'est lui apprendre à respecter ses devoirs et ses obligations.

Le respect des aînés

Le respect des aînés est le sentiment de considération que l'on attend des plus jeunes envers leurs aînés : parents, grands-parents, autres adultes, voire jeunes plus âgés. C'est l'un des fondements de la culture et des rapports sociaux au Cameroun en particulier et en Afrique de manière plus générale. En effet, les aînés disposent

d'une expérience et d'une sagesse qui leur confèrent une autorité morale dans la communauté, autorité reconnue notamment pour leurs connaissances des traditions et des savoirs, et pour leur rôle dans la transmission aux jeunes générations.

Le déroulement de la leçon

- Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.
8. La reformulation est l'occasion de vérifier que les élèves ont compris la situation, mais aussi celle de leur apprendre à, progressivement, sélectionner les informations essentielles avant les détails.
 9. Identifier les raisons qui poussent le vieil homme à faire rentrer les enfants : être mouillé peut faire tomber malade mais aussi entraîne le risque de salir (boue) la maison en rentrant.
 10. Identifier les motivations des adultes, qui savent ce qui est bon pour les enfants et se préoccupent de leur santé, de leur sécurité et de leur permettre de bien grandir.
 11. Faire le lien avec son expérience personnelle.
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant

Les droits humains

Les droits de l'homme (on parle aussi de « droits naturels », car liés à la nature de l'humanité, ou encore de droits humains, pour ne pas laisser penser qu'ils sont réservés au genre masculin) sont des droits reconnus à tous les êtres humains du fait même de leur humanité. Ils sont imprescriptibles : ils ne peuvent être supprimés.

La Convention internationale des droits de l'enfant

Êtres humains à part entière, les enfants ont les mêmes

droits fondamentaux que les adultes : ceux proclamés dans la Déclaration universelle des droits de l'homme. Mais ils sont des êtres plus fragiles que les adultes et des êtres en devenir. À ce titre, ils ont des droits spécifiques. Adoptée par l'Assemblée générale des Nations unies en 1989, la CIDE a été signée et ratifiée par tous les pays du monde, sauf les États-Unis (car la peine de mort pour les mineurs, interdite par la Convention, n'a été que récemment interdite dans le pays) et la Somalie (son gouvernement n'est pas reconnu par l'ONU).

La CIDE reconnaît aux enfants des droits fondamentaux comme celui de penser, de s'exprimer, de donner leur avis. Elle leur reconnaît également un statut particulier de mineur et des droits spécifiques : ne pas être séparés de leurs parents, ne pas travailler, pouvoir aller à l'école, être protégés de toute forme de violence, avoir accès aux soins et à l'éducation... Et, bien qu'étant des personnes à part entière, les enfants se trouvent dans une période de leur vie exempte de responsabilités. Les parents et l'État dans lequel ils vivent sont chargés de défendre ces droits.

Le droit à un refuge, à une famille

Tous les enfants ont le droit d'avoir une famille, qui a la responsabilité de les élever et d'assurer leur développement (art. 18) : pour la CIDE, il s'agit d'un des principaux droits des enfants. Les États doivent veiller à ce que les enfants ne soient pas séparés de leurs parents contre leur gré (art. 9), sauf si la séparation est nécessaire dans l'intérêt supérieur de l'enfant. Les États doivent également permettre aux enfants séparés de leurs parents d'entretenir des relations avec eux ou aux familles d'être réunies lorsque c'est possible (art. 9, 10 et 22) et protéger les enfants réfugiés (art. 22).

Les enfants temporairement ou définitivement privés de leur milieu familial, ou qui dans leur propre intérêt ne peuvent être laissés dans ce milieu, ont droit à une protection de remplacement et une aide spéciale de l'État : placement dans une autre famille, *kafala* de droit isla-

mique, adoption ou, en cas de nécessité, placement dans un établissement pour enfants approprié (art. 20 et 21).

Le déroulement de la leçon

- Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.
- 12. La reformulation est l'occasion de vérifier que les élèves ont compris la situation, mais aussi celle de leur apprendre à, progressivement, sélectionner les informations essentielles avant les détails.
- 13. Apprendre qu'un orphelin est un enfant qui n'a plus de parents, généralement parce que ceux-ci sont morts.
- 14. Identifier les dangers de la rue : le manque de nourriture, d'hygiène, le risque de maladie, l'absence de protection (risque de se faire exploiter, maltraiter, attaquer...).
- 15. Comprendre que la sécurité des enfants passe par le fait de ne pas les laisser dans la rue : les enfants doivent absolument avoir un refuge, un abri, une famille ou des adultes pour s'occuper d'eux.
- 16. Chercher des solutions pour les enfants privés de famille : être placés dans une autre famille, confiés à d'autres adultes, voire vivre dans un orphelinat.
- Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

HISTOIRE

SEMAINE 1 – L'HISTOIRE

Manuel p. 8

Les savoirs de l'enseignant

L'histoire

L'histoire est la science qui s'intéresse au passé de l'humanité et l'étudie pour mieux le connaître et le faire connaître. Elle se penche autant sur les événements du passé (les guerres, la construction des villes, les actions des souverains...) que sur les manières de vivre ancestrales (les coutumes, l'habillement, les maisons...).

Les sources de l'histoire

Pour découvrir le passé, les historiens disposent de trois types de sources :

- des vestiges, c'est-à-dire toutes les « traces » laissées dans le paysage ou dans le sol, depuis les très anciens ossements préhistoriques jusqu'aux objets de la vie quotidienne, aux œuvres d'art, aux bâtiments ou ruines laissés par les civilisations plus récentes ;
 - des sources écrites, textes de toutes sortes comme des lettres, des journaux, des lois...
 - des sources orales (témoignages des personnes sur les événements auxquels elles ont participé, récits de leur vie autrefois, histoires qu'elles ont entendues de leurs parents...) pour les périodes plus récentes exclusivement.
- Les historiens travaillent sur ces sources et les étudient : ils reconstituent les vestiges et cherchent à en connaître

la nature, la fonction, éventuellement le mode de fabrication ; ils déchiffrent les textes qui sont généralement dans une langue et une écriture différentes des nôtres ; ils écoutent les témoignages, les comparent avec les autres sources de l'histoire pour en tirer des éléments probants et pertinents.

Les historiens sont des scientifiques : ils cherchent la vérité, ils exercent leur esprit critique, ils savent que les témoignages oraux ou écrits ne sont pas toujours exacts, car leurs auteurs expriment souvent leurs opinions, leur vision personnelle de la situation. Ils comprennent également que les vestiges retrouvés ne retracent pas l'intégralité mais des fragments de la vie passée. Ils comparent donc les sources de l'histoire et n'affirment que ce dont ils sont certains.

Le déroulement de la leçon

1. Identifier la situation présente : un cours d'histoire dans la classe.
2. Proposer des situations dans un sens plus large du présent : dans le présent, ils sont élèves en CE1, ils vivent au Cameroun, ils sont à l'école, ils sont assis à telle place...
3. Identifier la leçon (ou la récréation ou l'arrivée à l'école) avant la leçon d'histoire.

4. Identifier une situation correspondant au passé : ce que l'on a fait ce matin avant l'école, hier ou la semaine dernière, l'an passé ou ce qui est arrivé avant même sa naissance.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

5. La question permet de continuer à explorer le passé.

6. Identifier l'avenir comme ce qui n'a pas encore eu lieu, ce qui aura lieu après le présent, et donner des exemples : demain, la semaine prochaine, quand les élèves seront en CE2...

7. Comprendre que la photographie a été prise sur la Lune, lors de la première arrivée d'humains sur la Lune, un homme (Armstrong).

8. Identifier le drapeau des États-Unis d'Amérique et en déduire que l'homme sur la photo est américain.

9. La question amène les élèves à comprendre que, lorsqu'on observe un document, il est important de lire son titre ou sa légende, qui fournit des informations : ici,

en l'occurrence, on voit que le premier homme a marché sur la Lune en 1969.

10. Comprendre pourquoi cet événement n'a pas eu lieu avant : il fallait une technologie avancée (une fusée) pour se rendre sur la Lune, technologie qui n'existait pas avant 1969.

11. Dans le lexique, trouver la définition du mot « histoire » et comprendre, à cette occasion, l'importance d'aller voir les définitions dans le lexique chaque fois qu'un mot est signalé (dans le manuel, mot en rose).

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

12. Émettre des hypothèses et identifier des différences avec le passé : la manière de travailler, de se déplacer, de manger... C'est l'occasion de comprendre que l'histoire s'intéresse à ce qui est différent du présent.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

GÉOGRAPHIE SEMAINE 1 – LE RELIEF

Manuel p. 9

Les savoirs de l'enseignant

La géographie

La géographie est une science qui a pour objet d'étudier les relations entre les sociétés humaines et l'espace qu'elles occupent : la manière dont ces groupes humains vivent dans leur environnement, s'adaptent à ses contraintes et le transforment en fonction de leur besoin.

La géographie n'est pas une lecture désincarnée de l'espace terrestre : elle ne tient pas pour son objet le relief, le climat et la végétation naturelle en soi, mais exclusivement dans leur rapport avec les populations qui occupent les espaces considérés. Ainsi, apprendre par cœur la localisation et la hauteur des montagnes n'a pas d'intérêt géographique, sauf à vouloir comprendre où les hommes se sont installés et comment cela influence leur mode de vie. On en veut pour preuve que, malgré des années passées sur les bancs de l'école, aucun d'entre nous n'a jamais appris ni le nom ni la localisation des montagnes en Antarctique : et pour cause, personne n'y vit !

La géographie est la science des lieux, de l'organisation de l'espace et des répartitions tels qu'ils sont organisés par les sociétés humaines. Les questionnements sont très variés, qui vont des grandes questions écologiques jusqu'aux faits économiques, politiques et culturels, dans leurs dimensions territoriales. La géographie est, en quelque sorte, la science de l'intelligence du monde.

La notion de relief

Le relief est l'ensemble des creux et des bosses à la surface de l'écorce terrestre. En effet, la surface de la Terre se compose de plaques mobiles, minces sous les océans (7 à 12 km d'épaisseur), épaisses dans les zones continentales (30 km), qui reposent et glissent sur une

couche visqueuse pour se rapprocher, s'écarter, voire se fissurer (tectonique des plaques). Le relief s'est mis en place sur plusieurs millions d'années. La collision des plaques a provoqué des plissements et le soulèvement des chaînes de montagnes : l'Himalaya (collision de deux plaques continentales), la Cordillère des Andes (collision entre une plaque océanique et une plaque continentale), l'archipel du Japon (collision de deux plaques océaniques). L'écartement de deux plaques creuse des fossés ou rifts. Les phénomènes volcaniques ajoutent des élévations (les volcans).

Le déroulement de la leçon

■ Commencer par expliquer ce qu'est la géographie, par exemple en cherchant ensemble sa définition dans le lexique.

1. Apprendre à décrire un paysage : commencer par l'essentiel, ou regrouper les informations par thèmes (le relief, la végétation, etc.).

2. Remarquer que le sol est plat au premier plan, mais accidenté à l'horizon.

3. Identifier les grandes bosses comme des montagnes.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

4. Décrire le relief familier.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite. Compléter avec une phrase décrivant le relief autour de l'école, du village du quartier.

Les savoirs de l'enseignant**Le respect des autres**

L'école sert à apprendre à respecter le travail des autres (y compris celui de l'enseignant), à accepter les différents points de vue, à intégrer les décisions prises, comme celles prises par les arbitres lors d'un match. Même si le respect des enfants pour les adultes passe souvent par l'obéissance, le respect n'est pas l'obéissance : on peut obéir pour ne pas être puni mais lorsqu'on respecte une décision c'est qu'on la prend en considération.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

1. La reformulation est l'occasion de vérifier que les élèves ont compris la situation, mais aussi celle de leur apprendre à, progressivement, sélectionner les informations essentielles avant les détails.

2. Pour se préparer à distinguer le bien du mal dans les actions des autres (unité 8), les élèves critiquent l'attitude de Mboua.

3. Les élèves s'interrogent sur leur propre compte et racontent des anecdotes les concernant.

4. Ne pas stigmatiser les élèves qui « avouent » leur attitude, mais simplement les aider à s'améliorer.

5. Comprendre l'importance du respect envers les adultes et, de manière générale, les aînés, qui ont acquis de la sagesse par leur expérience.

6. Identifier différents moyens d'exprimer son respect envers les parents et les aînés : ne pas couper la parole, écouter, ne pas contester, attendre son tour pour parler, pour donner son avis.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant**Le soin du corps**

Le soin du corps est un moyen de se protéger des maladies, en complément de l'hygiène de vie et de l'hygiène domestique. L'hygiène individuelle est une marque de respect de soi et des autres, dans les temps de vie en collectivité, une des composantes du respect de soi, de l'estime de soi nécessaires à la formation de la personne. Le soin du corps est défini dans différents textes à destination des enseignants et dans des thématiques précises comme l'éducation à la santé à travers l'hygiène de vie, l'éducation nutritionnelle et la promotion des activités physiques, l'éducation à la sexualité, l'accès à la contraception, la prévention des infections sexuellement transmissibles (IST) et du sida, la prévention des conduites addictives, la lutte contre les jeux dangereux, la prévention du mal-être, la formation aux premiers secours.

Le déroulement de la leçon

7. Identifier les parties du corps à garder propres : toutes les parties du corps, notamment celles visibles (visage), celles les plus utilisées (mains), les plus sales (pieds, parties intimes)...

8. Comprendre qu'il faut se laver les mains dès qu'elles sont sales (sinon on dépose de la saleté partout), notamment après être allé aux toilettes (résidus de selles) et avant de manger (pour ne pas mettre de microbes dans le plat commun ou dans sa bouche).

9. Décrire la manière de se laver les dents (après chaque repas, en frottant avec un bâton ou une brosse à dents et, idéalement, du dentifrice), le corps (avec du savon, sur toutes les parties du corps), les cheveux (avec du savon ou du shampoing), les oreilles (avec de l'eau et du savon, idéalement sans introduire un objet dur dans les oreilles, au risque de percer le tympan).

10. Identifier la manière de garder des ongles propres (se laver les mains, se brosser les ongles avec une brosse ou un bâton), les pieds propres (avec de l'eau et du savon).

11. Identifier les produits de toilette et leur usage : savon, shampoing, brosse, brosse à dents, dentifrice, peigne...

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant**La Convention internationale des droits de l'enfant**

Voir page 7.

Le droit à des conditions de vie décentes

De nombreux articles de la CIDE s'intéressent au droit des enfants à des conditions de vie décente (santé, alimentation, protection, éducation, etc.). Les États assurent la survie et le développement de l'enfant (art. 6) et reconnaissent le droit de tout enfant à un niveau de vie suffisant et des

conditions de vie nécessaires pour permettre son développement physique, mental, spirituel, moral et social (art. 27). Si la famille ne peut subvenir aux besoins des enfants, les États doivent offrir une assistance matérielle et des programmes d'appui, notamment en matière d'alimentation et de logement (art. 27).

Le déroulement de la leçon

- Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.
- 12. La reformulation est l'occasion de vérifier que les élèves ont compris la situation, mais aussi celle de leur apprendre à, progressivement, sélectionner les informations essentielles avant les détails.
- 13. Apprendre à émettre des opinions: la situation de

Olinga est très difficile, les élèves identifient qu'il est orphelin, maltraité...

- 14. Identifier ce dont Olinga a besoin pour bien grandir: manger à sa faim, dormir dans un endroit convenable, aller à l'école, être protégé des coups, mais aussi être aimé et entouré.
- 15. Comprendre que, dans une telle situation, les voisins ont le devoir d'intervenir, par exemple en appelant la police ou en retirant l'enfant de ce foyer.
- Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant

La sécurité

La sécurité (on parle parfois de « sûreté ») est un droit au même titre que la liberté ou la propriété. En droit, la sûreté ou sécurité individuelle est la garantie contre les arrestations et les détentions arbitraires. Dans la vie quotidienne, la sécurité est l'ensemble des mesures destinées à assurer la protection des personnes.

Les chutes

La chute est l'accident le plus banal et le plus fréquent, mais qui peut causer de graves lésions. La prévention de ces chutes passe essentiellement par un aménagement sécuritaire de l'environnement domestique: ranger pour ne pas créer d'obstacles dans les déplacements quotidiens, laisser les sols mouillés sécher avant de circuler dessus...

Les brûlures

Les cas de brûlures représentent également une grande part des accidents domestiques. La peau de l'enfant est mince et fragile, elle brûle quatre fois plus vite et plus profondément que celle de l'adulte, à température égale. Or les enfants sont attirés par les jeux avec le feu et manipulent facilement allumettes, briquets et lampes-tempête. Les brûlures par flammes sont les plus graves, et les incendies peuvent avoir des conséquences dramatiques. Il convient donc de sensibiliser les enfants à l'absolue nécessité de ne jamais jouer avec le feu ou près du feu.

On distingue quatre types de sources « chaudes » à risque: le feu; les liquides chauds; les « objets » chauds (four, fer à repasser...) et les produits inflammables.

Les électrocutions

Composé d'eau à 70 %, notre corps est un excellent conducteur d'électricité. Le courant alternatif peut être mortel. Les situations de danger les plus fréquentes sont les fils dénudés et l'utilisation des blocs de prises, des rallonges ou des appareils électriques dans un environnement humide. Par exemple, un enfant débranche une prise avec

les mains mouillées, ou introduit ses doigts dans les trous de la prise.

L'intoxication

De nombreux produits de la vie quotidienne sont composés de substances dangereuses: les médicaments, les cosmétiques, les produits ménagers, les aérosols, les produits d'entretien et de bricolage... Cela peut entraîner des lésions graves des fonctions vitales: pertes de connaissance allant jusqu'au coma, perturbation de l'activité cardiaque allant jusqu'à l'arrêt cardiaque, troubles respiratoires, hémorragies, etc. On constate également des cas d'intoxication alimentaire. Les enfants doivent apprendre à ne manger que ce qu'ils connaissent ou ce que leur entourage leur donne à manger.

Le déroulement de la leçon

- Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.
- 16. La reformulation est l'occasion de vérifier que les élèves ont compris la situation, mais aussi celle de leur apprendre à, progressivement, sélectionner les informations essentielles avant les détails. Jouer la scène permet de mieux encore s'en imprégner.
- 17. Identifier l'absence de prudence des adultes, qui ne doivent pas laisser un enfant seul, et celle de Landry, qui ne doit pas faire du feu tout seul.
- 18. Pour expliquer ce qu'est la sécurité, lire ensemble la définition dans le lexique.
- 19. Identifier d'autres règles de sécurité à respecter à la maison: éviter le feu, faire attention avec l'électricité et ne pas toucher une prise avec les mains mouillées, faire attention quand les véhicules circulent dans la concession, ne pas escalader un meuble ou le toit, au risque de tomber, faire attention avec les couteaux et les outils, car ils sont coupants, suivre les conseils des adultes.

20. Imaginer d'autres situations et les interpréter de manière à s'imprégner des réflexes de sécurité.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

HISTOIRE

SEMAINE 2 – LA CHRONOLOGIE : L'ÉCHELLE DU TEMPS

Manuel p. 12

Les savoirs de l'enseignant

Le découpage du temps

Mesurer le temps est à la fois un acte social, culturel et religieux. Chaque civilisation possède sa propre manière de le faire et a inventé son propre système calendaire, même si, bien souvent, les fondements s'avèrent similaires. Pour comprendre une civilisation, il importe de savoir à quelle conception du temps elle fait référence.

Pour situer les événements dans le temps, les historiens utilisent notre calendrier, qui compte le temps depuis la naissance de Jésus-Christ, il y a 2 000 ans environ (l'an 1). Ils considèrent que l'histoire a commencé 3 000 ans environ avant la naissance de Jésus (on dit 3 000 ans avant Jésus-Christ et on écrit 3 000 av. J.-C. ou – 3000) dans les régions qui ont inventé l'écriture, plus tard dans celles où les sources écrites sont plus récentes.

La date

La date comprend le numéro du jour, le nom du jour dans la semaine, le nom du mois et le numéro de l'année. Les dates alignées les unes après les autres constituent les semaines, les mois et une année. C'est ce qui permet l'élaboration du calendrier.

La date permet de se situer dans le temps, de retrouver un événement passé, de connaître le moment d'arrivée d'un événement futur. Le calendrier aide à fixer ces dates dans l'ordre des mois et de l'année.

Le déroulement de la leçon

1. Classer dans l'ordre: une heure, une journée, une semaine, un mois, une année, un siècle.

2. Répéter plusieurs fois l'ordre des jours de la semaine pour bien le mémoriser.

3. Répéter plusieurs fois l'ordre des mois pour bien le mémoriser.

4. Savoir qu'il y a 365 ou 366 jours dans une année.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

5. Énoncer la date du jour.

6. Énoncer la date de la veille.

7. Énoncer la date de demain.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Identifier les éléments qui composent la date: le jour, le numéro du jour dans le mois, le mois et l'année.

8. La question permet de bien identifier la notion de « semaine dernière ».

9. La question permet de bien identifier la notion d'année dernière.

10. La question permet de bien comprendre que des événements ont eu lieu avant notre naissance.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

GÉOGRAPHIE

SEMAINE 2 – LES ÉLÉMENTS DE RELIEF : LA PLAINE, LE PLATEAU

Manuel p. 13

Les savoirs de l'enseignant

Les plaines

Les plaines sont des surfaces planes, de faible altitude. Les reliefs y sont à peine marqués. Les cours d'eau y coulent en formant des méandres. Certaines se sont formées par des dépôts (graviers, sables, limons, boues) apportés par les cours d'eau. D'autres, le long des littoraux, se sont constituées à partir de dépôts charriés par les cours d'eau sur les côtes.

Les plateaux

Comme les plaines, les plateaux sont des surfaces planes, mais elles peuvent être légèrement ondulées. À la différence des plaines, elles ont des altitudes variables. Les cours d'eau y creusent de profondes vallées et sont encaissés. Des dénivelés abrupts limitent fréquemment les plateaux (ce que l'on appelle parfois, par abus de langage,

des « falaises »). Certains plateaux sont couverts de reliefs de faible hauteur aux sommets arrondis: les collines.

Le déroulement de la leçon

1. Apprendre à décrire les paysages en commençant par l'essentiel, en regroupant les informations par thèmes ou en procédant par plans (premier plan, second plan, arrière-plan...).

2. Décrire le relief: relativement plat, sans montagnes.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

3. Identifier si le relief autour de soi correspond à une plaine.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

4. Identifier si le relief autour de soi correspond à un plateau.

5. Trouver des ressemblances entre une plaine et un plateau (relief plat) et des différences (des reliefs plus marqués sur les plateaux).

6. Relever les connaissances des élèves et compléter.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

EMC

SEMAINE 3 – L'ESTIME ET LE RESPECT DE SOI

Manuel p. 14

Les savoirs de l'enseignant

Le respect de soi

Le respect commence par le respect pour sa propre personne et passe par les règles élémentaires d'hygiène et de tenue, comme ne pas mettre ses doigts dans son nez, prendre soin de ses vêtements... Le respect de soi passe aussi par une attention à soi-même. Bien se nourrir, dormir suffisamment, c'est respecter son corps. Faire son travail, ne pas tricher pour obtenir une bonne note, c'est respecter ses propres compétences et se faire confiance. Se respecter, c'est aussi agir pour soi et ne pas se laisser influencer par les autres, avoir suffisamment confiance en soi, s'estimer assez pour oser penser par soi-même.

L'estime de soi

Les termes « confiance en soi » et « estime de soi » sont souvent utilisés comme synonymes. Il y a toutefois une différence entre les deux, même s'ils sont liés. Pour avoir une bonne estime de soi, il faut d'abord avoir confiance en soi. Le sentiment de confiance, c'est croire en ses capacités de réussir.

L'estime de soi est liée à la conscience de sa valeur personnelle. Ainsi, c'est savoir reconnaître ses forces et ses limites et, donc, avoir une vision réaliste de soi-même. L'estime de soi peut aussi varier d'un contexte à l'autre. L'enfant peut avoir une bonne estime de lui sur le plan moteur, mais une estime de soi à améliorer en ce qui concerne ses relations avec les autres.

L'estime de soi grandit à mesure que l'enfant vit des réussites, reçoit des commentaires positifs et essaie de nouvelles choses.

Avoir une bonne estime de soi, c'est donc apprendre à connaître ses points forts, ses qualités, ses compétences et à les mettre en valeur à ses propres yeux mais aussi aux yeux des autres, car chacun aime être reconnu pour ce qu'il est. C'est aussi apprendre à connaître ses limites, ses faiblesses, ses défauts, les assumer et s'accepter tel qu'on est. C'est comprendre qu'on a de la valeur, même si tout ce qu'on fait n'est pas parfait.

De nombreux élèves manquent de confiance en eux : ils ont peur de ne pas savoir, ils craignent qu'on se moque d'eux ou qu'on les aime moins s'ils se trompent. Certains préfèrent se taire plutôt que de prendre le risque de l'erreur. D'autres se murent dans l'indifférence face au travail demandé et aux évaluations. L'enseignant veille à encourager l'élève à adopter une attitude positive. Il met en valeur ses succès, ses efforts, ses capacités, et l'aide à surmonter ses faiblesses en proposant des exercices personnalisés.

La confiance ne doit pas se confondre avec la prétention et se transformer en mépris des autres. Elle ne doit pas non plus devenir un manque de considération du danger et amener à prendre des risques inconsidérés.

Le déroulement de la leçon

1. Mobiliser et partager son vécu personnel et ses émotions et sentiments (gêne, dégoût...).
2. Comprendre que le manque d'hygiène est un manque de respect pour les autres mais aussi pour soi-même.
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

EMC

SEMAINE 3 – LA PROPRETÉ À LA MAISON

Manuel p. 14

Les savoirs de l'enseignant

La propreté à la maison

L'hygiène quotidienne est un élément essentiel de l'éducation, de façon que les enfants acquièrent des habitudes et des réflexes permettant de protéger la santé de tous. La propreté est essentielle dans certaines parties de la maison, telles que la cuisine, le lieu dans lequel on fait sa toilette et les lieux dédiés aux besoins naturels. Il s'agit d'empêcher le développement de bactéries et des nuisibles (cafards). La leçon encourage les bonnes pratiques effectuées en « équipe » au sein du foyer.

Le déroulement de la leçon

- Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.
3. La question amène à comprendre qu'il vaut mieux faire un peu de ménage chaque jour, pour ne pas laisser la saleté s'accumuler (manque d'hygiène, dangers) et ne pas avoir trop à faire ensuite.
 4. La question amène à une reformulation sur le grand ménage hebdomadaire.
 5. Comprendre que le grand ménage doit mobiliser toute la famille : pas seulement la mère, ou les femmes, ou les adultes.
 6. Faire le lien avec son propre vécu.

7. Faire le lien avec son propre vécu et s'interroger sur son implication dans les tâches qui sont confiées.
8. Chercher comment s'impliquer davantage dans le ménage à la maison. Chacun participe au ménage en fonction de ce qu'il est capable de faire.
9. Faire le lien avec une séquence précédente et les

conséquences du manque d'hygiène sur le bien-être et la santé.

- Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant

L'apprentissage du « vivre ensemble »

Puisqu'on ne vit pas seul, chaque membre du groupe doit apprendre à vivre avec les autres. Depuis sa naissance, l'enfant apprend, dans le cadre familial puis dans un espace plus large (la famille élargie, les amis, la rue...), à partager l'espace, à respecter des codes, notamment pour obtenir sa nourriture et être protégé. Il adapte son comportement de manière à vivre le mieux possible avec les autres.

Cette expérience s'enrichit avec l'entrée à l'école maternelle, qui marque une étape importante dans la compréhension des règles de la vie en commun. Centré sur lui-même, l'enfant prend progressivement conscience que le groupe impose des règles. L'effort porte alors sur l'articulation entre la construction de la personne et l'acceptation du caractère collectif de la vie scolaire. Au CE1, les élèves apprennent à accepter un autre point de vue que le leur et

commencent à prendre conscience des valeurs qui fondent la vie collective.

Le déroulement de la leçon

10. Identifier un gâteau fait maison.
11. Bité et Atangana se disputent pour avoir la meilleure part ou pour être servis en premier.
12. Imaginer différentes situations : la bagarre dégénère, Maman punit les enfants, le gâteau tombe par terre...
13. Comprendre que ce type d'attitude décourage les adultes et ne leur donne pas envie de faire plaisir aux enfants.
- Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant

Les règles

Les règles sont nécessaires pour organiser notre vivre ensemble. Elles ne sont pas décidées par quelques-uns pour leur propre intérêt, mais collectivement pour le bien de tous. Les lois sont décidées par les représentants élus de la population, désignés à cet effet. Les règles particulières de l'école sont décidées par les enseignants, celles de la classe par le maître, qui peut utilement mettre les élèves à contribution. Celles de la maison sont définies par les parents.

Les règles respectent de grands principes regroupés dans la Déclaration universelle des droits de l'homme, qui érige en principe absolu la liberté, l'égalité entre les êtres humains et le respect de la personne humaine. Aucune règle ne peut être contraire à ce principe.

Le déroulement de la leçon

- Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.
- 14. Lire ensemble la définition dans le lexique, expliciter et mobiliser son expérience personnelle pour répondre.
- 15. Lire ensemble la définition dans le lexique, expliciter et mobiliser son expérience personnelle pour répondre.
- 16. Rechercher les informations dans le texte : étudier de

19 heures à 20 heures, dîner à 20h30 en écoutant les informations, aller se coucher ou continuer d'étudier après le dîner, se lever tôt pour se préparer et participer au ménage.

17. Mobiliser son expérience personnelle et faire ainsi le lien avec son propre vécu.
18. Comprendre l'importance des règles : elles permettent la vie commune, empêchent que l'on se gêne les uns les autres et facilitent le vivre ensemble.
19. Comprendre que les règles sont établies par les parents pour le bien-être des enfants ou par la collectivité pour le vivre ensemble : ne pas les respecter nuit au bien-être des enfants (se coucher tard, ne pas faire son travail de classe) ou à la vie commune (ne pas faire le ménage ou laisser les autres faire le travail à sa place, et si personne ne le fait, tout le monde finit par tomber malade).
- Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.
20. Donner un exemple de règle qui interdit : ce sont les plus faciles à trouver pour les élèves (par exemple, il est interdit de sortir seul le soir, de se servir dans le réfrigérateur, de faire du bruit tôt le matin...).
21. Donner un exemple de règle qui oblige : par exemple,

il faut faire son travail de classe le soir, il faut faire son lit, il faut ranger ses affaires...

22. Donner un exemple de règle qui autorise : ce sont les plus difficiles à trouver pour les élèves (par exemple, on a le droit de jouer quand on a fait toutes ses tâches, on a le droit de manger après s'être lavé les mains...)

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

HISTOIRE

SEMAINE 3 – L'HISTOIRE DE MA FAMILLE

Manuel p. 16

Les savoirs de l'enseignant

La séquence est l'occasion pour les élèves d'apprendre à manier le vocabulaire des relations de parenté et d'effectuer un premier questionnement sur le passé de leur propre famille. On prendra soin de respecter tous les types de familles pour ne pas mettre les élèves mal à l'aise (familles monoparentales, parents décédés...) et de ne pas brusquer les élèves qui préfèrent taire leur situation familiale. Au besoin, on pourra travailler à partir d'un récit lu en classe, concernant une famille virtuelle ou réelle.

Le déroulement de la leçon

1. Les élèves mobilisent leur vécu personnel. Ne pas obliger un enfant à répondre s'il ne veut pas évoquer devant les autres sa vie familiale.
2. La question permet de vérifier que les élèves comprennent bien, en français, les mots « frère » et « sœur ».
3. La question permet de vérifier que les élèves comprennent bien, en français, le mot « parents ».
4. Comprendre la notion de grands-parents : grand-mère, grand-père.
5. Les frères et sœurs des parents sont, en français, les oncles et les tantes des élèves.

6. Au besoin, chercher le mot « cousin, cousine » dans le lexique. Faire le lien avec son vécu personnel.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

7. Mobiliser son vécu personnel ou se préparer à interroger ses parents, le soir, à la maison.

8. Expliquer la notion de célébrité puis faire le lien avec son histoire familiale.

9. Faire le lien avec son histoire personnelle et ses connaissances sur le passé familial.

10. Faire le lien avec le vécu personnel. Éventuellement, des élèves qui le souhaitent peuvent apporter quelques photos pour les montrer aux autres élèves.

11. Réfléchir sur les personnes capables de raconter l'histoire de sa famille : généralement les plus vieux, les grands-parents, par exemple, ou des voisins.

12. La question invite à s'interroger et à faire montre de curiosité vis-à-vis des membres de sa famille.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

GÉOGRAPHIE

SEMAINE 3 – LES ÉLÉMENTS DE RELIEF : LES MONTAGNES

Manuel p. 17

Les savoirs de l'enseignant

Les montagnes

Les montagnes sont des reliefs élevés. Elles présentent des dénivellations importantes, des versants plus ou moins raides, des cimes tantôt hérissées de pics, tantôt arrondis. On distingue les hautes montagnes (plus de 1 800 mètres d'altitude) et les moyennes montagnes (de 600 mètres à 1 800 mètres d'altitude). Les montagnes forment des massifs lorsqu'elles constituent un groupe compact et des chaînes lorsqu'elles sont allongées. Entre les montagnes se trouvent de profondes vallées.

Les volcans

Les volcans sont des fissures dans l'écorce terrestre, par lesquelles sont expulsés des gaz et des roches en fusion. Ces émissions se font sous la forme d'explosion ou par le biais de lents écoulements. Elles donnent lieu à des reliefs nettement identifiables, comme dans le cas du mont Cameroun, qui se dresse à 4 070 mètres d'altitude,

point culminant du Cameroun et dixième sommet le plus élevé d'Afrique.

Le déroulement de la leçon

1. Décrire le paysage et identifier un relief accidenté.

2. Faire le lien avec son environnement familial et le décrire rapidement.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

3. Faire le lien avec son propre vécu et le mobiliser.

4. Apprendre à décrire : commencer par l'essentiel, regrouper les informations par thèmes.

5. Apprendre à nommer les lieux familiers, sur le document B, il s'agit du mont Cameroun.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

6. Faire le lien avec son expérience personnelle et ses connaissances.

7. La lave sort généralement par le haut du volcan, en jaillissant ou en coulant, et s'écoule le long des pentes, augmentant, en refroidissant, la hauteur du volcan, qui acquiert ainsi sa forme pointue.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

RÉVISIONS

SEMAINE 4

Manuel p. 18

■ La semaine de révision est l'occasion de reprendre tout ce qui a été étudié au cours de l'unité. La recherche peut se faire individuellement, collectivement ou par petits

groupes. Les élèves répondent aux questions ou feuilletent les pages du manuel pour trouver les réponses.

INTÉGRATION

SEMAINE 4

Manuel p. 19

Situation d'intégration 1

■ Les activités d'intégration sont l'occasion, pour les élèves, de mobiliser les connaissances et les compétences acquises. Il s'agit à la fois de réviser, de définitivement « intégrer » ces savoirs et, pour le maître, d'évaluer les progrès des élèves.

■ Commencer par lire la situation de départ et vérifier que les élèves l'ont bien comprise.

■ La réponse aux questions peut être individuelle, cherchée par petits groupes ou en groupe classe, à l'oral.

1. Les règles de la maison qu'Alama ne respecte pas : obéir, se laver, ne pas laisser ses affaires traîner, ne pas laisser de la nourriture, éteindre le téléviseur quand on sort jouer, ne pas jouer avec le feu.

Les règles de sécurité : se laver (pour ne pas tomber malade), ne pas laisser de la nourriture (pour ne pas attirer les nuisibles), ne pas jouer avec le feu (pour ne pas provoquer d'incendie).

2. Les élèves reformulent les avantages de l'obéissance aux aînés et expliquent pourquoi il faut des règles dans la maison.

3. Faire le lien avec la démocratie, qui prend en compte l'avis de tous par le biais des élections.

4. La réponse porte à la fois sur le fait que les décisions prises par tous les membres du groupe sont valables pour le groupe et sur la nécessité d'obéir aux règles comme seul moyen de promouvoir le vivre ensemble.

5. La thématique soulève la question de l'intégration, de la tolérance, de l'acceptation de l'autre dans le groupe.

Situation d'intégration 2

■ Commencer par lire la situation de départ et vérifier que les élèves l'ont bien comprise.

■ La réponse aux questions peut être individuelle, cherchée par petits groupes ou en groupe classe, à l'oral.

6. La science qui étudie les événements du passé est l'histoire.

7. L'ordre dans lequel les événements du passé se sont déroulés est l'ordre chronologique.

8. L'évaluation porte non sur le contenu mais sur la capacité des élèves à interroger leur entourage et à récapituler les informations.

9. Le relief est l'ensemble des creux et des bosses à la surface du sol. Les élèves nomment les montagnes, les plaines, les plateaux et/ou les collines.



Unité 2

Le village, la ville

EMC

SEMAINE 5 – LA SINCÉRITÉ

Manuel p. 20

Les savoirs de l'enseignant**La sincérité**

La sincérité (on parle aussi de vérité ou d'authenticité) est l'expression franche et fidèle des faits et des sentiments. Les enfants distinguent encore difficilement les faits réels de leur imaginaire et peuvent éprouver des difficultés à faire face à une réalité qui leur déplaît, notamment s'ils craignent une réprimande ou une punition. De 3 à 9 ans, ils apprennent à se montrer sincères, par l'observation et l'imitation puis en comprenant la portée de cette valeur. Ils découvrent aussi que dire la vérité permet d'être protégé et de protéger les autres.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

1. La reformulation est l'occasion de vérifier que les

élèves ont compris la situation, mais aussi celle de leur apprendre à, progressivement, sélectionner les informations essentielles avant les détails.

2. Comprendre que le mensonge est souvent motivé par la peur de décevoir ou par la peur d'être sanctionné.

3. Identifier les conséquences de son mensonge : personne ne va savoir qui doit réparer le panneau, donc personne ne voudra réparer.

4. Regarder la définition du mot sincérité et la reformuler.

5. Mobiliser son propre vécu.

6. Mobiliser son propre vécu et imaginer comment accroître sa sincérité.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

EMC

SEMAINE 5 – LA PAIX DANS LE VILLAGE, LE QUARTIER

Manuel p. 20

Les savoirs de l'enseignant**La paix**

L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

7. Reformuler la situation.

8. Comprendre que se battre n'est jamais une solution : cela ne fait qu'accroître le problème.

9. Les élèves débattent pour trouver une solution puis la mettent en scène. Jouer la scène leur permet de mieux encore s'en imprégner.

10. Faire le lien avec l'environnement familial puis chercher ensemble à élaborer des pistes de solutions pour vivre en paix.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

EMC

SEMAINE 5 – L'INTÉGRATION NATIONALE

Manuel p. 21

Les savoirs de l'enseignant**L'intégration nationale**

Le Cameroun est une terre de diversité du fait de son passé, de son histoire, de la diversité des ethnies qui le composent et des différences linguistiques, religieuses et géographiques. Il doit apprendre à dépasser les particularismes pour construire l'avenir : consolider le destin commun en renforçant le sentiment d'appartenance à un même peuple et une même nation.

Les discriminations

Discriminer consiste à faire des différences entre les groupes humains ; cela consiste à séparer certaines per-

sonnes du reste du groupe pour les traiter différemment. Généralement, la discrimination a pour but d'exclure et de maltraiter.

La discrimination revêt de multiples formes : le racisme, l'antisémitisme, le sexisme sont des formes de discrimination, mais ils ne sont pas les seuls. Par exemple, les personnes porteuses d'un handicap sont victimes de discrimination quand les équipements nécessaires pour leur permettre d'accéder aux lieux publics sont manquants. Chacun peut avoir une attitude discriminatoire. Regarder avec mépris quelqu'un qui n'est pas bien habillé, se moquer d'une personne âgée qui marche difficilement ou

insulter quelqu'un à cause de son métier sont des formes de discrimination. Porter un regard respectueux sur l'autre quel qu'il soit est une manière de se souvenir de l'égalité en droits et en dignité des êtres humains.

Le déroulement de la leçon

11. Identifier des différences entre les élèves : le sexe, l'âge, l'apparence, la taille, l'ethnie, la langue maternelle, les centres d'intérêt...

12. Comprendre l'intérêt qu'il y a à s'allier : cela évite de

perdre du temps en querelles et permet de faire avancer plus rapidement le groupe.

13. Évoquer les problèmes rencontrés dans le pays.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris. Comprendre l'importance de l'intégration nationale et de l'unité nationale.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

EMC

SEMAINE 5 – LES RÈGLES DANS LE VILLAGE, LE QUARTIER

Manuel p. 21

Les savoirs de l'enseignant

Les règles

Voir page 14. L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Le déroulement de la leçon

14. Observer et décrire l'image : de gauche à droite, un enfant qui se pend aux branches d'un arbre au risque de les casser et de tomber, une fille qui fait couler l'eau trop fort, un homme qui met la musique trop fort, un homme qui jette des ordures dans le marigot, une femme qui fait

trop de fumée avec sa cuisine, un enfant qui dessine sur un mur.

15. Faire le lien avec l'environnement familial.

16. Reformuler l'intérêt du respect des règles, qui favorisent le vivre ensemble.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite. Compléter avec un exemple de règle appliquée dans le village ou le quartier.

HISTOIRE

SEMAINE 5 – L'HISTOIRE DE MA LOCALITÉ (1)

Manuel p. 22

Les savoirs de l'enseignant

La séquence est l'occasion pour les élèves de découvrir leur environnement et de s'adonner à une enquête de terrain, qui sera préparée en amont et ne sera pas nécessairement exhaustive.

Le déroulement de la leçon

1. Nommer la localité pour bien l'identifier.

2. À l'aide du lexique, distinguer une ville d'un village et situer la localité dans cette différence.

3. À personnaliser selon la localité.

4. À personnaliser selon la localité.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

5. À personnaliser selon la localité. Éventuellement, proposer une enquête.

6. À personnaliser selon la localité.

7. À personnaliser selon la localité.

8. Il est plus facile de trouver des vestiges du passé récent car le temps a eu moins de possibilités de les détruire.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite. Compléter en indiquant le nom de la localité (préciser s'il s'agit d'un village, d'une ville ou d'un quartier), en nommant quelques bâtiments et en donnant un exemple de ce qu'ils montrent du passé de la localité.

GÉOGRAPHIE

SEMAINE 5 – LES SOLS

Manuel p. 23

Les savoirs de l'enseignant

Les sols

Le Cameroun présente une grande variété de sols :

– des sols composés de terre, de sable, d'argile, d'humus et de roches volcaniques ;

– des sols durs comme les sols rocheux, cristallins ou ferrallitiques, et des sols tendres et friables, tels les sols composés de schistes ;

– des sols secs et des sols gorgés d'eau, tout ou partie de l'année ;

– des sols profonds comme les plaines alluviales et des sols peu épais, comme dans la forêt équatoriale ;

– des sols de différentes couleurs selon leur contenu, rouge, ocre, rouille ou jaune pour les sols ferrallitiques, couleur brune pour les sols composés d'humus, des sols gris, décolorés, dans les mangroves...

– des sols riches et fertiles, gorgés de sédiments dans

certaines plaines, parfaits pour l'agriculture, et des sols pauvres comme dans la forêt équatoriale.

Le déroulement de la leçon

1. Apprendre à décrire: commencer par l'essentiel, regrouper les informations par thèmes... Noter que le sol est en partie rocheux, donc extrêmement dur.
2. À personnaliser selon l'environnement.
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.
3. Apprendre à décrire: commencer par l'essentiel, regrouper les informations par thèmes... Noter que le sol est rouge.
4. À personnaliser selon l'environnement.

- Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.
- 5. À personnaliser selon l'environnement.
- 6. À personnaliser selon l'environnement.
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.
- 7. À personnaliser selon l'environnement.
- 8. À personnaliser selon l'environnement.
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant

La Convention internationale des droits de l'enfant

Voir page 7.

Le droit à une identité

D'après la CIDE, « l'enfant est enregistré aussitôt sa naissance et a dès celle-ci le droit à un nom » (art. 7). « Si un enfant est illégalement privé des éléments constitutifs de son identité ou de certains d'entre eux, les États parties doivent lui accorder une assistance et une protection appropriées, pour que son identité soit rétablie aussi rapidement que possible » (art. 8).

Chaque être humain est unique. Ce qui constitue son identité est l'ensemble des caractéristiques qui permettent de savoir qui il est, notamment certains éléments qui appartiennent à son histoire : son nom, son prénom, sa date de naissance et le lieu où il est né, sa nationalité, sa filiation. Ces informations sont collectées par un service public : l'état civil. Celui-ci enregistre les événements importants : les naissances, les décès, les mariages, les divorces, les adoptions, les changements de filiation... En l'inscrivant sur les registres de l'état civil, l'État garantit l'identité juridique, reconnaît à l'individu des droits et lui impose des obligations telles que la solidarité.

Dans certaines occasions, chacun peut avoir besoin de prouver son identité : inscription à l'école, passage du permis de conduire, mariage, déplacements à l'étranger... sans compter le besoin de prouver sa nationalité. L'état civil délivre des documents destinés à prouver l'identité des personnes (carte nationale d'identité, passeport...) et des événements (acte de naissance, de mariage, de décès...). Chacun a droit à une identité. Celle-ci sert à identifier les personnes et permet à chacun d'exercer ses droits (se marier, s'inscrire à l'école...), de bénéficier d'une protection sociale, de faire connaître sa nationalité et de participer à la vie civique en tant que citoyen (voter, être élu...). Elle est indispensable pour fixer les droits et les obligations

des membres de la société et régler les relations entre les individus.

Un droit à mettre en œuvre

La Convention des droits de l'enfant oblige les États à tout mettre en œuvre pour permettre à chaque enfant d'avoir une identité, donc une existence légale. L'état civil existe désormais dans tous les pays développés. Mais au Cameroun, comme encore dans de nombreux pays d'Afrique, de nombreux parents ne déclarent pas les naissances, les privant alors d'une existence légale, notamment de leur droit à l'éducation, à l'emploi, à la santé, à la vie civile et politique.

Le déroulement de la leçon

1. La question permet de comprendre ce qu'est un nom et comment il est attribué : généralement, par les parents, parfois les grands-parents, dans un choix libre ou selon un système traditionnel.
2. Sans nom, on ne peut pas vous interpeller, vous identifier, parler de vous : vous n'existez pas vraiment.
3. Il est rare de porter exactement le même nom que quelqu'un d'autre, mais cela n'est pas impossible.
4. On peut alors se distinguer par la date de naissance, le lieu de naissance, le nom des parents...
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.
5. Recopier et compléter l'acte de naissance.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant**Les règles**

Voir page 14. L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Le déroulement de la leçon

- Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.
- 6. Le préfet de la Mezam a interdit la circulation des motos le soir pour limiter les problèmes de circulation.
- 7. Ce sont les conducteurs de motos qui doivent respecter cette décision.

8. Monsieur Comfort ne respecte pas cette décision. Son vieil âge ne l'autorise pas à contrevenir aux décisions du préfet qui s'appliquent à tous. Les élèves émettent des jugements sur son attitude.

9. Faire le lien avec l'environnement familial des élèves.

10. Les élèves s'interrogent sur leur propre comportement.

- Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite. Compléter avec un exemple de règle à respecter dans le village ou la ville.

Les savoirs de l'enseignant**Les divisions administratives**

Régions	Chefferies 1 ^{er} degré	Chefferies 2 ^e degré
Adamaoua	6	16
Centre	7	179
Est	7	61
Extrême-Nord	19	157
Littoral	11	52
Nord	5	35
Nord-Ouest	5	117
Ouest	11	116
Sud	3	107
Sud-Ouest	6	42
Total	80	882

Source : Institut national de la Statistique, 2015

Le Cameroun est divisé en 10 régions (anciennes provinces), placées sous l'autorité d'un gouverneur et d'un conseil régional, en 58 départements, sous l'autorité des préfets, et en 360 arrondissements (anciens districts) sous l'autorité des sous-préfets. En 2015, on comptait 14 communautés urbaines, 360 communes dont 45 communes d'arrondissement et 315 communes rurales, dirigées par les maires et les conseillers municipaux, élus au suffrage

universel. Certaines sont regroupées en communauté urbaine (45 au total au Cameroun), dirigées par les maires de communauté urbaine et les conseillers municipaux.

En zone rurale, on trouve, en outre, 80 chefferies de premier degré, 882 chefferies de 2^e degré et des chefferies de 3^e degré, dont les chefs traditionnels, nommés sur avis des « notables », font le lien entre l'administration et les villageois mais aussi rendent la justice dans certains domaines (foncier, succession) et exercent une fonction morale et spirituelle essentielle.

Le déroulement de la leçon

11. À personnaliser selon la localité.

12. À personnaliser selon la localité.

13. À personnaliser selon la localité.

14. À personnaliser selon la localité.

15. À personnaliser selon la localité.

16. À personnaliser selon la localité.

17. À personnaliser selon la localité.

18. À personnaliser selon la localité.

- Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite. Compléter avec le nom du village ou de la ville, les indications pour identifier la chefferie, la commune et l'arrondissement.

Les savoirs de l'enseignant**La loi**

Pour vivre en société, les êtres humains ont besoin de se mettre d'accord sur des règles et de codifier leurs rapports pour assurer la sécurité de tous et éviter l'anarchie et la loi du plus fort. Dans un pays, il faut définir la famille, gérer le droit de propriété, aménager la circulation, organiser

l'économie, régler les rapports entre les salariés et leurs patrons...

Dans une société nombreuse comme la nôtre, les lois orales sont insuffisantes : c'est pourquoi elles sont écrites. Il existe de très nombreuses lois pour tous les domaines de la vie. Le Code civil regroupe les lois relatives à notre vie quotidienne : naissance, filiation, mariage, divorce,

responsabilité des parents... Le Code pénal regroupe les lois concernant les délits graves : vols, meurtres...

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

19. Constaté que la loi interdit le mariage des filles de moins de 15 ans et l'autorise pour les filles de plus de 15 ans, à condition qu'elles soient d'accord avec ce mariage et que leurs parents y consentent. Les garçons, eux, ne peuvent pas se marier avant l'âge de 18 ans. En

profiter pour bien expliquer cela, que les filles et les garçons de la classe intègrent cet interdit.

20. Identifier la sanction prévue : jusqu'à 10 ans de prison.

21. Les élèves mobilisent leurs connaissances.

22. Ce sont les Camrounais et les Camerounaises qui décident des lois par le biais de leurs représentants : les députés. Les lois s'appliquent à tous, sans exception.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

HISTOIRE

SEMAINE 6 – L'HISTOIRE DE MA LOCALITÉ (2)

Manuel p. 26

Les savoirs de l'enseignant

La séquence est l'occasion pour les élèves de découvrir leur environnement et de s'adonner à une enquête de terrain, qui sera préparée collectivement en amont et ne sera pas nécessairement exhaustive. On insistera en revanche sur le rendu des résultats, qui peuvent donner lieu à des affiches, un exposé, un compte rendu...

Le déroulement de la leçon

■ La séquence est l'occasion de préparer et réaliser une

enquête sur l'histoire de la localité. Le questionnement permet de préparer l'enquête.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite. Compléter en nommant une ou plusieurs personnes interrogées et en donnant au moins une information acquise par le biais de cette enquête.

GÉOGRAPHIE

SEMAINE 6 – LA VÉGÉTATION

Manuel p. 27

Les savoirs de l'enseignant

La végétation

La végétation est l'ensemble des plantes. La végétation naturelle pousse en l'absence d'intervention humaine (la forêt dense, la savane...). La végétation « artificielle » ou « artificialisée » concerne les plantes cultivées (champs) et les espaces transformés par les humains (reboisement, par exemple).

Les végétations herbues au Cameroun

La moitié Nord du Cameroun porte essentiellement des végétations herbues.

La savane, avec ses herbes hautes, constitue un couvert continu, mêlé de plus ou moins d'arbres. C'est la végétation caractéristique du climat tropical avec une saison sèche et une saison humide. En fonction de la densité des arbres et arbustes, on distingue la savane boisée, la savane arbustive et la savane herbue. Dans les savanes, de nombreuses espèces animales vivent à l'état sauvage : herbivores (girafes, zèbres, éléphants, gazelles...) et grands fauves, leurs prédateurs (lions, panthères)...

La steppe est une formation herbue caractéristique des régions sèches : on la trouve dans le Nord du pays. Les herbes forment des touffes peu hautes et espacées, qui laissent, par endroits, le sol nu. Les rares arbres (baobabs en Afrique) et arbustes qui y poussent ont des racines profondes (pour puiser l'eau dans le sol) et peu de feuilles, voire des épines (pour limiter l'évaporation).

Enfin, dans les Grassfields, on trouve une végétation qui s'apparente davantage à la prairie, une formation naturelle constituée de plantes herbacées propres aux régions plus tempérées.

La forêt

La moitié Sud, quant à elle, est le domaine de la forêt, formation végétale constituée d'une couverture continue ou presque d'arbres, associés à d'autres végétaux tels que les palmiers, les fougères, les lianes et le tapis herbacé au sol. Le Sud et le Sud-Est sont le domaine de la forêt dense humide, constituée de très grands arbres et verte toute l'année. L'Ouest et le Nord-Ouest portent des forêts galeries le long des cours d'eau et dans les bas-fonds. Enfin, le Littoral et le Sud-Ouest sont couverts par la mangrove, forêt de palétuviers poussant les pieds dans l'eau de mer. Les forêts du Cameroun souffrent d'une importante déforestation, ce qui entraîne un appauvrissement de la biodiversité.

Le déroulement de la leçon

1. Apprendre à décrire : commencer par l'essentiel, regrouper les informations par thèmes...

2. Le relief est très découpé : on voit une montagne.

3. Au premier plan, identifier des bananiers.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

4. Mobiliser son vécu personnel.

5. Mobiliser son sens de l'observation.
6. Mobiliser son sens de l'observation et constater que sur le document, les bananiers, visibles au premier plan, sont des plantes cultivées.
7. Partager ses connaissances : par exemple, bananier, manioc, sorgho, mil, haricot, tomates...
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.
8. Mobiliser son sens de l'observation.

9. Mobiliser son sens de l'observation. Certains arbres permettent de se nourrir (arbres fruitiers, cocotiers...). D'autres font de l'ombre.
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

EMC

SEMAINE 7 – LE DROIT À UNE NATIONALITÉ

Manuel p. 28

Les savoirs de l'enseignant

La Convention internationale des droits de l'enfant

Voir page 7.

Le droit à une nationalité

Chaque personne a une nationalité, c'est-à-dire un lien avec un pays en particulier, c'est un droit que reconnaît l'article 7 de la CIDE (« Chaque enfant a le droit d'acquiescer une nationalité »), droit que chaque pays s'engage à respecter (art. 8). Ce lien la protège (par exemple, les Camerounais sont protégés par l'État camerounais) et lui donne des droits (par exemple, les Camerounais votent lors des élections au Cameroun). Le plus souvent, les personnes ont la nationalité de leurs parents (par exemple, les enfants de Camerounais sont camerounais). Parfois, elles ont la nationalité du pays dans lequel elles sont nées (par exemple, l'enfant d'un couple de Camerounais né au Canada a aussi la nationalité canadienne). Enfin, un individu peut demander la nationalité d'un autre pays,

notamment quand il y vit depuis longtemps et qu'il peut prouver qu'il le considère comme le sien. Ce que reconnaît également l'article 15 de la Déclaration des droits de l'homme : « Tout individu a droit à une nationalité. Nul ne peut être arbitrairement privé de sa nationalité, ni du droit de changer de nationalité. »

Le déroulement de la leçon

1. Les élèves identifient leur propre nationalité.
2. Comprendre que l'on obtient généralement sa nationalité par la naissance : on a celle de ses parents.
3. Émettre des hypothèses et les partager, puis lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite. Chaque élève indique sa nationalité (camerounaise pour la majorité des élèves) et le nom de son pays.

EMC

SEMAINE 7 – LES PERSONNALITÉS IMPORTANTES

Manuel p. 28

Les savoirs de l'enseignant

L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Le déroulement de la leçon

4. À personnaliser selon la localité.
5. À personnaliser selon la localité.

6. Organiser les recherches qui sont à personnaliser selon la localité.

- Lire ensemble et expliciter les paragraphes de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite. Les élèves complètent en nommant le sous-préfet de leur arrondissement, le maire de leur commune et le chef de leur chefferie.

EMC

SEMAINE 7 – LA SÉCURITÉ SUR LA ROUTE

Manuel p. 29

Les savoirs de l'enseignant

La sécurité

Voir page 11

Un comportement responsable

La route et la rue sont partagées par les véhicules et les piétons. Non protégé par un casque ou une carrosserie et

moins rapide que les véhicules, le piéton est le plus fragile. Il doit donc être particulièrement prudent.

La première précaution consiste à respecter le Code de la route, qui s'applique autant aux piétons qu'aux véhicules. Ne pas le respecter, même quand cela semble possible, c'est prendre le risque de se faire renverser et de provoquer un accident. Car les automobilistes alignent

leur comportement sur ce code et ne devinent pas les intentions des piétons.

La deuxième précaution consiste à bien regarder (marcher sur le côté gauche de la route, face à la circulation, pour voir les voitures arriver) et à se rendre visible (porter des vêtements clairs la nuit). Cette précaution est particulièrement valable pour les enfants du fait de leur petite taille.

La troisième des précautions consiste à être attentif à ce qui se passe autour de soi : écouter les bruits (sans pour autant se dispenser de regarder), suivre les indications pour éviter les endroits dangereux (traverser pour éviter des travaux...), se méfier des erreurs que les autres peuvent commettre (voiture qui sort d'un garage...).

Traverser en toute sécurité

Traverser oblige à emprunter la partie de la route réservée aux véhicules. Il faut donc respecter des règles précises :

- utiliser les emplacements réservés aux piétons (passages piétons) s'il y en a, en faisant attention aux voitures garées qui peuvent empêcher les conducteurs de voir les enfants qui s'apprêtent à traverser ;
- toujours respecter les feux de circulation s'il y en a, même si l'on a l'impression qu'il n'y a pas de danger ;
- regarder à gauche, à droite (puis dans les autres rues à un croisement), et attendre si on a le moindre doute ;
- attendre l'arrêt des véhicules qui arrivent ;

- traverser en ligne droite (jamais en biais), sans courir, ni s'arrêter, ni revenir en arrière.

Le déroulement de la leçon

7. Décrire l'image.
 8. Identifier les bons comportements : marcher au bord de la route, sur le côté inverse du sens des voitures, empêcher un plus jeune de traverser, jouer loin de la route...
 9. Identifier les mauvais comportements : jouer près de la route, courir sur la route, marcher dans le même sens que les voitures, courir après un ballon sur la route...
Comprendre ce qui peut arriver : se faire renverser par un véhicule.
 10. Comprendre l'importance de bien regarder avant de traverser.
 11. Savoir qu'il faut marcher du côté gauche de la route pour voir les voitures arriver en sens inverse.
 12. Savoir qu'en ville, il faut marcher sur les trottoirs quand il y en a, regarder avant de traverser et privilégier les passages piétons quand il y en a.
- Lire ensemble et expliciter les paragraphes de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

HISTOIRE

SEMAINE 7 – LES GRANDES FIGURES DE L'HISTOIRE DE MA LOCALITÉ

Manuel p. 30

Les savoirs de l'enseignant

L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves. L'enquête menée par les élèves pourra faire l'objet, ensuite, d'un exposé, d'un compte rendu ou permettre la réalisation d'affiches.

Le déroulement de la leçon

La leçon (question 1 à 10) est l'occasion d'organiser une enquête locale.

- Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite. Compléter en nommant une ou plusieurs grandes figures de la localité.

GÉOGRAPHIE

SEMAINE 7 – LES COURS D'EAU

Manuel p. 31

Les savoirs de l'enseignant

Les cours d'eau et les plans d'eau

On distingue les cours des plans d'eau. Les premiers sont issus de l'eau de pluie qui s'infiltré dans le sol et finit par ressortir pour s'écouler vers une embouchure finale selon le dénivelé du sol, tandis que les plans d'eau sont issus de l'eau de pluie qui reste en surface et stagne. Parmi les plans d'eau se trouvent notamment la mare, le marigot, l'étang et le lac, tandis que les ruisseaux, les rivières et les fleuves sont des cours d'eau.

On distingue également les cours d'eau naturels (ruisseau, rivière, fleuve) des cours d'eau artificiels, créés par les humains, comme les canaux qui amènent l'eau dans un champ ou permettent de naviguer d'une région à une autre.

Le cours de l'eau

Un cours d'eau commence à sa source, un plus ou moins gros filet d'eau qui sort du sol, souvent par résurgence depuis les profondeurs. Ce filet d'eau s'écoule selon la pente naturelle du sol, pour aller toujours vers une moindre altitude : cela forme des torrents, en montagne, et des rapides, plus en aval, quand l'eau traverse de forts dénivelés. Dans le même temps, le cours d'eau en rejoint d'autres, formant un cours d'eau plus important.

À ses débuts, le cours d'eau est un ruisseau. Quand il grossit, il devient une rivière, sur laquelle on peut, éventuellement, naviguer. Il continue de s'écouler vers l'aval, et creuse une vallée ou serpente en formant des méandres dans le paysage. Certains ruisseaux grossissent au point

d'avoir un important débit et se jettent dans l'Océan : on les appelle les « fleuves ». Les autres se jettent dans un lac ou, parfois, disparaissent dans une zone aride.

Un cours d'eau se partage parfois en plusieurs bras, qui peuvent se rejoindre plus loin. Certains coulent toute l'année, tandis que d'autres, plus saisonniers, grossissent au point de générer des crues pendant la saison des pluies, et disparaissent quasiment durant la saison sèche. Certains cours d'eau ont un débit rapide, d'autres un débit lent.

Le déroulement de la leçon

1. Les élèves mobilisent leurs connaissances de leur milieu.
2. Il s'agit du lac Tchad, à la frontière nord du Cameroun.
3. Les élèves mobilisent leurs connaissances.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

4. Émettre des hypothèses et faire le lien avec la pluie.

5. Émettre des hypothèses et faire le lien avec le dénivelé (la pente du sol).

6. Émettre des hypothèses.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

7. Les élèves mobilisent leurs connaissances.

8. Les élèves mobilisent leurs connaissances.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

RÉVISIONS

SEMAINE 8

Manuel p. 32

■ La semaine de révision est l'occasion de reprendre tout ce qui a été étudié au cours de l'unité. La recherche peut se faire individuellement, collectivement ou par petits

groupes. Les élèves répondent aux questions ou feuilletent les pages du manuel pour trouver les réponses.

INTÉGRATION

SEMAINE 8

Manuel p. 33

Situation d'intégration 1

■ L'activité d'intégration est l'occasion, pour les élèves, de mobiliser les connaissances et les compétences acquises. Il s'agit à la fois de réviser, de définitivement « intégrer » ces savoirs et, pour le maître, d'évaluer les progrès des élèves.

■ Commencer par lire la situation de départ et vérifier que les élèves l'ont bien comprise.

■ La réponse aux questions peut être individuelle, cherchée par petits groupes ou en groupe classe, à l'oral.

1. Le maire de Mboma applique le droit qu'ont tous les enfants à avoir un refuge.
2. Revoir la notion d'intégration nationale.
3. Reprendre le sens de la loi (une règle valable au niveau national) et la raison pour laquelle respecter les règles.
4. L'acte de naissance donne une identité officielle à chacun donc lui confère les droits nécessaires.

Situation d'intégration 2

■ Commencer par lire la situation de départ et vérifier que les élèves l'ont bien comprise.

■ La réponse aux questions peut être individuelle, cherchée par petits groupes ou en groupe classe, à l'oral.

5. La principale mesure de sécurité consiste à regarder à gauche et à droite avant de traverser pour s'assurer qu'on ne risque pas d'être renversé par un véhicule.

6. À personnaliser selon la localité.

7. À personnaliser selon la localité.

8. Émettre des hypothèses : les connaissances acquises permettent notamment de s'interroger sur la qualité des sols.

9. À personnaliser selon la localité.

10. À personnaliser selon la localité.



Unité

3

L'école

EMC

SEMAINE 9 – LA PROPRETÉ DE LA CLASSE

Manuel p. 34

Les savoirs de l'enseignant

La propreté de la classe

À l'école primaire, les élèves apprennent à garder un environnement de classe propre et rangé et à s'impliquer dans cette démarche, de façon à limiter les bactéries et les virus, donc à protéger leur santé, mais aussi à disposer de bonnes conditions de travail (trouver plus facilement leurs affaires, le matériel pour faire les exercices...). Cette éducation, qui vise à transmettre les valeurs de respect, de propreté, de politesse et de sécurité, prépare les adultes qu'ils deviendront. En outre, les activités de nettoyage et de rangement sont l'occasion de s'entraîner au travail de groupe, développent la bonne entente, la coopération et le sens des responsabilités.

Le déroulement de la leçon

1. Observer la scène et identifier la situation : des élèves qui font le ménage de leur classe.

2. Émettre des hypothèses et faire le lien avec les séquences précédentes sur l'importance de l'hygiène pour la bonne santé de tous.

3. Faire le lien avec son propre vécu et émettre des hypothèses en s'inspirant de l'illustration du manuel : nettoyer le tableau, ranger les livres et les cahiers, vider la poubelle...

4. Analyser son propre comportement et en tirer des engagements pour l'avenir.

5. Émettre des hypothèses et faire le lien avec sa propre expérience.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

EMC

SEMAINE 9 – LE DROIT D'ALLER À L'ÉCOLE

Manuel p. 34

Les savoirs de l'enseignant

La Convention internationale des droits de l'enfant

Voir page 7.

Le droit à l'éducation

Fondamental, le droit à l'éducation permet de faire respecter tous les autres droits en favorisant l'épanouissement et le développement de l'enfant, en le préparant à ses responsabilités futures dans le respect des droits de l'homme et les libertés fondamentales. À ce titre, le droit à l'éducation est l'un des objectifs majeurs de la CIDE auquel les articles 28 et 29 sont consacrés. Les États parties à la CIDE s'engagent à assurer l'exercice de ce droit : enseignement primaire obligatoire et gratuit ; organisation de différentes formes d'enseignement secondaire (général et professionnel) ; accès à l'enseignement supérieur ; lutte contre l'ignorance et l'analphabétisme...

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

6. Comprendre que le père d'Aboubakar ne l'envoie pas à l'école car il n'en comprend pas l'intérêt pour son fils, et il n'a pas raison.

7. Comprendre qu'Aboubakar ne pourra que devenir berger, quelles que soient ses envies pour son avenir, tandis que Baky pourra choisir son métier en fonction des études qu'il aura faites et de ses goûts.

8. Pouvoir aller à l'école est une chance car cela donne un avenir.

9. Comprendre que l'école est obligatoire pour que tous les enfants aient la chance d'y aller.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

EMC

SEMAINE 9 – LE DRAPEAU NATIONAL

Manuel p. 35

Les savoirs de l'enseignant

Le drapeau camerounais

Le drapeau du Cameroun est tricolore : vert, rouge et jaune.

Le vert évoque la forêt équatoriale. Le jaune évoque le soleil et la savane. Le rouge représente le sang du peuple versé pendant la guerre de décolonisation. L'étoile dorée symbolise l'unité du pays.

Le déroulement de la leçon

10. Identifier les trois couleurs vert, rouge et jaune. Expliquer aux élèves la signification de ces trois couleurs.
11. Identifier l'étoile au milieu du drapeau. Expliquer aux élèves la signification de cette étoile.

- Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

EMC**SEMAINE 9 – LA PAIX DANS LA CLASSE, DANS L'ÉCOLE**

Manuel p. 35

Les savoirs de l'enseignant**La paix**

L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Le déroulement de la leçon

- Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.
12. Jouer la scène permet de mieux encore s'en imprégner.
13. Comprendre que le manque de respect, les querelles et les violences ne sont jamais bons pour l'école, d'autant

que les élèves y sont pour apprendre et que cela ne crée pas une ambiance propice aux apprentissages.

14. Émettre des hypothèses : ne pas prendre les affaires des autres, ne pas jouer avec la nourriture, ne pas se moquer...

15. Émettre des hypothèses : dialoguer, demander l'aide d'un tiers, notamment celle d'un adulte...

- Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

EMC**SEMAINE 9 – LES TROIS POUVOIRS DE L'ÉTAT**

Manuel p. 35

Les savoirs de l'enseignant

Conformément au principe de séparation des pouvoirs formulé par Montesquieu au XVIII^e siècle, le pouvoir de l'État se divise en trois parties : le pouvoir législatif (celui de faire les lois), le pouvoir exécutif (celui de les faire appliquer) et le pouvoir judiciaire (celui de juger ceux qui ne respectent pas la loi).

Au Cameroun, le pouvoir législatif est partagé entre l'Assemblée nationale (180 députés élus au suffrage universel) et le Sénat (dix sénateurs par région). Le pouvoir exécutif appartient au président de la République et au gouvernement (le Premier ministre et les autres ministres). Le

pouvoir judiciaire revient aux juges dans différents types de tribunaux (civils, militaires, administratifs...).

Le déroulement de la leçon

16. Les élèves mobilisent les connaissances précédemment acquises.

17. Émettre des hypothèses et les partager.

- Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

HISTOIRE**SEMAINE 9 – L'AFRIQUE, BERCEAU DE L'HUMANITÉ**

Manuel p. 36

Les savoirs de l'enseignant**La préhistoire**

La « préhistoire » est le passé très ancien des êtres humains : ceux qui vivaient il y a des dizaines, des centaines de milliers, voire des millions d'années. De manière générale, on considère que la préhistoire est la période comprise entre l'apparition de l'humanité, il y a trois millions d'années environ, et l'invention de l'écriture vers 3000-3500 av. J.-C., pour les régions maîtrisant l'écriture depuis le plus longtemps.

Les temps préhistoriques se caractérisent par leur immensité (si la préhistoire avait duré un mois, l'histoire, de l'Antiquité à nos jours, ne représenterait qu'une heure environ).

Ils se caractérisent aussi par la faible connaissance que

l'on en a : quelle langue les humains parlaient, ce qu'ils pensaient, ce qu'ils aimaient... En effet, nous ne connaissons l'existence des peuples de la préhistoire que par les quelques vestiges – ossements, coquillages, débris alimentaires, vestiges d'armes et d'outils, traces de campement, réalisations artistiques – retrouvés, à l'état brut, enfouis dans la terre, parfois sous l'eau.

Ces vestiges qui sont extraits de chantiers de fouilles ne sont qu'une part matérielle, abîmée par le temps, de ce qu'étaient les sociétés préhistoriques. Le travail du préhistorien consiste donc à retrouver les relations qui unissent des témoignages entre eux pour une époque précise et à en tirer des informations générales.

Les hominidés

La découverte du premier australopithèque (dont le nom

signifie « singe du Sud » en grec et en latin) remonte à 1924, en Afrique du Sud. Il fallut attendre la seconde moitié du xx^e siècle pour que la communauté scientifique voie dans les australopithèques des intermédiaires entre les primates et les êtres humains. La découverte de « Lucy » en 1974 laissa penser que l'on avait enfin découvert le premier humain. Depuis, des restes d'hominidés encore plus anciens ont été découverts, qui font remonter les hominidés, notamment les australopithèques, à des origines plus anciennes. On a notamment découvert un crâne vieux de sept millions d'années et d'autres ossements en un lieu désertique du Tchad, autrefois baigné par les eaux du lac, en 2001. Le crâne appartient à un être à la limite entre notre espèce et les autres hominidés : on l'a baptisé Toumaï, « espoir de vie » en langue locale.

Les découvertes faites depuis ont fait voler en éclats le modèle d'une évolution linéaire à partir d'un ancêtre commun, au sein de laquelle chaque espèce d'hominidé serait l'ancêtre de la suivante.

Les premiers êtres humains

Au fil de l'évolution, ces hominidés ont appris à se servir d'outils mais aussi à les façonner, puis se sont mis à fabriquer des armes. Mais il faut encore attendre environ 1 million d'années avant que l'on puisse réellement parler d'espèce « humaine ». Les êtres humains à proprement parler ont laissé les premiers témoignages de leur présence il y a 2 millions d'années environ.

On classe habituellement les êtres humains en plusieurs grandes espèces, qui sont sans doute des proches parents les unes des autres, une espèce disparaissant au profit d'une autre. L'humanité n'a donc pas une origine unique. Ces espèces se caractérisent par un crâne à la taille et au volume en augmentation, en même temps que l'intelligence s'est développée. Nous-mêmes appartenons à l'espèce des *Homo sapiens sapiens* (homme qui sait qu'il sait), apparue vers -40 000. Leur anatomie est identique à celle des êtres humains contemporains. Leur boîte crânienne mesurait 1 500 cm³ (à peu près la même que celle de l'être humain actuel). Les *Homo sapiens sapiens* étaient grands (1,80 m) avec un front élevé.

Les peuples se sont déplacés et ont occupé un espace de plus en plus vaste : il y a un million d'années, des *Homo*

erectus se sont installés en Asie et en Europe. À leur tour, les *Homo sapiens* puis les *Homo sapiens sapiens*, de petits déplacements en nomadisme, ont occupé toute la Terre à quelques îles près.

La bipédie et ses conséquences

La bipédie et la station verticale ont entraîné un rétrécissement du bassin et conduit les femelles à accoucher de plus en plus tôt. Cela aurait eu trois conséquences. D'une part, les petits naissent avant que leur cerveau soit fini, si bien que celui-ci achève de se constituer dans l'apprentissage (ce qui aurait contribué au développement de l'intelligence). D'autre part, en donnant le jour à des bébés de plus en plus tôt, les bipèdes auraient été conduits à s'en occuper plus longtemps, ce qui expliquerait la traditionnelle répartition des tâches et des fonctions sociales entre les sexes : les hommes cherchent la nourriture, les femmes accomplissent les travaux d'éducation, le ménage et la cueillette. Enfin, la bipédie a changé l'orientation du bassin, donc l'équilibre général des postures et, à la différence des autres animaux, les bipèdes peuvent s'accoupler face à face.

Le déroulement de la leçon

1. Décrire ces hominidés.
2. Identifier leurs ressemblances avec les êtres humains : le corps, deux bras, deux jambes, une tête, la bipédie (le fait de marcher sur deux pattes).
3. Identifier leur part non humaine dans la face, l'allure, la pilosité (poils)...
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.
4. Décrire ces êtres humains. Ils nous ressemblent étroitement : ce sont des humains.
5. Ils tiennent des outils, qui leur permettent d'interagir sur leur environnement.
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.
6. L'Afrique est le « berceau » (le lieu de naissance) de « l'humanité » (l'ensemble des humains) : c'est là que les premiers humains sont apparus.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

GÉOGRAPHIE SEMAINE 9 – LES DIVISIONS DU TEMPS (1)

Manuel p. 37

Les savoirs de l'enseignant

Les heures, les minutes et les secondes

Apprendre à lire l'heure est un apprentissage complexe, qui nécessite des compétences en mathématiques. Il est plus difficile sur une montre à aiguilles que sur une montre numérique mais permet de mieux comprendre l'écoulement du temps. Il implique de comprendre que les journées ont 24 heures, que l'on peut compter de 0 à 12 en ajoutant « matin » ou « après-midi », ce qui implique de

jouer sur les correspondances : 2 heures de l'après-midi peut se dire 14 heures, etc. Le temps se divise en heures (24 heures par jour), minutes (60 minutes par heure) et secondes (60 secondes par minute).

Le calendrier

Le mot « calendrier » vient du latin *calendae*, premier jour du mois chez les Romains (date à laquelle on convoquait le peuple pour fixer les jours fériés).

Le calendrier est un système qui permet de recenser les

jours, les semaines, les mois et les années, en tenant compte de données astronomiques (la position du Soleil et de la Lune dans l'espace), historiques, sociales et religieuses.

Depuis l'origine des civilisations, les hommes ont observé les levers et les couchers du soleil ce qui donna naissance à la notion de jour. Ils ont aussi observé les lunaisons, les saisons. Ils ont progressivement observé que l'année dure 365,2422 jours et ont élaboré des calendriers leur permettant de retrouver les saisons à date fixe.

Les jours, les semaines, les mois

L'année compte 365 ou 366 jours, répartis en 12 mois et 52 semaines. Chaque semaine compte 7 jours, tandis que les mois comptent 30 ou 31 jours, sauf février, qui compte 28 ou 29 jours selon les années.

Le déroulement de la leçon

1. Identifier la plus longue durée : une heure.
2. Nommer une activité qui dure moins d'une heure : par exemple, manger son goûter, suivre la leçon d'histoire, faire le trajet jusqu'à l'école... Nommer une activité qui

dure plus d'une heure : dormir la nuit, construire une maison, voyager jusqu'aux États-Unis...

3. Émettre des hypothèses puis confirmer en lisant le paragraphe qui suit.
4. Reconstituer l'ordre des 7 jours de la semaine.
5. Identifier la date du jour.
6. Le premier jour de la semaine est le lundi. Le dernier jour de la semaine est le dimanche.
7. Après le jeudi vient le vendredi. Avant le dimanche vient le samedi. Après le dimanche vient un nouveau lundi.
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.
8. Le premier mois de l'année est janvier. Le dernier mois de l'année est décembre.
9. Après juin vient juillet. Après décembre vient un nouveau mois de janvier.
10. Identifier la date.
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant

Réussir par l'effort

Tout le monde a envie de réussir : réussir sa vie, réussir à l'école, réussir un tournoi, un exploit personnel. Gagner est différent : cela implique d'être le plus fort parmi d'autres concurrents. On peut réussir sans gagner : c'est le cas quand on récite bien sa poésie. La réussite comme la victoire peuvent être individuelles ou collectives. Les élèves découvrent que la réussite comme la victoire sont d'autant plus savoureuses qu'elles sont le fruit d'un effort, d'un travail, d'une implication personnelle, d'une persévérance, d'un courage...

Le déroulement de la leçon

- Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.
1. Identifier des activités d'intégration.
 2. Émettre des jugements et formuler l'importance d'aller au bout du travail demandé.
 3. Analyser son propre comportement et en tirer des engagements pour l'avenir.
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant

La Convention internationale des droits de l'enfant

Voir page 7.

Les devoirs de l'enfant

Les droits accordés à chacun ont souvent pour contreparties des devoirs, qui lient les parties entre elles. Ainsi, les enfants ont le droit à l'éducation (voir page 25) mais, en contrepartie, doivent assumer leurs obligations, notamment celles de laisser les autres travailler, de s'impliquer eux-mêmes et de travailler, de respecter les enseignants.

Le déroulement de la leçon

4. Comprendre les conséquences d'une absence : l'élève a du retard dans les apprentissages, il va retarder le reste de la classe, il oblige le maître à se répéter.
5. Comprendre les conséquences d'un retard : l'élève ne suit pas le début de la leçon, il interrompt ses camarades en arrivant et gêne leur travail, il interrompt le maître.
6. Comprendre les conséquences si l'on ne s'applique pas sur son cahier : le travail est mal fait, les savoirs mal acquis, le cahier est difficile à relire. Comprendre les conséquences si l'on abîme son livre : les élèves des années suivantes n'auront pas la chance de travailler sur un livre en bon état. Comprendre les conséquences si

l'on abîme sa table : les élèves des années suivantes n'auront pas la chance de travailler sur une table en bon état.

7. Comprendre que ne pas bien travailler fait prendre du retard à l'élève, à ses camarades qui doivent attendre que tout le monde ait les mêmes acquis, au maître qui doit se répéter.

8. Comprendre que ne pas bien écouter en classe fait que l'on n'apprend pas bien. Comprendre que faire du bruit empêche les autres élèves de se concentrer. Comprendre que ne pas lever la main pour demander la parole

équivaut à couper la parole à tout le monde ou à parler tous en même temps.

9. Savoir que l'on a une obligation de moyen (travailler, faire des efforts) mais pas de résultats (on ne peut blâmer ceux qui n'y arrivent pas, à condition qu'ils aient produit les efforts attendus).

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant

L'hymne national en français

Ô Cameroun berceau de nos ancêtres a été composé en 1928 par René Jam Afane pour les paroles et Samuel Minkio Bamba pour la musique, et adopté comme hymne national du Cameroun en 1957, peu avant l'indépendance.

Ô Cameroun, berceau de nos ancêtres,
Va debout et jaloux de ta liberté.
Comme un soleil ton drapeau fier doit être
Un symbole ardent de foi et d'unité.
Que tous tes enfants du nord au sud,
de l'est à l'ouest soient tout amour,
Te servir que ce soit leur seul but,
Pour remplir leur devoir toujours.

Refrain :

Chère patrie, terre chérie,
Tu es notre seul et vrai bonheur,
notre joie et notre vie,
À toi l'amour et le grand honneur

Le déroulement de la leçon

10. Chercher ensemble dans le lexique ce qu'est un hymne national. Se remémorer les cas où on l'entend : fête nationale, mais aussi compétitions sportives internationales.

11. Lire et reformuler, ligne à ligne, les paroles de l'hymne national.

12. S'entraîner à le chanter.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant

La sécurité

Voir page 11

La sécurité à l'école

À l'école, les questions de sécurité sont essentielles. Chaque élève apprend à respecter les règles de sécurité propres à chaque moment de la journée. On ne se balance pas sur les chaises, on ne monte pas sur les tables, on ne se penche pas par la fenêtre. On utilise des ciseaux en faisant attention pour ne pas se blesser ni blesser son voisin. On ferme les portes en veillant à ce que personne n'ait la main sur l'embrasement. On ne se bouscule pas dans les escaliers, s'il y en a, on ne saute pas les marches. Aux toilettes, on fait attention pour ne pas glisser sur le sol mouillé (on apprend aussi que, même si l'on n'aime pas y aller parce qu'on les trouve sales ou que l'on s'y sent en mal à l'aise, se retenir est dangereux : cela peut causer des infections urinaires). En EPS, on respecte les consignes données par le maître. Lors des sorties, on respecte le Code

de la route. À la sortie de l'école, on ne se bouscule pas, on traverse en regardant. On ne joue pas au ballon dans la rue. On attend la personne qui vient vous chercher et, en aucun cas, on ne quitte l'école avec quelqu'un d'autre.

Le déroulement de la leçon

13. Comprendre que laisser son cartable traîner dans l'allée risque de faire chuter les élèves qui passent.

14. Identifier d'autres dangers dans la classe : monter sur les tables (risque de chute), se pencher par la fenêtre, laisser traîner de la nourriture (arrivée de nuisibles)... Pour chaque hypothèse émise, les élèves trouvent des parades ou des interdictions nécessaires.

15. Identifier les dangers possibles dans la cour de récréation (tomber, se cogner, glisser...) et la manière de les éviter (se montrer prudent en toutes circonstances).

16. Choisir une situation et jouer la scène pour bien intégrer le danger possible.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

17. Proposition d'activité collective ou en petits groupes.
 ■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs.
 Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

HISTOIRE

SEMAINE 10 – LA VIE DES PREMIERS HUMAINS (1)

Manuel p. 40

Les savoirs de l'enseignant

La cueillette, la pêche et la chasse

Les premiers peuples de la préhistoire mangeaient ce qu'ils trouvaient : fruits, champignons, tubercules, céréales sauvages et animaux morts. Au fil du temps, ils ont développé leurs activités de prédation : la cueillette, la chasse et la pêche. Elles ont contribué à construire la vie en société, les humains chassant le gros gibier à plusieurs.

Des populations nomades

Les premiers êtres humains dormaient dans les arbres pour se protéger des bêtes sauvages. Il y a 1,8 million d'années environ, des groupes se sont avancés dans les savanes et ont commencé à dormir sur le sol, dans des abris naturels, puis à fabriquer des huttes en branchage. Ils ont pris l'habitude de vivre en petits groupes nomades, se déplaçant au gré des migrations du gibier. Ils choisissaient le lieu de leur installation en fonction des ressources du lieu, notamment les disponibilités en eau et la possibilité de surveiller le gibier.

L'habitat

Les peuples de la préhistoire construisaient les huttes avec les matériaux dont ils disposaient : bois, branchages, écorces, mousses... Certaines habitations étaient installées à l'entrée des grottes ou au pied des falaises de manière à être protégées de la pluie.

La maîtrise du feu

On ne sait pas exactement à quand remonte la maîtrise du feu : plus d'un million d'années pour certains archéologues, 200 000 ans pour d'autres. Les peuples préhistoriques s'employaient sans doute à frotter deux morceaux de bois

pour obtenir, par échauffement, une petite braise au point de friction. Le feu a fourni la lumière, de la chaleur et un moyen de tenir à distance les bêtes sauvages. Il a permis de cuire les aliments, donc de leur donner un goût nouveau et surtout de détruire certains germes. Il a contribué à rassembler les êtres humains autour du foyer.

Le déroulement de la leçon

1. Apprendre à décrire : commencer par l'essentiel, regrouper les informations par thèmes...

2. Identifier les activités : la chasse, la pêche, la cueillette, tailler des pierres...

3. Émettre des hypothèses : de la viande, du poisson, des champignons, des baies...

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

4. Identifier les outils nécessaires pour chasser (harpon, sagaie...) et couper la viande (le couteau n'existait pas encore, donc avec une pierre tranchante).

5. Comprendre que ces outils ont été inventés par les humains au fur et à mesure de leur évolution : les tout premiers humains n'en disposaient pas. Savoir que la maîtrise du feu s'est acquise avec le temps.

6. Comprendre l'intérêt du feu : réchauffer, chasser les bêtes sauvages, mais surtout cuire les aliments, donc les rendre meilleurs au goût et surtout meilleurs pour la santé (cela élimine les bactéries).

■ Lire ensemble et expliciter les paragraphes de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

GÉOGRAPHIE

SEMAINE 10 – LES DIVISIONS DU TEMPS (2)

Manuel p. 41

Les savoirs de l'enseignant

Les jours, les mois, l'année

Notre calendrier est solaire : il se fonde sur la position apparente du soleil et sur le temps d'une révolution de la Terre autour du Soleil (365,242 jours), les saisons revenant à dates fixes. D'autres calendriers sont lunaires : ils fondent les mois sur la position de la lune et comportent donc des mois de 28 ou 29 jours, parfois un 13^e mois pour compléter l'année.

L'année civile commence le 1^{er} janvier et se termine le 31 décembre. Cette organisation du temps provient du calendrier julien (ou calendrier romain), réformé en 1582 par le pape Grégoire XIII pour devenir le calendrier grégorien. Destiné aux pays catholiques, il s'est progressivement

répandu dans les pays protestants, et dans la majeure partie du monde, où il s'est imposé pour les usages civils.

Le déroulement de la leçon

1. S'entraîner à nommer et répéter le nom des mois dans l'ordre.

■ Découvrir que, pour connaître le nombre de jours dans un mois, on peut utiliser ses poings : nommer les mois dans l'ordre en posant son doigt tantôt sur une bosse, tantôt dans un creux, en commençant par la gauche de la main gauche (sens de lecture). Les mois nommés sur une bosse possèdent 31 jours. Ceux nommés dans un creux possèdent 30 jours.

2. De cette manière, trouver qu'il y a 31 jours en mars et en juillet, 30 en juin et en novembre.
3. Nommer un mois de 31 jours (janvier, mars, mai, juillet, août, octobre ou décembre) et un mois de 30 jours (avril, juin, septembre ou novembre).
4. Repérer que février est spécial: il compte 28 ou 29 jours.
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.
5. Identifier la date d'aujourd'hui, celle d'hier et celle de demain.
6. Identifier l'année en cours.
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

7. Repérer que le premier jour de l'année est le 1^{er} janvier, que le dernier jour de l'année est le 31 décembre.
8. Repérer qu'avant le 1^{er} décembre vient le 30 novembre et qu'après le 31 décembre vient un nouveau 1^{er} janvier.
9. Savoir qu'une année compte 365 ou 366 jours.
10. Les élèves identifient leur année de naissance.
11. Savoir qu'un jour férié est un jour où on ne travaille pas et identifier des jours fériés: par exemple, le 1^{er} mai est la fête du Travail, le 20 mai la fête nationale.
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

EMC

SEMAINE 11 – L'OBÉISSANCE

Manuel p. 42

Les savoirs de l'enseignant

L'obéissance

Voir page 7

Le déroulement de la leçon

- Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.
1. Comprendre que, si le tableau n'est pas lavé, il est couvert de craie et on ne peut l'utiliser: il devient illisible.
 2. Apprendre à poser un jugement sur les attitudes des autres: Souleymanou agit mal (il n'obéit pas et on ne

peut pas compter sur lui) et Achu agit bien (on peut compter sur lui).

3. Mobiliser ses connaissances et sa capacité de réflexion: obéir aux consignes et aux ordres du maître permet de travailler dans de bonnes conditions et de bien apprendre.

- Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

EMC

SEMAINE 11 – LES RÈGLES DE LA DÉMOCRATIE

Manuel p. 42

Les savoirs de l'enseignant

La démocratie

Voir page 6.

Les règles de la démocratie

En démocratie, chacun participe aux décisions communes et personne n'impose ses décisions aux autres. Quand il faut élaborer des règles (les lois, par exemple), chacun peut donner son avis librement et sans contrainte. Tous les citoyens et toutes les citoyennes sont égaux: leur avis a autant d'importance que celui des autres. Si, à l'issue de la discussion, une décision ne peut être prise à l'unanimité car tous ne sont pas d'accord, on vote. C'est alors la règle de la majorité qui s'applique: la décision qui recueille le plus de suffrages l'emporte.

Dans les démocraties modernes comme la nôtre, les citoyens et les citoyennes sont trop nombreux pour tous participer aux débats et aux votes. De ce fait, ils élisent des représentants qu'ils chargent de décider pour eux: des députés pour voter les lois, par exemple. Ces représentants agissent au nom des citoyens qui les ont élus et, s'ils ne remplissent pas bien leur mission, les citoyens et

les citoyennes pourront les sanctionner en ne votant pas pour eux la prochaine fois.

Le déroulement de la leçon

4. Identifier une femme en train de voter.
5. Savoir que l'on ne peut voter deux fois; chacun a droit à une voix, de façon que tous les votants aient le même poids dans le scrutin.
6. Comprendre l'intérêt de cacher le bulletin dans une enveloppe: cela empêche les autres de savoir ce que l'on a voté, donc de nous influencer.
7. Identifier des cas d'élection: élections présidentielles, législatives (députés), municipales (maire, conseillers municipaux)...

8. Comprendre le processus de dépouillement des bulletins et de comptage de voix, celui de la majorité.

- Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant**La devise du Cameroun**

La devise nationale de notre pays est Paix-Travail-Patrie (Peace-Work-Fatherland). On la trouve dans la constitution camerounaise.

Le déroulement de la leçon

9. Identifier la devise nationale présente sur certains bâtiments, certains documents officiels...

10. Rappeler et expliquer les mots Paix (vivre ensemble sans conflit), Travail (créer les ressources nécessaires pour vivre) et Patrie (défendre son pays).

11. Émettre et partager des hypothèses, en privilégiant les idées à la mesure des élèves de CE1, notamment dans la vie à l'école : faire son travail en classe et ses devoirs, pour avoir un métier et améliorer ses connaissances, dans le respect des autres, travailler dans le calme...

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant**Les règles**

Voir page 14. L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves et de la vie dans la classe.

Le règlement de la classe

Le règlement de la classe complète le règlement de l'école. Il ne concerne que la classe, dans sa salle et en dehors (sport, par exemple). Certaines règles sont évidentes, d'autres sont spécifiques à chaque classe. Toutes doivent être comprises en ce qu'elles garantissent le droit des élèves (travailler dans le calme, avoir le droit de se tromper, disposer de matériel en bon état) et non comme une suite d'interdictions.

Le règlement peut se présenter sous la forme d'un tableau à quatre colonnes : les droits des élèves, le devoir correspondant, l'engagement pris et la sanction en cas de non-respect de l'engagement pris.

Règles de vie de la classe, punitions et sanctions

Le règlement de la classe comporte des règles, mais aussi des sanctions et des punitions. Une règle qui n'est

pas assortie de sanction n'est pas une règle. Punitions et sanctions portent sur des actes et non sur des personnes : on punit l'acte posé, pas l'élève en tant que tel. Le règlement peut aussi prévoir des mesures réparatrices : réparer un objet cassé, racheter un livre perdu...

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

12. Reformuler les trois droits et mobiliser ses connaissances de ses propres droits dans la classe.

13. Reformuler les 6 devoirs dans cette classe et en identifier d'autres dans la classe.

14. Expliquer les trois interdictions dans cette classe et comprendre l'importance de chacune. Identifier d'autres interdictions propres à la classe.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant**Le règlement intérieur de l'école**

Le règlement intérieur de l'école définit les droits et devoirs de chacun des membres de la communauté scolaire et revêt deux dimensions :

– une dimension juridique : il fait référence à la loi et rappelle l'obligation pour les parents et les élèves de s'y conformer sous peine des sanctions prévues dans ce même règlement ;

– une dimension éducative : il met en place la relation entre les partenaires et engage donc une vision du rôle de chacun dans le projet d'éduquer et d'instruire.

Le règlement repose sur des valeurs : celle d'une école gratuite, obligatoire et laïque pour l'école publique (des valeurs autres peuvent sous-tendre le règlement des écoles privées, notamment des valeurs religieuses), celle du respect des personnes et du refus de la violence partout.

Des règles pour tous les moments de la vie scolaire

Le règlement de l'école aborde différentes questions, comme la ponctualité, la tenue des élèves, le respect des autres. Il traite également de tous les espaces en dehors de la classe, notamment la cour de récréation. Par exemple, il peut rappeler que, pendant la récréation, on ne bouscule pas les plus petits, on essaie de ne pas se gêner entre jeux

de ballon et cordes à sauter. On veille à ne pas abîmer les arbres ou les fleurs lorsqu'il y en a. On ne lance pas les ballons dans les fenêtres. On respecte le matériel de jeu. La récréation est également un temps sans violence. Même si les règles de la cour sont différentes de celles de la classe, elles reposent sur les mêmes principes de respect de l'autre et de refus de la violence. Les injures, les paroles blessantes y sont tout aussi graves que dans l'enceinte de la classe.

Le déroulement de la leçon

15. À personnaliser selon l'école.

16. À personnaliser selon l'école.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

HISTOIRE

SEMAINE 11 – LA VIE DES PREMIERS HUMAINS (2)

Manuel p. 44

Les savoirs de l'enseignant

Les débuts de l'élevage

La naissance de l'élevage s'est faite en deux étapes : la domestication des animaux puis la volonté de les faire se reproduire en captivité. Les humains ont sélectionné certains herbivores pour la viande, le lait, le cuir et la laine, mais aussi des chiens (pour la chasse), des porcs et de la volaille. On pense que l'élevage a, dans de nombreuses régions, précédé l'agriculture, d'autant qu'il pouvait être nomade, les animaux se déplaçant avec les groupes auxquels ils appartenaient.

Les premières cultures

Les humains consommaient des céréales sauvages mais ont découvert, sans doute par hasard (céréales germées) comment les cultiver. Ils ont appris à sélectionner les espèces productives, à défricher et labourer les sols, à semer, irriguer, récolter et stocker. La chasse, la pêche et la cueillette sont alors devenues des activités complémentaires. La pratique de l'agriculture a poussé à la fabrication de nouveaux outils : des haches pour défricher des terrains, des houes pour retourner le sol, des faucilles pour moissonner, des meules pour moudre le grain.

L'artisanat

Les progrès de la préhistoire se sont accélérés. Ils concernent d'abord les techniques anciennes, qui ont été améliorées : pierres taillées puis polies, fabrication d'outils adaptés aux activités agricoles (houes, faucilles,

haches...). Certaines sociétés ont découvert de nouvelles matières (osier, coton, laine...) et inventé de nouvelles manières de fabriquer des objets. Ainsi sont apparus la vannerie, le filage et le tissage, puis la teinture, la céramique ou poterie...

La sédentarisation des humains

La sédentarisation semble être allée de pair avec la naissance de l'agriculture : les cultivateurs devaient rester sur place pour surveiller puis effectuer la récolte, voire plusieurs années pour tirer profit du défrichage.

Le déroulement de la leçon

1. À personnaliser selon l'environnement : cela permettra de faire une comparaison avec le passé.

2. À personnaliser selon l'environnement : cela permettra de faire une comparaison avec le passé.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

3. Se remémorer que les premiers humains étaient nomades et qu'ils se déplaçaient pour trouver de l'eau et des pâturages.

4. Comprendre que les éleveurs peuvent être nomades.

5. Comprendre que les cultivateurs sont nécessairement sédentaires.

■ Lire ensemble et expliciter les paragraphes de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

GÉOGRAPHIE

SEMAINE 11 – LE RELIEF DE MA LOCALITÉ

Manuel p. 45

Les savoirs de l'enseignant

L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Le déroulement de la leçon

1. Se remémorer les différentes formes de relief : plaine, plateau, montagne, colline. Au besoin, comparer.

2. En s'aidant du lexique si nécessaire, revoir la définition du plateau et de la plaine.

3. À personnaliser selon l'environnement.

4. À personnaliser selon l'environnement

5. En s'aidant du lexique si nécessaire, revoir la définition de la colline et de la montagne. Au besoin, comparer.

6. À personnaliser selon l'environnement.

7. À personnaliser selon l'environnement.

8. À personnaliser selon l'environnement

■ Réaliser l'activité proposée en s'aidant du modèle.

9. Insister sur l'importance de repérer l'horizon.

10. Procéder pas à pas.

11. Poursuivre l'activité.

12. Ces éléments ne font pas partie du relief mais permettent de reconnaître le paysage.

13. Ces éléments contribuent à identifier les lieux dans le paysage.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite. La trace écrite décrit rapidement le relief de la localité.

RÉVISIONS

SEMAINE 12

Manuel p. 46

■ La semaine de révision est l'occasion de reprendre tout ce qui a été étudié au cours de l'unité. La recherche peut se faire individuellement, collectivement ou par petits

groupes. Les élèves répondent aux questions ou feuilletent les pages du manuel pour trouver les réponses.

INTÉGRATION

SEMAINE 12

Manuel p. 47

■ L'activité d'intégration est l'occasion, pour les élèves, de mobiliser les connaissances et les compétences acquises. Il s'agit à la fois de réviser, de définitivement « intégrer » ces savoirs et, pour le maître, d'évaluer les progrès des élèves.

■ Commencer par lire la situation de départ et vérifier que les élèves l'ont bien comprise.

■ La réponse aux questions peut être individuelle, cherchée par petits groupes ou en groupe classe, à l'oral.

1. La levée des couleurs du drapeau national consiste à monter le drapeau sur le mât.

2. Revoir les droits (droit d'aller à l'école) et les devoirs de l'enfant à l'école (voir le règlement de la classe ou de l'école).

3. Monsieur Ndamba demande aux élèves de voter l'ensemble des décisions.

4. L'Afrique est le « berceau de l'humanité » car c'est apparemment là que les premiers humains sont apparus.

5. Évoquer la chasse, la pêche, la cueillette, les premiers outils, le nomadisme...

6. Revoir les divisions du temps.

7. À personnaliser selon l'environnement.

8. Revoir ce qu'est le pouvoir judiciaire (celui de juger ceux qui ne respectent pas les lois) puis revoir les deux autres pouvoirs, législatif (élaborer les lois) et exécutif (les faire appliquer).

9. À personnaliser selon la localité.

Unité **4**

Les métiers

EMC

SEMAINE 13 – L'HONNÊTÉTÉ : NE PAS VOLER

Manuel p. 48

Les savoirs de l'enseignant

La propriété

La loi interdit strictement de prendre quelque chose qui ne nous appartient pas (vol), d'obtenir quelque chose par intimidation (racket) et de conserver un objet volé (recel). Ces règles s'appliquent à l'école comme en dehors. Les élèves apprennent à ne pas considérer que ce qui n'a pas de propriétaire apparent peut être pris. Dans le même temps, les élèves apprennent à respecter les affaires des autres : ne pas emprunter sans autorisation, faire attention à ce que l'on leur a prêté et le rendre, à temps et en bon état...

Le déroulement de la leçon

1. Mimer la scène permet de s'en imprégner. Les élèves

imaginent ensuite différentes suites possibles (Atonfack vole et se fait prendre, Atonfack vole et ne se fait pas prendre, Atonfack renonce à son forfait...).

2. Comprendre que prendre ce qui ne nous appartient pas revient à en priver le propriétaire légitime.
3. Analyser son propre comportement et en tirer des engagements pour l'avenir.
4. Travailler sur son propre vécu.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

EMC

SEMAINE 13 – LA SERVIABILITÉ

Manuel p. 48

Les savoirs de l'enseignant

La serviabilité

La serviabilité est la capacité à rendre service. La vie en société implique des compétences sociales et civiques telles que : l'autonomie, la responsabilité, l'ouverture aux autres, le respect de soi et d'autrui, la solidarité, la coopération... Si l'empathie est naturelle chez l'être humain, la serviabilité, quant à elle, s'acquiert par l'éducation et la socialisation et passe par un apprentissage quotidien.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

5. Reformuler la situation pour vérifier qu'elle est bien comprise.

6. Émettre des avis sur les attitudes de Ngango (égoïste, pas serviable) et Sow (serviable).

7. Faire appel à son propre vécu.

8. Analyser son propre comportement.

9. Comprendre que la serviabilité a des limites : on ne peut pas rendre service si c'est pour faire quelque chose d'illégal, d'interdit, ou une action trop difficile, dangereuse ou qui nous empêche de remplir nos obligations (par exemple, notre travail de classe le soir)...

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

EMC

SEMAINE 13 – LE DROIT D'ÊTRE PROTÉGÉ CONTRE LA VIOLENCE

Manuel p. 49

Les savoirs de l'enseignant

La Convention internationale des droits de l'enfant

Voir page 7.

Le droit d'être protégé contre la violence

Des millions d'enfants dans le monde souffrent de sévices et de violence, responsables de séquelles physiques et psychologiques ultérieures. La CIDE consacre donc plusieurs articles au droit de grandir dans un cadre garantissant une protection contre la violence. « Les États parties prennent toutes les mesures [...] appropriées pour

protéger l'enfant contre toute forme de violence, d'atteinte ou de brutalités physiques ou mentales, d'abandon ou de négligence, de mauvais traitements [...]. Ces mesures de protection doivent comprendre des programmes visant [...] à fournir l'appui nécessaire à l'enfant et à ceux à qui il est confié, ainsi que d'autres formes de prévention, et aux fins d'identification, [...], de traitement et de suivi pour les cas de mauvais traitements de l'enfant et comprendre [...] des procédures d'intervention judiciaire » (art. 19). « Nul enfant ne [doit être] soumis à la torture ni à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants. Ni la peine capitale ni l'emprisonnement à vie [...] ne doivent être

prononcés [à l'encontre] de personnes âgées de moins de 18 ans » (art. 37).

Le déroulement de la leçon

- Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.
- 10.** Comprendre que chacun a le droit d'être de mauvaise humeur, mais que cela n'autorise pas à la déverser sur les autres.
- 11.** Faire la part entre une tape, qui est autorisée, et la violence qui ne l'est pas.
- 12.** Comprendre que la violence est interdite, y compris envers les enfants, et qu'elle peut les mettre en danger.

13. Comprendre que les adultes témoins de violences envers les enfants ont le devoir d'intervenir.

14. Comprendre que les enfants ne peuvent intervenir mais doivent en parler à des adultes.

15. Comprendre que la maltraitance peut prendre d'autres formes, comme l'humiliation, le manque de soins...

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

EMC

SEMAINE 13 – LES RÈGLES DANS LES LIEUX DE TRAVAIL

Manuel p. 49

Les savoirs de l'enseignant

Les règles

Voir page 14. L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Le déroulement de la leçon

- Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.
- 16.** La question invite à reformuler pour montrer que l'on a compris le texte : Nseke a trouvé un emploi.

17. La question invite à reformuler pour montrer que l'on a compris la situation : Nseke est de garde à l'accueil mais il quitte son poste, sans en avoir l'autorisation.

18. Évaluer le comportement de Nseke et comprendre qu'il risque de perdre son emploi.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

HISTOIRE

SEMAINE 13 – LE PEUPEMENT DU CAMEROUN

Manuel p. 50

Les savoirs de l'enseignant

Les principaux peuples du Cameroun

Les humains existent depuis environ 2 millions d'années, mais on ne sait pas exactement depuis quand le Cameroun est occupé. Les plus anciennes traces de présence humaine remontent à 600 000 ans.

Au fil du temps, le Cameroun a vu arriver sur son sol différents groupes de populations. C'est ce qui a donné naissance aux 250 ethnies que compte notre pays.

Autrefois, le Cameroun était occupé par des populations indépendantes les unes des autres. Certaines, dans le Nord et l'Ouest, étaient organisées en royaumes, avec un roi (sultan, *fon*, *lamido*), et une armée... D'autres, dans les forêts du Sud et de l'Est, formaient de petits groupes, avec un chef à leur tête. Certains étaient nomades, mais la plupart étaient sédentaires. Ils vivaient de l'agriculture, de l'élevage, de la chasse et du commerce. Ils étaient tantôt en paix, tantôt en guerre les uns contre les autres.

De nos jours, la population se compose de peuples de langue bantou, de langue semi-bantou et de Peul, et les ethnies se répartissent en quatre groupes principaux :

– Le Nord est occupé par les Peul (également appelés Foulbé ou Fulani) et les Arabes Choa.

– Le Centre est occupé par les groupes Adamaoua et Oubanguiens.

– La moitié Sud est principalement peuplée de Bantou (Douala, Fang, Bakoko, Ewondo, Boulou, Bassa, Bamiléké, Bamoun, Tikar...). Ils constituent un groupe vaste et diversifié, essentiellement apparentés par la langue. Arrivés à partir du I^{er} millénaire avant notre ère, certains Bantou ont repoussé les Pygmées vers le sud et ont occupé principalement la Plaine côtière et le Plateau Sud-Camerounais, tandis que d'autres (Bamiléké, Bamoun, Tikar...) occupaient plutôt les Hautes Terres de l'Ouest.

Le déroulement de la leçon

- 1.** Mobiliser son propre vécu.
- 2.** Mobiliser son propre vécu.
- 3.** Échanger sur ses connaissances.
- 4.** Échanger sur ses connaissances.
- 5.** Observer la carte pour répondre.
- 6.** Mobiliser ses connaissances.
- 7.** Mobiliser ses connaissances.
- 8.** La carte permet de répondre : les Tchadiques et Arabes Choa, les Peul, les Adamaoua et Oubanguiens et les Bantou et semi-Bantou.
- 9.** La carte permet de répondre.
- 10.** Mobiliser ses connaissances personnelles.
- 11.** La carte permet de répondre : les Pygmées sont implantés dans le sud du pays.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs et comparer avec la carte. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite. L'enseignant complète la trace écrite avec quelques ethnies connues des élèves.

GÉOGRAPHIE

SEMAINE 13 – LES ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES AU VILLAGE

Manuel p. 51

Les savoirs de l'enseignant

Cette séquence est l'occasion d'étudier les différentes activités présentes au village : l'agriculture, l'élevage, la pêche, l'artisanat et le commerce. Tour à tour, ces activités seront revues et approfondies au cours des leçons qui suivent. L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Le déroulement de la leçon

1. Observer et décrire : un village dans la savane, avec, au premier plan, un forgeron, une femme faisant des tresses à une petite fille, une tisserande à côté d'un petit marché, un garagiste réparant une voiture ; à l'arrière-plan, un agriculteur, un éleveur avec ses animaux, un pêcheur sur une pirogue jetant un filet dans une rivière.
2. Identifier d'autres activités économiques pratiquées

au village : d'autres activités agricoles ou d'élevage, d'autres activités artisanales...

3. Nommer les productions : céréales, légumes, fruits, viande, vêtements, outils...

4. Identifier les personnes qui les utilisent : adultes, enfants, métiers...

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

5. À personnaliser selon la localité.

6. À personnaliser selon la localité.

7. À personnaliser selon la localité.

8. À personnaliser selon la localité.

9. À personnaliser selon la localité.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

EMC

SEMAINE 14 – L'HONNÊTÉTÉ : NE PAS TRICHER

Manuel p. 52

Les savoirs de l'enseignant

Tricher

Il existe différentes occasions de tricher : dans les jeux (nous y reviendrons), mais aussi dans le travail à l'école (par exemple, copier sur son voisin pendant une évaluation), voire s'attribuer un mérite qui revient à un autre (faire croire que l'on a balayé, alors qu'on a fait faire le travail par un autre). Dans tous les cas, tricher est une atteinte à l'honnêteté et doit être combattu.

Le déroulement de la leçon

1. Comprendre que le commerçant doit peser sans essayer de faire croire qu'il y a plus de riz que la réalité.

2. Comprendre que le commerçant doit rendre la monnaie sans voler la fillette.

3. Chercher dans le lexique la définition de tricher et imaginer des exemples pour montrer que l'on a compris.

4. Faire le lien avec son vécu personnel et analyser son propre comportement.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

EMC

SEMAINE 14 – LES RÈGLES DANS LES LIEUX DE TRAVAIL

Manuel p. 52

Les savoirs de l'enseignant

Les règles

Voir page 14. L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

5. Émettre des hypothèses sur l'importance d'être à l'heure, propre et correctement habillé : ce sont de bonnes conditions pour bien travailler, c'est une forme

de respect pour les autres, cela permet à chacun de travailler et limite les risques de maladies...

6. La question permet d'amorcer une réflexion sur la nocivité du tabac, y compris pour les fumeurs passifs (l'entourage des fumeurs). Empêcher la venue de nourriture dans les bureaux permet aux employés de se concentrer sur leur travail et d'éviter d'attirer les nuisibles.

7. Comprendre que les activités personnelles nuisent au travail (on est là pour travailler, les activités personnelles se font en dehors des heures de travail).

8. La question est l'occasion d'aborder l'importance des relations paisibles et l'interdit formel, en tout lieu, des violences.

9. Émettre des hypothèses : ne pas percevoir son salaire pour le temps passé à faire autre chose que travailler, ne pas progresser dans son emploi, voire être renvoyé.

10. Comprendre que, normalement, on n'entre pas dans

une entreprise pour saluer. Seuls les cas d'urgence peuvent justifier une visite personnelle.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

EMC

SEMAINE 14 – LA SÉCURITÉ DANS LES BUREAUX

Manuel p. 53

Les savoirs de l'enseignant

La sécurité

Voir page 11. L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

11. Reformuler la situation pour montrer qu'elle est comprise.

12. Comprendre qu'il est interdit de quitter son poste de travail.

13. Savoir qu'en cas de besoin, on ne part pas sans prévenir.

14. Identifier les conséquences de sa négligence : les ordinateurs ont été volés.

15. Analyser son propre comportement et en tirer des engagements pour l'avenir.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

EMC

SEMAINE 14 – LE DROIT D'ÊTRE PROTÉGÉ CONTRE L'EXPLOITATION

Manuel p. 53

Les savoirs de l'enseignant

La Convention internationale des droits de l'enfant

Voir page 7.

Le droit d'être protégé contre l'exploitation

Les enfants sont plus vulnérables que les adultes et ne peuvent, seuls, éviter les dangers : ils ont donc des droits spécifiques qui les protègent des différentes formes d'exploitation. La CIDE y consacre de nombreux articles. L'article 32 reconnaît le droit de tout enfant « d'être protégé contre l'exploitation économique et de n'être astreint à aucun travail comportant des risques [...] » et précise que les États doivent fixer un âge minimum sous lequel les enfants ne doivent pas travailler, et doivent prévoir d'adapter les horaires de travail en fonction de leur âge. L'article 35 précise les protections nécessaires en matière d'enlèvement et de traite d'enfants. L'article 36 évoque « toutes les autres formes d'exploitation préjudiciables à tout aspect [du] bien-être [de l'enfant]. »

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

16. Comprendre qu'il est normal qu'un enfant aide ses parents.

17. Faire la part entre la serviabilité et l'exploitation : le père de Bangoura lui en demande trop, au point de mettre en danger ses études.

18. Son père devrait trouver une autre solution pour faire faire ses factures.

19. Comprendre que les enfants ne peuvent pas intervenir seuls, mais qu'ils doivent prévenir des adultes.

20. Mobiliser ses propres connaissances et sa réflexion. Faire le lien avec l'environnement familial des enfants.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

HISTOIRE

SEMAINE 14 – LES PREMIERS PEUPLES DU CAMEROUN

Manuel p. 54

Les savoirs de l'enseignant

Les périodes d'occupation des localités

On ne connaît pas l'histoire de chaque peuple du Cameroun, mais on sait qu'il y avait déjà des habitants dans notre pays il y a plusieurs milliers d'années. Depuis, différents peuples ont occupé la totalité de notre territoire.

Les Pygmées

Selon les traditions orales, les Pygmées seraient les premiers habitants de la zone forestière Sud du Cameroun. Des traces anciennes prouvent leur présence dès le premier millénaire avant Jésus-Christ. De petite taille, les Pygmées vivent depuis toujours de la cueillette, de la pêche et de la chasse. Ils fabriquent des huttes en branchages, des arcs

et des flèches, des mortiers, des pagnes faits d'écorce. Ils utilisent les plantes pour se soigner. Les hommes et les femmes avaient sans doute les mêmes droits. Ils sont monothéistes, croyant en l'existence d'un seul Dieu, suprême et créateur de toutes choses, tout en considérant certains animaux comme à demi sacrés.

Les Sao et leurs descendants

Au ^v^e siècle, des populations Sao vivaient au nord, près du lac Tchad, mais aussi au nord-ouest du Nigeria et à l'ouest du Tchad. Au ^{xi}^e siècle, ils dominaient la région. Leur civilisation a atteint son apogée au ^{xv}^e siècle. Ils ont laissé de nombreux vestiges en terre cuite : urnes funéraires, statuettes, bijoux, masques, etc. C'est pourquoi l'on appelle la civilisation des Sao « la civilisation de la terre cuite ». On a également retrouvé des objets en métal, notamment des bijoux en bronze. On connaît encore mal leur mode de vie. Ils habitaient dans des maisons en terre, disposées autour d'une case principale. Ils étaient animistes et enterraient leurs morts dans d'énormes jarres en terre cuite, avec de la nourriture et des boissons. Jusqu'au ^{xiv}^e siècle, les Sao ont entretenu de bonnes relations avec leurs voisins. Au ^{xv}^e siècle, le Kanem les a attaqués et vaincus. Les villages ont été détruits et les Sao réduits en esclavage. Une partie d'entre eux se sont réfugiés plus au sud et se sont mêlés aux Kotoko, qui se disent leurs descendants.

Le déroulement de la leçon

- Lire l'introduction.
- 1. Observer et décrire la grotte du document A.
- 2. Pour répondre, bien lire le texte d'introduction : 8 000 ans.
- 3. Comprendre l'intérêt qu'il y a à s'installer dans une grotte : se mettre à l'abri de la pluie.
- Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.
- 4. Mobiliser ses connaissances et les mettre en commun.
- Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.
- 5. Décrire la statue et identifier sans doute un animal, avec des pattes, une tête et des yeux.
- Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.
- 6. À personnaliser selon la localité.
- 7. À personnaliser selon l'environnement.
- Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite. L'enseignant complète en indiquant l'ancienneté du peuplement de la localité.

GÉOGRAPHIE SEMAINE 14 – L'ARTISANAT

Manuel p. 55

Les savoirs de l'enseignant

L'importance de l'artisanat au Cameroun

L'artisanat est l'ensemble des techniques et des métiers qui consistent en la fabrication d'objets en petites quantités, à la main ou avec des outils simples.

Le Cameroun compte un grand nombre d'artisans, présents dans une soixantaine de métiers différents, depuis le fabricant d'objets de la vie courante (tailleurs, cordonniers, forgerons, potiers, vanniers, tisserands, mais aussi maçons, charpentiers, menuisiers...), jusqu'à l'artisanat de service (garagistes, coiffeurs, plombiers...), en passant par l'artisanat d'art (bijoutiers, fabricants de masques, d'instruments de musique traditionnels...). Ces artisans fabriquent les objets nécessaires à la vie courante : vêtements, chaussures, couverts et ustensiles de cuisine, meubles mais aussi pirogues, maisons...

Au Cameroun, l'artisanat emploie un quart de la population active et contribue à plus de 15 % de la richesse nationale. Ils fournissent une grande part des objets de la vie quotidienne.

Les artisans

Les artisans sont nombreux sur les Hauts Plateaux de l'Ouest et dans le Nord-Ouest (travail des métaux, sculpture sur bois, tissage et broderie), dans le Nord (tannerie, tissage, poterie), dans le Sud et dans le Sud-Ouest (menuiserie, vannerie, textile et habillement). Ils travaillent

généralement avec des outils traditionnels parfois vétustes et des techniques ancestrales. Ils produisent peu et disposent de faibles revenus. De plus en plus, ils cherchent à se moderniser, en fabriquant de nouveaux objets et en transformant leurs méthodes de production.

Le déroulement de la leçon

- Lire le paragraphe d'introduction et vérifier que les élèves ont compris.
- 1. Nommer des objets fabriqués à la main ou avec des outils simples : un mortier, une robe, un mur...
- 2. Nommer les métiers concernés : menuisier, tailleur, maçon.
- Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant**La vérité**

Les termes « vérité » et « mensonge » sont liés et font référence à des questions morales. Dire la vérité consiste à dire ce qui est vrai : quand on raconte un événement, quand on donne son avis... Mais la vérité n'est pas toujours facile à dire. Dans certains cas, on ne la connaît pas bien et dire la vérité consiste alors à dire que l'on ne sait pas. Dans d'autres cas, on craint de faire de la peine : on hésite à dire qu'un cadeau ne plaît pas, que l'on n'aime pas la coiffure d'un ami, que l'on n'est pas d'accord avec ses idées...

Mais dire la vérité permet d'acquérir la confiance des autres. Elle permet également aux autres de savoir ce qui est vrai : cela évite de les induire en erreur.

Le mensonge

À l'inverse, mentir c'est tromper, affirmer quelque chose que l'on sait faux. Le mensonge n'est pas l'erreur : quand on se trompe, on dit une chose fautive sans savoir qu'elle est fautive. Il existe toutes sortes de mensonges : ceux que l'on fait pour se rendre intéressant, en exagérant ou en omettant un détail qui nous rendrait ridicules ; ces mensonges ne lèsent pas les autres mais peuvent nous faire perdre leur confiance ; ceux que l'on fait pour ne pas

blessier : ne pas dire à quelqu'un qu'il est mal habillé ou que son cadeau ne fait pas plaisir ; mais aussi des mensonges qui font notoirement du tort aux autres : faire punir ou condamner quelqu'un à sa place, nuire à la réputation de quelqu'un, le couper de ses amis, trahir sa confiance. Le mensonge a des conséquences toujours négatives. Celui qui ment pour ne pas se faire punir risque d'être puni doublement : pour ce qu'il a caché et en plus parce qu'il a menti. Celui qui mélange le réel et l'imaginaire risque de ne plus être cru, même quand il dit la vérité. Enfin, la calomnie, la diffamation et le faux témoignage sont sévèrement punis par le Code pénal et peuvent mener en prison. En tout état de cause, le mensonge fait perdre la confiance des autres et isole celui qui a menti : tous les menteurs finissent par perdre leurs amis.

Le déroulement de la leçon

1. Identifier la situation : Malick cache une part de gâteau.
2. Identifier qu'il nie savoir où est le gâteau.
3. Évaluer la situation : il s'agit d'un mensonge.
4. Mobiliser son propre vécu.
 - Lire ensemble et expliciter les paragraphes de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant**La sécurité**

Voir page 11. L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Le déroulement de la leçon

- Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.
5. Répondre à la question pour reformuler la situation. Faire le lien avec la séquence sur la serviabilité, dont elle témoigne.

6. Comprendre que Katy va faire perdre du temps à son père.
7. Comprendre l'importance de ne pas se mettre en danger, au risque de devoir faire appel aux autres pour nous aider.
8. Mobiliser son propre vécu.
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant**Voter**

Le Cameroun est une démocratie : le pouvoir appartient au peuple. Bien sûr, les citoyens sont trop nombreux pour se réunir chaque fois qu'il faut prendre une décision. C'est pourquoi ils élisent des représentants chargés d'exercer le pouvoir en leur nom. Tous les citoyens ont le droit de voter : c'est ce que l'on appelle le suffrage universel. Pour voter, il suffit de remplir trois conditions : être citoyen ; avoir l'âge de voter ; et être inscrit sur les listes électorales.

Le vote est facultatif : les citoyens ne sont pas obligés de voter. Mais voter est un devoir : si personne ne vote, il n'y a plus de démocratie.

Les élections

Une élection met en compétition plusieurs candidats, qui se « présentent » pour se faire élire. Les électeurs font librement leur choix et celui qui a obtenu le plus de voix est élu. Pour assurer la liberté du vote, les électeurs passent par l'isoloir : seul, à l'abri des regards et dans le secret, chacun met dans une enveloppe le bulletin sur lequel est

inscrit son choix. Ainsi, personne ne peut savoir ce qu'il a voté, donc ne peut le forcer à voter de telle ou telle manière. Toutes les dispositions sont prises pour empêcher la fraude : l'électeur prouve son identité et l'urne est scellée (on ne peut pas l'ouvrir pour en retirer ou y ajouter des bulletins).

Le déroulement de la leçon

9. Mobiliser ses connaissances personnelles ou chercher le mot « élection » dans le lexique et reformuler.

10. Faire le lien avec son propre vécu.

11. Identifier différentes élections : présidentielles, législatives, municipales.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

12. Mobiliser ses connaissances personnelles ou

chercher les mots « candidat » et « programme » dans le lexique et reformuler.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

13. Savoir que le vote est secret : ainsi, chacun est libre de voter pour qui il veut sans que les autres puissent l'influencer.

14. Mobiliser ses connaissances personnelles.

15. Mobiliser ses connaissances personnelles ou chercher dans le lexique et reformuler.

■ Lire ensemble et expliciter les paragraphes de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

HISTOIRE

SEMAINE 15 – LES ACTIVITÉS DES PREMIERS PEUPLES DU CAMEROUN Manuel p. 58

Les savoirs de l'enseignant

La cueillette, la chasse, la pêche

La cueillette, la chasse et la pêche sont les activités les plus anciennes pratiquées sur le territoire camerounais : ces activités permettaient aux premiers habitants de notre pays de se procurer de quoi se nourrir. Aujourd'hui encore, la cueillette, la chasse et la pêche nourrissent en partie la population camerounaise : c'est le cas, notamment, dans la forêt, riche en racines, fruits sauvages et gibier.

L'élevage, l'agriculture

On pratique l'élevage depuis plus de 2000 ans au Cameroun. C'est le cas, notamment, dans le nord du pays, où des populations élèvent des moutons et des vaches et se déplacent en fonction des saisons pour trouver des pâturages. Dans certaines régions, on pratique également l'agriculture depuis des centaines d'années. Là où le sol est fertile, on cultive de vastes espaces. Dans la forêt, on défriche des parcelles, brûle les végétaux puis cultive le sol quelques années, avant de changer de parcelle : c'est l'agriculture sur brûlis.

L'artisanat, l'industrie

L'artisanat existe au Cameroun depuis plus de 2000 ans : traditionnellement, on fabriquait des pagnes en raphia, des nattes, des paniers, des poteries, des outils en pierre

puis en métal... En revanche, l'industrie n'existe que depuis 150 ans et s'est développée depuis 100 ans.

Le déroulement de la leçon

1. Mobiliser ses connaissances personnelles : les élèves évoquent les populations qui vivent dans les forêts, qui peuvent rapporter du gibier, des fruits, des baies, des racines...

2. Faire le lien avec son environnement et mobiliser ses connaissances personnelles.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

3. Faire le lien avec son environnement et mobiliser ses connaissances personnelles.

4. Faire le lien avec son environnement et mobiliser ses connaissances personnelles.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

5. Faire le lien avec son environnement et mobiliser ses connaissances personnelles.

6. Faire le lien avec son environnement et mobiliser ses connaissances personnelles.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

GÉOGRAPHIE

SEMAINE 15 – L'AGRICULTURE

Manuel p. 59

Les savoirs de l'enseignant

L'importance de l'agriculture camerounaise

Le Cameroun bénéficie d'une grande variété de milieux naturels (équatorial, tropical humide et soudano-sahélien), de sols (terres volcaniques, plaines alluviales...) et d'habitudes alimentaires, ce qui favorise la diversité des

cultures. L'agriculture est un secteur essentiel de l'économie camerounaise : elle occupe 45 % de la population active et représente 22,2 % du PIB.

L'agriculture vivrière et les cultures de rente

Traditionnellement, l'agriculture vivrière (sorgho, mil, riz, maïs, manioc, macabo et taro, igname et pomme de

terre, plantain, fruits et légumes) nourrit les agriculteurs et leur famille. Elle s'est considérablement développée et assure désormais la subsistance des urbains. Elle permet même des exportations vers les pays voisins (Tchad, RCA, Gabon et Guinée équatoriale). Le Cameroun est également producteur de cultures de rente (café et cacao, bananes fruits et ananas, coton, huile de palme, caoutchouc, canne à sucre, thé...) destinées à l'industrie locale et à l'exportation. Les cultures de rente sont le fait de petites exploitations paysannes traditionnelles (café et cacao, essentiellement) et d'immenses plantations agro-industrielles modernes (palmiers à huile, hévéas, ananas, bananes).

Le déroulement de la leçon

1. Mobiliser ses connaissances personnelles.
2. Faire appel à son propre vécu : familles de cultivateur ou achats au marché ou dans les supermarchés.

3. Savoir que ces productions végétales sont cultivées : sur le sol (riz, mil et sorgho, légumes) dans le sol (manioc), dans les arbres (fruits et plantains, mais en réalité, le bananier est une herbe géante, pas un arbre).

4. Comprendre que tous ces végétaux nécessitent que des personnes travaillent pour les produire.

5. En déduire que le métier le plus pratiqué au Cameroun est celui d'agriculteur et d'agricultrice.

6. Comprendre l'importance de ce métier : les agriculteurs et les agricultrices nourrissent les habitants de notre pays. Sans eux, il y aurait la famine.

■ Lire ensemble et expliciter les paragraphes de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

RÉVISIONS

SEMAINE 16

Manuel p. 60

■ La semaine de révision est l'occasion de reprendre tout ce qui a été étudié au cours de l'unité. La recherche peut se faire individuellement, collectivement ou par petits

groupes. Les élèves répondent aux questions ou feuilletent les pages du manuel pour trouver les réponses.

INTÉGRATION

SEMAINE 16

Manuel p. 61

■ L'activité d'intégration est l'occasion, pour les élèves, de mobiliser les connaissances et les compétences acquises. Il s'agit à la fois de réviser, de définitivement « intégrer » ces savoirs et, pour le maître, d'évaluer les progrès des élèves.

■ Commencer par lire la situation de départ et vérifier que les élèves l'ont bien comprise.

■ La réponse aux questions peut être individuelle, cherchée par petits groupes ou en groupe classe, à l'oral.

1. Retrouver les mots honnête et serviable.
2. Faire le lien entre le comportement du patron de Moussa et le droit des enfants d'être protégé contre les violences et l'exploitation.

3. Mobiliser des connaissances personnelles sur les mesures de sécurité à respecter dans un atelier : faire attention aux outils tranchants, au feu...

4. Au besoin, rechercher la définition du mot « élection » dans le lexique.

5. Retrouver les quatre principaux peuples au Cameroun et quelques ethnies qui les composent.

6. Nommer d'autres autres activités économiques des villages (agriculture, élevage, autres artisanats, commerce...) et faire le lien avec son propre environnement.

7. Savoir que ces activités sont la base de la vie économique dans les villages : sans elles, les habitants des zones rurales n'auraient rien à manger, pas de maison, de vêtements, d'outils pour travailler...



Unité 5

Les voyages

EMC

SEMAINE 17 – LES OPINIONS PERSONNELLES

Manuel p. 62

Les savoirs de l'enseignant**Le droit d'avoir une opinion**

La CIDE reconnaît à l'enfant le droit d'exprimer son opinion sur les questions qui le concernent, et d'être associé aux décisions prises pour lui, en fonction de son âge et de sa maturité (art. 12). Ce droit lui donne notamment les moyens d'être entendu dans une procédure judiciaire qui le concerne, soit en s'exprimant directement, soit par l'intermédiaire d'un représentant. La CIDE rejoint en cela l'article 19 de la Déclaration universelle des droits de l'homme : « Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit. »

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

1. Reformuler la situation pour montrer qu'elle est comprise : Monsieur Lobé discute avec ses collègues lors d'une sortie organisée pour les enseignants.

2. Reformuler la situation pour montrer qu'elle est comprise : Monsieur Lobé pense que Samuel Eto'o, footballeur camerounais, est le meilleur joueur d'Afrique.

3. Comprendre qu'être enseignant ne signifie pas forcément avoir raison sur tout.

4. Comprendre que l'on peut avoir une opinion même sans être spécialiste d'une question : mais mieux vaut s'informer le mieux possible.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

EMC

SEMAINE 17 – LES RÈGLES LORS DES VOYAGES

Manuel p. 62

Les savoirs de l'enseignant**Les règles**

Voir page 14. L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

5. La question permet une reformulation de la situation : vérifier que les élèves ont compris. Inaya va passer des vacances chez sa tante à Douala.

6. La question permet une reformulation de la situation : vérifier que les élèves ont compris.

7. Trouver l'information dans le texte : Inaya oublie, elle ne fait pas attention.

8. Jouer la scène permet de s'en imprégner. Les élèves font des hypothèses sur la suite : elle présente des excuses, le chauffeur furieux la renvoie du car, elle s'énerve contre l'homme...

9. Personnaliser en fonction des transports en commun locaux.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

EMC

SEMAINE 17 – LA SÉCURITÉ PENDANT LES VOYAGES

Manuel p. 63

Les savoirs de l'enseignant**La sécurité**

Voir page 11. L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

10. La question permet une reformulation de la situation : vérifier que les élèves ont compris. Sa tante Bella ne l'attend pas à son arrivée.

11. Comprendre qu'un voyage se prépare : Inaya aurait dû prendre le numéro de téléphone de sa tante avant de partir et bien vérifier qu'elles avaient rendez-vous ensemble.

12. Bien comprendre qu'il ne faut jamais monter dans la

voiture d'un inconnu. Selon la maturité des élèves, expliciter les risques encourus.

13. Émettre et partager des hypothèses : demander l'aide de la police ou celle des employés des cars, se faire aider par une femme mais sans monter dans sa voiture...

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

EMC

SEMAINE 17 – LES INSTITUTIONS INTERNATIONALES

Manuel p. 63

Les savoirs de l'enseignant

Les institutions internationales

Depuis un siècle, la communauté internationale cherche des solutions pour instaurer durablement la paix dans le monde. En 1941, le président des États-Unis, Franklin Roosevelt, et le Premier ministre britannique, Winston Churchill, signèrent une charte de l'Atlantique dans laquelle ils jetaient les bases d'un nouvel ordre international qui mettrait définitivement fin à la barbarie, qui permettrait de faire triompher la démocratie et la justice et qui poserait les conditions d'une paix durable et d'une harmonie entre les peuples.

En 1945, les vainqueurs de la guerre ont invité tous les pays du monde à s'unir afin de fonder l'Organisation des Nations unies (ONU). Cette organisation a pour but d'établir la paix dans le monde, de garantir la sécurité internationale, de favoriser le dialogue entre les États membres de manière à trouver des solutions pacifiques aux désaccords et de développer la coopération internationale. L'ONU siège à New York. Ses principaux organes sont :

- l'Assemblée générale, au sein de laquelle chaque État a un représentant (donc une voix lors des votes) ;
- le secrétariat, chargé du fonctionnement de l'ONU ;
- le Conseil de sécurité, qui veille au maintien de la paix et peut décider de sanctions (les fameuses « résolutions ») ;

– la Cour internationale de justice, qui est chargée de régler les différends entre les États membres.

L'ONU s'est étoffée d'un réseau d'institutions spécialisées : Unesco, Banque mondiale, Unicef... De nos jours, elle compte 193 États membres.

Le déroulement de la leçon

■ Le travail se fait sans support, à partir de la réflexion des élèves.

14. Émettre et partager des hypothèses puis les discuter.

15. Comprendre que, comme les individus, les États peuvent avoir des désaccords.

16. Comprendre que les conflits et les violences que cela peut entraîner s'appellent les guerres et qu'elles amènent la mort et la destruction.

17. Comprendre l'importance du dialogue entre les États et le rôle que les institutions internationales peuvent jouer dans ce cas, comme un médiateur en cas de dispute.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

HISTOIRE

SEMAINE 17 – LES MIGRATIONS AU CAMEROUN (1)

Manuel p. 64

Les savoirs de l'enseignant

Les mouvements migratoires ont joué un rôle essentiel dans la constitution des ethnies et de leurs relations jusqu'à aujourd'hui, notamment dans le Nord du Cameroun.

Les Bantou

Il y a 3 000 ans environ, des populations parlant la même langue ou des langues très voisines vivaient dans une zone correspondant au Sud-Ouest du Cameroun et au Sud Nigeria actuels, sans doute leur région d'origine : on les appelle les Bantou.

Ils pratiquaient la cueillette, la chasse et l'agriculture sur brûlis.

Ils avaient une très bonne maîtrise de la métallurgie : d'excellents forgerons fabriquaient des outils et des armes en métal, qui expliquent sans doute la facilité avec laquelle ils se sont imposés aux autres populations par la suite.

Ils construisaient des cases rectangulaires en terre battue et en bois, avec un toit en raphia.

Au début de notre ère, des groupes ont commencé à se déplacer et à occuper les régions forestières, le Plateau Sud-Camerounais et les Hautes Terres de l'Ouest.

On connaît mal les causes de ces migrations : peut-être ont-ils été poussés par la désertification du Sahara, qui les aurait incités à chercher de nouvelles terres, ou bien encore étaient-ils en quête de nouveaux gisements de fer. À moins qu'une forte croissance démographique les ait amenés à étendre leur zone d'implantation. Enfin, il n'est pas exclu que certains aient été animés par l'esprit d'aventure, voire de conquête.

Au Cameroun, les Bantou ont repoussé les Pygmées vers le sud et occupé la Plaine côtière, le Plateau Sud-Camerounais, les Hautes Terres de l'Ouest et certaines zones forestières. Les Bantou (Douala, Fang, Bakoko, Ewondo, Boulou, Bassa, Bamiléké, Bamoun, Tikar...) sont désormais majoritaires dans la moitié Sud du Cameroun. Les Bantou ont ensuite poursuivi leurs migrations sur

plus de 1 000 ans, chaque génération allant s'installer un peu plus loin que la génération précédente. Les différents groupes bantou ont suivi des itinéraires variés : certains ont traversé la forêt équatoriale en suivant les fleuves et les rivières ; la plupart ont préféré contourner cette forêt quasi infranchissable et progresser en direction du lac Victoria, vers l'est du continent, ou en longeant la côte atlantique, vers le sud. Ils se sont installés un peu partout au centre, à l'Est et au Sud du continent africain. La migration des Bantou est la plus importante migration d'Afrique subsaharienne.

Les semi-Bantou

Au fil du temps, certains groupes de Bantou installés au Cameroun ont été influencés dans leur mode de vie par les populations voisines situées plus au nord. C'est le cas des Bamoun, des Tikar et des Bamiléké, qui vivent essentiellement sur les hauts plateaux de l'Ouest et du

Nord-Ouest. Leur principale activité était l'agriculture. On les appelle les semi-Bantou.

Le déroulement de la leçon

1. Mobiliser ses connaissances personnelles.
2. Répondre en s'aidant de la carte : les Bantou venaient de l'ouest, du Nigeria, et sont entrés dans la moitié Sud du Cameroun.
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.
3. Apprendre à décrire : commencer par l'essentiel, regrouper les informations par thèmes...
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.
4. Faire le lien avec sa propre situation et, éventuellement, organiser une enquête locale.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

GÉOGRAPHIE SEMAINE 17 – LE CLIMAT

Manuel p. 65

Les savoirs de l'enseignant

La notion de climat

Le climat d'une région est le type de temps qu'il y fait dans l'année : il dépend des températures, des précipitations (leur abondance, leur répartition sur l'année), des vents (leur force, leur direction), la durée d'ensoleillement (dans la journée, dans l'année).

Le climat de la localité

Chaque jour, les météorologues prennent des milliers de mesures pour établir le temps qu'il fait : ils étudient l'atmosphère, sa température, sa pression, son taux d'humidité, les précipitations, la force et la direction des vents, le rayonnement solaire (son intensité, sa durée)...

Grâce à des modèles qu'ils ont mis au point et à des équations complexes, les météorologues prévoient l'évolution de l'atmosphère, donc celle du temps. Ils interprètent ensuite les données fournies par les modèles, les traduisent en prévisions concrètes et les transmettent aux médias : c'est le bulletin météo, à la télévision, à la radio, dans les journaux.

L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Le déroulement de la leçon

1. Apprendre à décrire : commencer par l'essentiel, regrouper les informations par thèmes. Observer le ciel nuageux mais lumineux : il fait soleil.
2. Apprendre à décrire : commencer par l'essentiel, regrouper les informations par thèmes. Observer le ciel couvert et la pluie.

3. Apprendre à décrire : commencer par l'essentiel, regrouper les informations par thèmes. Observer les arbres et leurs palmes : il y a un fort vent.
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.
4. Partager ses connaissances ou organiser un relevé à l'aide d'un thermomètre.
5. Évaluer localement les variations de températures, dans la journée, au fil de l'année.
6. Quand il fait frais, on peut mettre un tee-shirt à manches longues.
7. Quand il fait chaud, on met un tee-shirt à manches courtes et on reste à l'ombre.
8. Observer le temps local.
9. Évaluer localement la pluviométrie, dans la journée, au fil de l'année.
10. Partager son expérience : on reste à l'abri, on évite de sortir, on porte un vêtement qui protège...
11. Procéder à une observation et évaluer les variations du vent au fil de l'année.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite. L'enseignant complète en précisant les caractéristiques essentielles du climat de la localité (températures, précipitations, éventuellement vent).

Les savoirs de l'enseignant**Le droit d'avoir une opinion**

Voir page 43

À l'école primaire, les élèves apprennent peu à peu à se forger des opinions personnelles, à les exprimer, mais aussi à écouter celles des autres sans se sentir agressés par les divergences de points de vue.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

1. Mimer la scène permet d'intégrer la situation et de la reformuler. Émettre des hypothèses concernant la suite.

2. La question permet une reformulation de la situation. Comprendre que, dans tous les cas, personne n'a jamais raison de s'énerver.

3. Reformuler l'opinion d'Eding et comprendre qu'on ne peut savoir si elle a raison ou pas : on ne peut qu'avoir une opinion sur son opinion.

4. Comprendre qu'on a toujours le droit d'émettre son opinion, à condition que cela respecte les règles de la politesse : ne pas couper la parole, ne pas s'énerver, ne pas être grossier, ne pas s'immiscer dans les discussions des adultes...

5. Comprendre qu'une opinion doit s'exprimer calmement.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant**Les règles**

Voir page 14. L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

6. La question permet une reformulation de la situation.

7. Émettre des opinions sur la situation mais comprendre

qu'on n'a jamais raison de s'énerver (on a le droit de se sentir énervé, agacé, mais on doit apprendre à surmonter ses émotions pour s'exprimer de manière paisible).

8. Émettre des hypothèses : c'est sans doute le chauffeur qui devra régler le problème.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant**La sécurité**

Voir page 11

La sécurité des passagers

Le passager d'une voiture ou d'un car doit respecter certaines règles de sécurité. D'abord, il ne gêne pas le conducteur : il reste calme, il n'attire pas son attention, ne lui montre pas ce qu'il voit sur la route, ne pousse pas des cris au risque de le faire sursauter, ne parle pas sans cesse, ne demande pas qu'on lui passe des objets, respecte les moments où le conducteur est concentré.

Dans la voiture, s'il y en a une, il attache sa ceinture de sécurité, même pour un court trajet. Il la positionne sur l'épaule (et non sur le cou) et l'ajuste pour qu'elle le retienne vraiment.

Il monte ou descend du véhicule du côté du bas-côté, jamais du côté de la chaussée sauf s'il est aidé par un adulte. Il attend qu'on le lui dise pour sortir. Il regarde s'il n'y a pas de danger avant d'ouvrir ou fermer une portière, pour ne pas pincer un doigt ou heurter un piéton...

Il en profite pour respecter des règles de politesse : le passager salue le conducteur en montant et en descendant, il ne bouscule pas les autres, il ne jette rien par terre et laisse le véhicule propre.

Le déroulement de la leçon

9. Émettre des hypothèses et retrouver ensemble des règles essentielles de sécurité pour les passagers d'un véhicule ou d'un car : ne pas distraire le conducteur, lui parler, crier, lui demander des objets...

10. Savoir qu'un enfant passager ne doit jamais descendre seul du côté de la chaussée, car une voiture risque d'arriver : il risque de se faire renverser, la portière peut être arrachée. Toujours descendre du côté du bas-côté ou demander l'aide d'un adulte.

11. Savoir que les ceintures de sécurité retiennent les passagers en cas de choc. Elles les empêchent d'être expulsés de la voiture, ce qui peut entraîner de graves blessures, voire la mort. Mimer la manière de les placer et les boucler.

- Lire ensemble et expliciter les paragraphes de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

EMC

SEMAINE 18 – LES INSTITUTIONS INTERNATIONALES

Manuel p. 67

Les savoirs de l'enseignant

La séquence est l'occasion de rappeler ce que sont les institutions internationales et de bien comprendre qu'elles sont aussi des lieux où les États peuvent collaborer : pour éviter un danger, développer un projet, partager une richesse, faire entendre leur voix. Le Cameroun participe à de nombreuses institutions internationales, dans le monde et en Afrique. Cela lui permet d'exprimer son opinion et de développer des projets.

Le déroulement de la leçon

- Le travail se fait sans document de départ, à partir des connaissances des élèves.

12. Émettre et partager son vécu personnel. Les élèves ont pu constater qu'il est préférable de travailler

ensemble pour un exposé, la réalisation d'une affiche, pour mener un travail d'enquête, en se partageant le travail, chacun apportant ses connaissances et ses compétences qui peuvent être complémentaires.

13. Émettre et partager des hypothèses: s'allier pour éviter un danger, pour développer un projet, pour partager une richesse, pour faire entendre sa voix...

14. Comprendre l'importance de la coopération entre États.

- Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

HISTOIRE

SEMAINE 18 – LES MIGRATIONS AU CAMEROUN (2)

Manuel p. 68

Les savoirs de l'enseignant

Les Peul et les peuples voisins

Différentes populations se sont installées dans le Nord du Cameroun, notamment une trentaine d'ethnies « paiennes » ayant fui les razzias des grands empires tchadiens musulmans (Kanem, Bornou, Baguirmi).

C'est également le cas des Peul (aussi appelés Foulbé ou Fulani), des pasteurs venus du Bornou et d'Afrique de l'Ouest au XVIII^e et au XIX^e siècle. Ils se sont installés dans le nord du pays où ils ont fondé des lamidats (petits royaumes). Ils ont alors repoussé vers le sud les populations qui vivaient là. Au début du XIX^e siècle, un souverain peul, Adama, a lancé un vaste djihad (guerre sainte) pour convertir à l'islam toutes les populations du Nord et fondé un grand royaume musulman : l'Adamaoua.

L'avancée des Peul et de l'islam a entraîné de grands bouleversements : les Soudanais, venus eux-mêmes des régions plus au nord au fil des siècles, et des Bantou et semi-Bantou (Tikar, Mboum, Baya, Bamoun, Bamiléké, etc.) ont fui le djihad et l'islamisation organisée par les Peul et sont partis s'installer dans les zones de montagne (monts Mandara), sur les hauts plateaux camerounais et dans certaines zones de plaine (Gidar, Giziga de Muturu, Mundang, Tupuri, Masa...).

Les migrations plus récentes

Plus récemment, au XVII^e et au XVIII^e siècle, dans le cadre du commerce côtier avec les Européens, notamment la traite négrière, le Cameroun a connu de nouvelles migrations : celles, notamment, des Fang et des Douala, qui, prenant l'ascendant sur les ethnies de l'intérieur, ont repoussé certains groupes vers l'intérieur. Plus tard, la colonisation allemande a favorisé les ethnies de l'intérieur (Eton, Ewondo, etc.), parmi lesquelles elle a recruté des fonctionnaires, entraînant une déclassification des ethnies côtières alors dominantes.

Le déroulement de la leçon

1. Mobiliser et partager ses connaissances personnelles.
2. Observer la carte pour répondre : ils sont arrivés du nord-ouest et se sont installés dans le nord du Cameroun.

- Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

3. Observer la carte et identifier le repli des populations face à l'avancée des Peul ou les migrations liées au commerce avec les Européens.

- Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant**Les déplacements**

Les Camerounais ont besoin de se déplacer : sur de courtes distances, par exemple pour aller au champ, pour aller au bureau, pour aller à l'école ; sur de plus longues distances, par exemple pour aller voir leurs parents au village, pour envoyer un enfant au lycée...

Les transports sont aussi nécessaires pour les marchandises : pour envoyer les produits fabriqués au Cameroun et les produits importés dans toutes les régions, il faut les transporter.

Les moyens de transport

La route permet la circulation des voitures et des bus, pour les personnes, des camions et des camionnettes pour les marchandises.

Le chemin de fer, le Transcamerounais, relie Douala à Ngaoundéré via Yaoundé d'un côté, et Mbanga à Kumba de l'autre. De nouvelles voies sont à l'étude.

La quasi-totalité du commerce extérieur se fait par voie maritime. Les marchandises arrivent et partent sur d'immenses navires qui s'arrêtent dans les ports de Douala, Limbé et Kribi, sur la côte, et Garoua sur la Bénoué.

Le transport aérien, qui est très coûteux et pollue énormément, sert davantage pour les personnes. Le Cameroun possède quatre aéroports internationaux (Douala, Yaoundé-Nsimalen, Garoua et Maoura-Salak) et une vingtaine d'aéroports pour les déplacements à l'intérieur du pays. Le transport aérien concerne 22 000 tonnes de marchandises, essentiellement des produits périssables ou coûteux.

Le déroulement de la leçon

1. Mobiliser son expérience personnelle : pour aller à l'hôpital, aller pour rendre visite à la famille en dehors de la localité...
2. Identifier les déplacements liés aux activités professionnelles.
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.
3. Apprendre à décrire : commencer par l'essentiel, regrouper les informations par thèmes... Identifier la ou les pistes ou routes proches.
4. Mobiliser son vécu personnel : les élèves ont vu passer des voitures, des bus, des camions, des camionnettes, qui transportent des personnes, des bananes, du carburant...
5. Faire le lien avec son milieu.
6. Émettre des hypothèses : nager (pas très évident et probablement dangereux), emprunter une pirogue, un bac...
7. La photographie amène à comprendre qu'on transporte les marchandises importées dans de gros navires.
8. L'avion permet de transporter des marchandises, mais il est très coûteux et pollue beaucoup, donc on préfère le bateau. Il permet surtout de transporter des passagers sur des trajets transcontinentaux, car très rapide.
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant**Le débat et ses règles**

Pour se confronter aux opinions des autres, apprendre à les écouter et à les tolérer, rien ne vaut un débat. Pour que le débat soit possible dans la classe, il est indispensable de l'organiser et d'en apprendre les règles aux élèves.

Avant de commencer la discussion, la classe définit un ordre du jour, c'est-à-dire détermine le sujet ou la liste des sujets à aborder. L'ordre du jour est limité (pour que le débat ne dure pas trop longtemps) et ordonné (les différents points sont classés, du plus important au moins important : par exemple, avant de choisir si l'on va effectuer la sortie de classe plutôt un matin ou un après-midi, il faut avoir décidé du lieu de la sortie).

Le débat est animé par un président de séance, chargé de distribuer la parole (par exemple, en donnant aux élèves un « bâton de parole » : seul celui qui le tient a le droit de parler), de veiller à ce que chacun s'exprime et à ce que le reste de la classe écoute en silence. Le président de

séance est l'enseignant lui-même, ou un élève, tiré ou sort ou désigné par un vote.

Pour garder la trace de ce qui s'est dit et des décisions qui ont été prises, on établit un compte rendu du débat. Pendant le débat, un ou plusieurs élèves, les secrétaires de séance, notent ce qui se dit d'important. Ensuite, ils récapitulent à l'oral ou rédigent une courte note dans laquelle ils indiquent : la date, le sujet du débat ou l'ordre du jour, le nom du président de séance et les décisions qui ont été adoptées.

Pendant le débat, des règles précises doivent être observées par celui qui parle et par les autres. L'enseignant les rappelle avant et pendant le débat aussi longtemps que cela s'avère nécessaire pour faire progresser les élèves. Il met fin au débat en cas de dérapages verbaux ou physiques et mentionne les sanctions prévues ou en prévoit pour les débats ultérieurs.

Conclure un débat

Certains débats débouchent sur une prise de décision (le choix d'une sortie de classe, d'une nouvelle règle pour

la classe...): il y a alors un vote, comme à l'Assemblée nationale. Le vote peut s'effectuer à main levée, ou plus solennellement avec un isoloir et une « urne » fermée. D'autres restent un échange sur des notions d'EMC (l'égalité, la liberté, les droits et les devoirs de l'enfant...), qui n'aboutit pas à l'harmonisation des opinions mais permet d'approfondir son point de vue et de s'enrichir d'autres points de vue.

Le déroulement de la leçon

- Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.
- 1. La question permet une reformulation de la situation : la classe a gagné un voyage en participant à un concours.
- 2. La question permet une reformulation de la situation : les élèves voudraient aller sur le littoral ou dans la forêt.
- 3. La question permet une reformulation de la situation.
- 4. Émettre une opinion sur l'attitude de Bekolo : quand on exprime son opinion, on ne coupe pas la parole aux autres.

- 5. Mimer la scène et imaginer la suite.
- Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.
- Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs suivant. Vérifier que les élèves ont compris.
- 6. Trouver des situations propres à la classe qui peuvent donner lieu à un débat : choisir une activité, régler un conflit...
- 7. Comprendre que, dans un débat, tout le monde a le droit de participer : c'est le principe d'égalité.
- 8. Émettre des hypothèses et les confirmer en lisant l'encadré jaune.
- 9. Comprendre qu'à la fin du débat, chacun doit accepter la divergence d'opinions. Si une décision est prise, chacun accepte la loi de la majorité et s'y plie.
- Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

EMC

SEMAINE 19 – LA SÉCURITÉ PENDANT LES VOYAGES

Manuel p. 71

Les savoirs de l'enseignant

La sécurité

Voir page 11. La séquence est l'occasion de revenir sur l'importance qu'il faut accorder au fait de faire attention à ses affaires : argent, bagages... lors des voyages.

Le déroulement de la leçon

- Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.
- 10. La reformulation est l'occasion de vérifier que les élèves ont compris la situation, mais aussi celle de leur apprendre à, progressivement, sélectionner les informations essentielles avant les détails.
- 11. La question permet de préciser la reformulation. Makongo a été distrait par sa conversation avec son

nouveau camarade. Cela n'est pas une excuse : sa priorité devait rester les consignes données par son père.

- 12. Émettre des hypothèses et les partager : il est probable que Makongo s'est fait voler son argent et que le sac de son ami a été volé ou descendu par erreur lors d'un arrêt précédent.

- 13. Analyser son propre comportement et en tirer des engagements pour l'avenir.

- Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

EMC

SEMAINE 19 – LES RÈGLES LORS DES VOYAGES

Manuel p. 71

Les savoirs de l'enseignant

Les règles

Voir page 14. L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Le déroulement de la leçon

- Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.
- 14. Partager ses connaissances personnelles.
- 15. Reformuler le texte et vérifier que les élèves ont compris.
- 16. Comprendre l'objectif poursuivi : empêcher l'entrée

de voyageurs atteints de cette maladie et limiter ainsi l'épidémie dans le pays.

- 17. Comprendre l'objectif poursuivi : limiter la propagation de l'épidémie.

- 18. La question amène à comprendre que l'égalité concerne aussi le gouvernement : tout le monde devait faire attention.

- Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant

Les causes des explorations

Les Européens ont commencé à s'intéresser à l'Afrique à partir du ^{xv}^e siècle mais pendant longtemps, ils se contentèrent de fréquenter les côtes (dont les côtes camerounaises), sans pénétrer l'intérieur du continent, à la fois par crainte de l'hostilité des populations, par peur des maladies tropicales, mais aussi parce que les peuples côtiers, parmi lesquels les Douala, faisaient en sorte de demeurer des intermédiaires obligatoires entre le littoral et l'intérieur du pays, de manière à ne pas perdre ce monopole commercial extrêmement lucratif.

À la fin du ^{xviii}^e siècle, des Anglais, suivis, au ^{xix}^e siècle, par des Allemands, commencèrent à organiser des expéditions pour découvrir l'intérieur du continent africain. Ils étaient motivés par l'envie de découvrir les régions qu'ils ne connaissaient pas et, affirmaient-ils, par des raisons « humanitaires » : les Européens étaient convaincus que leur civilisation et leur religion (la religion chrétienne) étaient supérieures à toute autre. Ils croyaient que leur devoir était de diffuser leur savoir, leur culture et leurs croyances à travers le monde. Enfin, les Anglais notamment avaient pour objectif de combattre la traite négrière sur le continent africain.

En réalité, leurs véritables motivations étaient économiques (profiter des matières premières – coton, caoutchouc, bois, arachide, banane, café, cacao, huile de palme – potentielles, voire trouver de nouveaux débouchés pour leurs productions industrielles) et politiques (contrôler le commerce maritime et accroître leur prestige en se taillant de vastes empires coloniaux).

Un de leurs principaux objectifs était de découvrir les mystérieuses sources du Nil, cet immense fleuve aux crues exceptionnelles, fleuve que, faute de cartes, ils confondirent un temps avec le Niger. Ces explorations les menèrent donc, logiquement, jusqu'au nord du Cameroun.

Les conditions des voyages

Les explorateurs étaient des savants, des géographes, des missionnaires, parfois des journalistes, des médecins ou encore des chasseurs à l'esprit aventureux. Au début du ^{xix}^e siècle, ils se déplaçaient seuls. Leurs voyages duraient parfois des années. Ils n'hésitaient pas à traverser les déserts et les forêts, remonter les fleuves et observer les modes de vie des « peuples primitifs ».

Ils prirent bientôt l'habitude de se faire accompagner de porteurs. Ces expéditions présentaient des dangers : les explorateurs devaient traverser des forêts denses ou des déserts, résister aux maladies, parfois au manque de nourriture, voire à l'hostilité des populations qu'ils rencontraient.

À leur retour, les explorateurs écrivaient des articles et des récits de voyage ; ils organisaient des conférences qui attiraient un public nombreux. Ils révélaient au monde les « mystères » de l'Afrique, comme le célèbre édifice du Grand Zimbabwe, jusqu'alors inconnu en Europe.

L'exploration du Cameroun

Dans la première moitié du ^{xix}^e siècle, les Britanniques explorèrent le Cameroun par le Nord. En 1823, Hugh Clapperton, accompagné de Dixon Denham et Walter Oudney, partis de Tripoli à la recherche des sources du Niger, atteignirent le lac Tchad et visitèrent l'empire de Sokoto.

À partir du milieu du ^{xix}^e siècle, ce furent davantage des Allemands, d'abord missionnés par les Britanniques, puis de leur propre chef, qui explorèrent le Cameroun. Parti en 1849, l'Allemand Heinrich Barth atteignit la Bénoué, explora le lac Tchad puis l'Adamaoua. En 1879, l'Allemand Flegel explora longuement la Bénoué et l'Adamaoua.

Dans les années 1870, Gustav Nachtigal, médecin militaire allemand, atteignit le lac Tchad et explora le bassin de la Bénoué. Son dernier voyage, en 1884, avait pour objectif de prendre possession des terres intérieures attenantes aux territoires occupés par les Allemands sur le littoral : il s'agissait alors véritablement de coloniser le pays. Malgré toutes ces explorations, au début de l'expansion coloniale, le Cameroun demeurait mal connu.

Le déroulement de la leçon

1. Utiliser le lexique pour comprendre le sens du mot « explorateur » et reformuler.
2. La question permet de s'entraîner à la description, en commençant par l'essentiel et en finissant par les détails. Repérer l'explorateur, qui est le seul Blanc.
3. Émettre et partager des hypothèses : les autres personnes sont des guides et des porteurs.
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.
4. En s'aidant de la carte (document B), comprendre que les certains Européens sont partis des côtes du Cameroun, d'autres sont arrivés par les terres, au nord du pays.
5. Émettre et partager des hypothèses : par exemple, la forêt dense est moins facile à explorer que la savane ; il est plus facile de remonter un fleuve que de traverser un désert...
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant**Les besoins en énergie**

Dans la vie quotidienne, nous avons besoin d'énergie : pour marcher, travailler, faire cuire le repas, allumer les lumières et faire fonctionner les machines. Nous produisons une partie de l'énergie : celle qui nous fait bouger et réfléchir. Parfois, nous utilisons la force animale : par exemple, pour tirer une charrette. Sinon, nous avons recours à des sources d'énergie que nous trouvons dans la nature ou que nous fabriquons.

Les énergies thermiques

Certaines énergies servent à produire de la chaleur : ce sont les énergies thermiques. C'est le cas du charbon, que l'on utilise, par exemple, pour faire la cuisine. Il est fabriqué à partir du bois. Quand on l'enflamme, il produit une grande chaleur qui permet de cuire les aliments. Mais la déforestation oblige à économiser ces sources d'énergie : c'est pourquoi on cherche à mettre au point d'autres sources d'énergie, pour fabriquer du charbon « vert », par exemple à partir de déchets ménagers.

Le Cameroun est producteur d'hydrocarbures, une autre source d'énergie thermique. Le gaz naturel permet d'alimenter des cuisinières à gaz et surtout de faire fonctionner des machines dans certaines usines, tandis que le pétrole peut être transformé en carburant (fioul, essence, diesel), utilisé dans les usines mais aussi pour le fonctionnement des moteurs des véhicules (voitures, camions...). En 2019, le Cameroun a produit 748 millions de m³ de gaz naturel et 24,5 millions de barils de pétrole.

L'électricité

L'une des énergies très utilisée au Cameroun est l'électricité. Ce n'est pas une source d'énergie à proprement parler, puisqu'elle est fabriquée à partir d'autres sources (pétrole, gaz naturel mais aussi, dans certains pays, uranium pour l'énergie nucléaire). Cette transformation permet de disposer d'une énergie facile à produire, à transporter et à utiliser, notamment dans les maisons et les bureaux, pour les lumières, les machines de la vie quotidienne, la recharge des batteries d'ordinateurs et de téléphones portables.

Les énergies « propres »

L'exploitation massive des hydrocarbures dans le monde cause d'importantes dégradations à l'environnement : des émissions de dioxyde de carbone, gaz à effet de serre, aux différentes étapes de son extraction, de son transport et de sa consommation (notamment sous la forme de combus-

tion). En outre, les hydrocarbures sont une source d'énergie non renouvelable, dont le stock diminue rapidement : les réserves actuelles permettraient à peine de tenir encore 40 ans au rythme de notre consommation actuelle.

Face à ces questions, on développe de plus en plus, dans le monde, des sources d'énergie dites « renouvelables » ou « propres » : celles qui peuvent être utilisées à l'infini, sans problème de ressources, et qui n'entraînent pas de pollution. C'est le cas de l'énergie solaire (celle du soleil), qui peut être captée par des panneaux solaires et transformée en électricité. C'est également le cas de l'énergie éolienne (celle du vent), de l'énergie hydraulique (la force des courants). Dans certaines régions du monde, on exploite également l'énergie géothermique (la chaleur du sous-sol) et les biocarburants (des carburants produits à partir de matières premières agricoles).

Le déroulement de la leçon

1. Apprendre à décrire : commencer par l'essentiel, regrouper les informations par thèmes... Comprendre que l'énergie utilisée est celle des muscles.
2. Identifier d'autres actions possibles du fait de l'énergie musculaire : marcher, courir, porter des charges...
3. L'énergie du corps ne permet pas de voler, de porter un poids d'une tonne...
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.
4. Identifier différentes énergies : l'électricité, le gaz, le carburant.
5. Nommer d'autres objets qui fonctionnent grâce à l'électricité : la lampe torche, le mobile...
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.
6. Partager ses connaissances personnelles : on trouve de l'électricité dans le réseau électrique (prises) et dans les piles et batteries.
7. Émettre des hypothèses : le charbon est produit à partir du bois et il faut l'économiser pour limiter la coupe des arbres, donc la déforestation.
8. Partager ses connaissances personnelles : on trouve le gaz et le pétrole dans le sous-sol terrestre ou sous la mer.
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

- La semaine de révision est l'occasion de reprendre tout ce qui a été étudié au cours de l'unité. La recherche peut se faire individuellement, collectivement ou par petits

groupes. Les élèves répondent aux questions ou feuilletent les pages du manuel pour trouver les réponses.

■ L'activité d'intégration est l'occasion, pour les élèves, de mobiliser les connaissances et les compétences acquises. Il s'agit à la fois de réviser, de définitivement « intégrer » ces savoirs et, pour le maître, d'évaluer les progrès des élèves.

■ Commencer par lire la situation de départ et vérifier que les élèves l'ont bien comprise.

■ La réponse aux questions peut être individuelle, cherchée par petits groupes ou en groupe classe, à l'oral.

1. Revoir la différence entre opinion et vérité, et vérifier que les élèves ont intégré la nécessaire tolérance vis-à-vis des opinions des autres.

2. Reformuler l'importance pour le Cameroun de participer aux institutions internationales, donc à la coopération internationale : avoir des alliés, contribuer à la paix, bâtir ensemble l'avenir...

3. Les règles du vivre ensemble non respectées par les passagers de ce bus sont : passer devant une personne sans demander ni s'excuser, se fâcher, bousculer. Les règles de sécurité non respectées par les passagers de ce bus sont : interpellé le chauffeur pendant qu'il conduit (risque de le distraire), passer son bras à l'extérieur du véhicule, ne pas surveiller ses affaires.

4. Évoquer la venue des explorateurs au Cameroun.

5. Nommer d'autres moyens de transport des biens et des personnes : voiture individuelle, camionnette, camion, pirogue, bateau, train, avion.

6. Pour la première partie de la question, vérifier sa réponse à l'aide du lexique. Pour la seconde partie, la réponse dépend du milieu.

Unité **6****La santé**

EMC

SEMAINE 21 – L'ESPRIT D'INITIATIVE

Manuel p. 76

Les savoirs de l'enseignant**L'esprit d'initiative**

L'esprit d'initiative est la capacité à réfléchir, à imaginer des solutions, à les proposer et à les mettre en œuvre par soi-même. Comme la créativité et l'autonomie, l'esprit d'initiative est une aptitude à exercer dès le plus jeune âge. Elle est liée au droit de participer reconnu par la Convention internationale des droits de l'enfant (art. 12, 15, 17). Dans une société démocratique, tous les citoyens, y compris les enfants, ont le droit de participer et d'agir pour se protéger, de prendre des initiatives individuelles ou collectives. Ce droit s'exerce à la maison, à l'école, dans la ville, le village ou le quartier, dans la communauté... Il permet aux jeunes de mettre en œuvre et de développer leurs savoir-faire, leurs connaissances et leurs valeurs. Il garantit l'émergence d'idées nouvelles et d'actions dynamiques. Il favorise le développement de la solidarité et contribue à l'éducation à la citoyenneté.

À partir d'un exemple, les élèves découvrent ce qu'est l'esprit d'initiative et son importance : il permet à chacun de trouver des idées et de les mettre en œuvre pour améliorer la vie quotidienne.

Les maladies diarrhéiques

Les maladies diarrhéiques, dont le choléra, se transmettent par le biais de souillures, sur les mains, les surfaces et les aliments. Pour les éviter, il convient d'appliquer des règles d'hygiène stricte, notamment de se laver les mains chaque fois qu'elles sont sales mais aussi avant chaque repas, chaque fois que l'on est allé aux toilettes. Il faut

se laver avec du savon, car l'eau seule ne retire pas les bactéries. Il faut se laver les mains après être allé aux toilettes pour ne pas transporter les germes issus des matières fécales dont les mains peuvent être souillées. Il faut se laver les mains avant chaque repas pour ne pas contaminer la nourriture avec les bactéries que l'on a sur les mains.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

1. La question permet la reformulation par les élèves : la population de ce quartier n'a pas accès à l'eau potable et souffre de maladies diarrhéiques.

2. Le texte donne un indice, que les élèves complètent par leurs connaissances personnelles : les maladies diarrhéiques sont causées par les aliments souillés et l'eau non potable. Pour les empêcher, il faut soigneusement laver les fruits et légumes, ne boire que de l'eau filtrée ou bouillie et se laver correctement les mains (avec du savon).

3. La question permet la reformulation par les élèves. Comprendre que, si personne ne prend d'initiative, la maladie continue de se propager.

4. Faire le lien avec son propre vécu et émettre des hypothèses, puis en débattre en classe.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

EMC

SEMAINE 21 – LES RÈGLES POUR PRÉSERVER SA SANTÉ

Manuel p. 76

Les savoirs de l'enseignant**Les maladies diarrhéiques**

Voir page 53.

Le déroulement de la leçon

5. Décrire la situation : cet enfant se lave les mains avant le repas de façon à ne pas contaminer le plat commun et à ne pas porter des saletés à sa bouche.

6. Faire le lien avec les maladies diarrhéiques, qui se transmettent notamment par les aliments contaminés.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant**La Convention internationale des droits de l'enfant**

Voir page 7.

Le droit d'être protégé de la maladie

Chaque enfant a le droit d'être protégé des maladies (accès aux vaccins, à l'eau potable...) et soigné, s'il est malade, pour grandir en bonne santé : « [Chaque] enfant a droit à un niveau de vie suffisant pour permettre son développement physique, mental, spirituel, moral et social » (CIDE). Par ailleurs, l'enfant a le droit « de jouir du meilleur état de santé possible et de bénéficier de services médicaux et de rééducation », chaque État devant prendre les mesures nécessaires pour, entre autres, assurer à tous « assistance médicale et soins de santé », « lutter contre la maladie et la malnutrition », donner une « information sur la santé et la nutrition de l'enfant [...], l'hygiène et la salubrité de l'environnement »... (art. 24).

Le déroulement de la leçon

7. La question permet aux élèves de faire le lien avec leur propre vécu.
8. Émettre et partager des hypothèses : faire ressortir l'importance de l'hygiène et toutes formes de protection contre les épidémies.
9. Comprendre que l'enfant peut être protégé par ses parents, par les adultes en général, notamment par le corps médical, mais aussi par l'État.
 - Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.
10. Émettre des hypothèses et comprendre que ce texte a été adopté par l'ensemble (la quasi-totalité) des États dans le monde, donc que cela signifie une protection pour (presque) tous les enfants du monde.
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.
11. Comprendre que la responsabilité est, en réalité, partagée par l'État (la communauté) et les parents (directement responsables de leurs enfants).

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant**Les médicaments**

Les médicaments servent à combattre les maladies ou la douleur et à retrouver ou garder une bonne santé. Ils sont prescrits par un médecin, parfois par un infirmier, un auxiliaire médical ou un pharmacien : des professionnels qui connaissent bien les médicaments, les cas de prescription, les contre-indications, les effets secondaires, la posologie adaptée à chacun. La posologie est la dose à prendre par un patient (elle varie selon la maladie, sa gravité, et selon le patient). Les contre-indications d'un médicament sont tous les cas dans lesquels un médicament ne doit pas être prescrit à une personne (parce qu'elle a une autre maladie, une situation de santé inadaptée ou parce qu'elle prend un autre médicament incompatible avec celui-ci). Les effets indésirables (ou effets secondaires) sont les effets qu'un médicament peut avoir, en plus de son effet thérapeutique (le fait qu'il soigne) : par exemple, certains médicaments peuvent donner des migraines, des éruptions cutanées (des boutons sur le corps)...

Chaque médicament soigne un type de maladie : n'importe quel médicament ne soigne pas toutes les maladies. Les médicaments qui sont bons pour une personne ne le sont pas forcément pour une autre : il peut y avoir des contre-indications. Enfin, il faut toujours respecter la date limite inscrite sur le paquet.

Un médicament qui a dépassé la date limite à laquelle

on peut le prendre est un médicament « périmé ». Les médicaments périmés sont souvent inutiles : ils ont perdu leur efficacité. Dans certains cas, ils sont même dangereux pour la santé : ils peuvent donner de graves maladies et endommager les reins.

Bref, les médicaments doivent être donnés par un professionnel : pour les enfants, ils sont donnés par les parents, qui ont reçu une information de la part d'un professionnel de santé.

Les élèves retiennent que sont dangereux pour eux les médicaments conseillés par un ami, les médicaments vendus dans la rue, les médicaments donnés par le pharmacien pour une autre personne, même son propre frère, et les médicaments périmés.

Le déroulement de la leçon

12. Observer le dessin et voir un enfant (Yaya) qui se sert lui-même dans l'armoire à pharmacie. Comprendre qu'il risque de prendre un mauvais médicament, un médicament inadapté pour lui ou pour sa maladie actuelle, de ne pas connaître le bon dosage (par exemple, le paracétamol limite la douleur et fait tomber la fièvre mais, pris en excès, il provoque une intoxication qui peut entraîner la mort).
13. Partager son vécu et ses connaissances sur les médicaments. L'enseignant mettra en avant les divergences dans ces connaissances pour faire remarquer l'imprécision de ces connaissances.

14. Identifier les risques à chaque fois : dans tous les cas, on risque une intoxication, une maladie, voire la mort.

15. En conclure que les médicaments ne doivent se prendre que sur les conseils, la décision et la surveillance d'un adulte.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

HISTOIRE

SEMAINE 21 – LES ALLEMANDS AU CAMEROUN (1)

Manuel p. 78

Les savoirs de l'enseignant

L'intérêt allemand pour le Cameroun

Bien situé, au carrefour entre le lac Tchad et le golfe de Guinée, le Cameroun était divisé en petits royaumes et en chefferies. Une partie était contrôlée par le prince marchand Rabah. Dans les années 1840 à 1860, malgré leurs efforts, des Britanniques (des commerçants qui signèrent des traités avec les Douala, ceux qui fondèrent un comptoir de commerce à Garoua en 1888 et les missionnaires qui s'établirent sur place) ne purent éveiller à temps l'intérêt du gouvernement britannique pour ce territoire. De leur côté, en 1868, des entreprises de commerce allemandes s'installèrent sur la côte camerounaise et nouèrent des liens étroits avec les Douala. Ils convainquirent le gouvernement allemand de l'intérêt de se lancer à la conquête de ce territoire avant les Britanniques et les Français.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les Allemands prirent donc de vitesse les Anglais et, dans une moindre mesure, les Français. À partir de 1884, les explorateurs allemands reçurent pour mission de permettre la colonisation de ce vaste territoire, idéalement placé à la jonction entre l'Afrique de l'Ouest et l'Afrique centrale.

Le 12 juillet 1884, les Allemands signèrent un traité avec les Douala, établissant le protectorat allemand sur le Kamerun (en réalité, exclusivement la zone littorale). Envoyé sur place, Nachtigal prit possession du territoire de manière effective dans les jours qui suivirent. Les Britanniques et les Français reconnurent la tutelle allemande sur le Kamerun lors de la conférence de Berlin en 1884-1885.

L'annexion allemande

Les frontières du Kamerun, dont l'intérieur n'avait pas été exploré, demeuraient imprécises. Aussi les rivaux européens se lancèrent-ils à l'assaut des territoires voisins encore inexplorés, les Britanniques depuis le Nigeria, les Français depuis le Tchad, l'Oubangui-Chari et le Congo, pour tenter de conquérir le plus vaste espace possible. Bien implantés sur la côte mais ignorant tout de l'arrière-pays, les Allemands entamèrent une longue pénétration du territoire, qui les occupa de 1884 jusqu'à la Première Guerre mondiale.

En 1884, les Allemands occupèrent le pourtour du mont Cameroun. Ils remontèrent la Sanaga et le fleuve Kwakwa et lancèrent des expéditions vers le Centre, le Sud et le Sud-Est, atteignant Yaoundé en 1887. Au fur et à mesure de leur progression, les Allemands élargirent leur influence et lancèrent de nouvelles expéditions sur l'Est et le Nord. Profitant de la guerre entre Foulbé et Bamiléké, ils atteignirent Fouban en 1902.

Les Allemands achevèrent d'imposer leur domination sur le Sud et le Centre en 1911. Parallèlement, ils se lancèrent dans une difficile conquête du Nord, où ils se heurtèrent aux lamidats, mieux organisés et mieux armés que les chefferies et les royaumes du Sud. Ils occupèrent Ngaoundéré en 1901 et poursuivirent leur pénétration jusqu'au lac Tchad.

Le déroulement de la leçon

1. Apprendre à décrire : commencer par l'essentiel, regrouper les informations par thèmes...

2. Les élèves partagent les connaissances acquises lors d'une précédente leçon (page 72) ou bien retournent sur cette page pour retrouver le nom de Nachtigal, qui a été l'un des explorateurs du Cameroun.

3. Décrire l'image et faire le lien entre planter le drapeau allemand (qui affirme que le Kamerun appartient à l'Allemagne) et la levée des couleurs pratiquée parfois à l'école (qui affirme sa loyauté au Cameroun).

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

4. Observer la carte (document B) et décrire l'implantation allemande en 1884 : sur le littoral.

5. La réponse se trouve sur la carte : les Allemands sont partis de la côte et sont remontés vers le Centre puis le Nord.

6. Émettre des hypothèses, qui seront essentiellement confirmées lors des leçons suivantes.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

GÉOGRAPHIE

SEMAINE 21 – LA PÊCHE

Manuel p. 79

Les savoirs de l'enseignant

L'importance de la pêche

Le pays compte 31 000 pêcheurs artisanaux travaillant

sur les eaux continentales, 18 400 pêchant sur la côte, 2 500 employés à la pêche hauturière et 6 000 personnes travaillant dans l'aquaculture.

La pêche fournit 40 % des protéines animales consommées au Cameroun. En effet, le Cameroun dispose d'une large ouverture sur l'océan Atlantique (plus de 400 km de littoral) et d'un vaste réseau de cours d'eau (Logone, Sanaga, Chari, Bénoué, Wouri, Nyong, Ntem, Manyu), d'étangs, de lacs et de retenues d'eau en amont des barrages (Tchad, Bamendjing, Maga, Lagdo, Mapé, Mbakaou...).

Les types de pêche et les zones de pêche

La pêche artisanale se pratique à pied ou en pirogue. Les pêcheurs camerounais pêchent à la ligne, au filet ou avec des casiers, ou encore installent des barrages le long des cours d'eau. Ils consomment la majeure partie de leurs prises, l'échangent dans leur localité ou la vendent sur les marchés : poisson frais et surtout poisson préalablement fumé, braisé ou séché, pour sa conservation.

La pêche industrielle s'opère sur d'immenses navires, capables de pêcher en haute mer et en eau profonde. Les ouvriers pêcheurs utilisent d'immenses filets et de longues lignes portant des milliers d'hameçons. La pêche industrielle rapporte de la sardine, du thon, de la dorade, de la morue et des crevettes. Certains bateaux sont de véritables usines, dans les cales desquels des ouvriers trient, vidant, découpent et congèlent ou mettent en conserve le poisson pêché.

Le déroulement de la leçon

1. Identifier du poisson séché.

2. Comprendre pourquoi le poisson venu sur le marché est fumé ou séché : il se conserve mieux que le poisson frais, qui a besoin de rester en vie ou d'être maintenu au froid (glace).

3. Faire le lien avec sa propre expérience. Émettre des hypothèses sur la provenance du poisson : mer, cours d'eau douce, lacs...

4. Identifier le rôle des pêcheurs dans la fourniture de poisson.

5. Faire le lien avec son propre vécu. Près du littoral et des lacs, le poisson est souvent abondant. Il l'est moins dans l'intérieur du pays, car il faut le faire venir de loin.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

6. Apprendre à décrire : commencer par l'essentiel, regrouper les informations par thèmes...

7. Identifier le matériel de pêche : des filets (sur la photographie), des lignes, des casiers, des pirogues et des bateaux...

8. Nommer ou décrire les poissons consommés dans la région.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant

Le droit d'être protégé de la maladie

Voir page 54

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

1. Identifier les précautions prises : la moustiquaire, les vaccins, la consultation à l'hôpital en cas de maladie.

2. Identifier la fonction de la moustiquaire : empêcher les moustiques d'atteindre la peau et de piquer.

3. Consulter le lexique pour bien identifier la fonction des vaccins : comprendre que l'absence de vaccin laisse les enfants fragiles face à la maladie.

4. Comprendre qu'il faut emmener un enfant quand il est malade de façon qu'il soit soigné.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant

Le paludisme

Le paludisme est une maladie provoquée par des parasites du genre *Plasmodium*, transmis à l'homme par la piqûre de moustiques infectés. En 2018, l'OMS estimait à 228 millions le nombre de cas de paludisme dans le monde, et à 400 000 le nombre de victimes par an : 93 % des cas de paludisme et 94 % des décès imputables à cette maladie se sont produits en Afrique subsaharienne. Les enfants de moins de 5 ans en sont les premières victimes (285 000).

L'OMS recommande d'assurer deux principales formes de lutte préventive efficace dans beaucoup de situations : les moustiquaires imprégnées d'insecticide et la pulvérisation d'insecticides à l'intérieur des habitations. Et depuis 2012, elle recommande la chimioprévention saisonnière, pour les jeunes enfants et les femmes enceintes, comme stratégie complémentaire de prévention dans certaines régions africaines. Un vaccin test est actuellement proposé dans le cadre d'une campagne de prévention.

Le déroulement de la leçon

5. Identifier une enfant qui dort.
6. Reformuler l'importance de la moustiquaire, qui protège des moustiques, donc des piqûres, et donc du paludisme.
7. Identifier d'autres manières de se protéger du paludisme : porter des vêtements amples, utiliser des répulsifs sur la peau, dans les pièces...
8. Identifier le plus fort de l'épidémie annuelle de

paludisme : pendant la saison des pluies, car l'humidité permet aux moustiques de trouver des points d'eau dans lesquels pondre leurs larves, donc de se multiplier.

- Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

EMC**SEMAINE 22 – LA SÉCURITÉ À L'HÔPITAL**

Manuel p. 81

Les savoirs de l'enseignant**La sécurité**

Voir page 11. L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Le déroulement de la leçon

9. Identifier la situation : un hôpital ou un centre de santé, des personnes attendant de se faire soigner.
10. Émettre des hypothèses : fièvre, paludisme, maladies diarrhéiques, covid, grippe, toux...
11. Savoir comment on attrape la grippe : en fréquentant un malade atteint de la grippe. Ce peut être dangereux pour les personnes âgées ou fragiles.

12. Savoir comment on attrape le Covid 19 : en fréquentant un malade atteint du Covid 19. Ce peut être dangereux, surtout pour les personnes âgées ou fragiles, mais pas seulement.

13. Comprendre que lorsque quelqu'un tousse, il envoie des crachats et des gouttelettes contenant la maladie autour de lui. Pour l'éviter, il faut tousser dans le creux de son coude (pas dans la main, car on dépose ensuite un peu partout les maladies qu'on y a crachées).

- Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

EMC**SEMAINE 22 – LES RÈGLES À L'HÔPITAL**

Manuel p. 81

Les savoirs de l'enseignant**Les règles**

Voir page 14. L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Le déroulement de la leçon

- Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.
- 14. Reformuler pour montrer que l'on a compris. Comprendre qu'en cas de maladie, un parent est présent pour prendre soin de son enfant.
- 15. Reformuler pour montrer que l'on a compris.

16. Émettre des hypothèses, partager et conclure que, ne sachant pas lire, elle n'identifie pas les règles à respecter.

17. Émettre des hypothèses, partager et conclure que, quand on ne connaît pas les règles valables en un lieu, on se doit de s'informer.

18. Faire le lien avec son propre vécu. Comprendre que les règles ne sont pas faites pour nous gêner mais pour protéger notre santé et notre bien-être.

- Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

HISTOIRE**SEMAINE 22 – LES ALLEMANDS AU CAMEROUN (2)**

Manuel p. 82

Les savoirs de l'enseignant**La fixation des frontières du Kamerun**

Au fur et à mesure de l'avancée des Britanniques et des Français, les frontières se précisèrent, au sud puis au nord. En 1911, les Français furent contraints d'offrir aux Allemands le Nouveau Cameroun. L'année suivante, les Allemands leur cédèrent le « bec de canard », un territoire compris entre le Logone et le Chari. Les frontières du Grand Kamerun étaient fixées.

Le régime de tutelle

Dès 1885, les Allemands ont organisé le territoire et mis en place une administration chargée d'asseoir leur autorité et de maintenir l'ordre. La partie Sud fut divisée en 28 *Berzik* (circonscriptions), administrées par les Allemands. Le Nord a été partagé en trois résidences, confiées à des lamibé, sélectionnés et encadrés, de façon à s'assurer qu'ils collaborent avec les Allemands. L'ensemble du territoire fut placé sous la direction d'un gouverneur qui avait toute autorité sur la colonie.

Le Cameroun colonie allemande eut trois capitales successives : Douala (de 1885 à 1901), Buéa (de 1901 à 1909) puis Yaoundé (à partir de 1909).

Le déroulement de la leçon

- Observer la carte, lire la légende.
- 1. Constater que les Britanniques (anglais) et les Français occupaient les territoires voisins du Kamerun.
- 2. Identifier, dans l'ordre, Douala, Buéa puis Yaoundé.
- 3. Identifier Yaoundé.
- Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.
- 4. Apprendre à décrire : commencer par l'essentiel, regrouper les informations par thèmes...
- 5. Décrire l'uniforme des deux Allemands.

6. Comprendre que les Allemands employaient des soldats camerounais car ils étaient plus faciles à recruter que des Allemands, qu'il aurait fallu faire venir d'Europe.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

7. Bien comprendre la fonction de l'impôt (argent nécessaire au fonctionnement d'un territoire). Identifier que le travail forcé, qui ressemble à de l'esclavage, permet de s'assurer de disposer de la main-d'œuvre nécessaire, à moindre coût de surcroît.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

GÉOGRAPHIE SEMAINE 22 – L'ÉLEVAGE

Manuel p. 83

Les savoirs de l'enseignant

La place de l'élevage dans l'économie camerounaise

Le Cameroun bénéficie d'une longue tradition d'élevage et de conditions naturelles favorables : vastes espaces naturels, régions épargnées par la mouche tsé-tsé... Environ une famille sur cinq pratique l'élevage, que ce soit un petit élevage familial (quelques poules, éventuellement des porcs ou une vache) ou que cela soit l'activité principale, comme chez de nombreux Peul au nord du pays. Au total, l'élevage rapporte près de 30 % de leurs revenus aux populations rurales. Le principal élevage concerne les volailles : 72 millions de poules et poulets et, plus marginalement, des pigeons, des canards, des dindes et des pintades.

Le déroulement de la leçon

1. Identifier des poules dans un espace clos par des grillages.
2. Suivant l'environnement, nommer : canards, oies, pintades...

3. Identifier des moutons dans la savane.

4. Suivant l'environnement, nommer des chèvres, des porcs, des vaches.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

5. Comprendre que les poules fournissent de la viande et/ou des œufs.

6. Comprendre que les moutons fournissent de la viande, du lait (brebis), de la laine ; les vaches fournissent de la viande, du lait, du cuir...

7. Émettre des hypothèses : la viande et les œufs sont consommés par les éleveurs ou vendus aux autres habitants du pays.

8. Faire le lien avec son propre vécu.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

EMC

SEMAINE 23 – LE DROIT À UNE ALIMENTATION SUFFISANTE ET ÉQUILIBRÉE Manuel p. 84

Les savoirs de l'enseignant

La Convention internationale des droits de l'enfant

Voir page 7.

Une alimentation suffisante et équilibrée

Une alimentation équilibrée est celle qui répond à tous les besoins du corps et permet de le conserver en bonne santé. Une alimentation insuffisante (ou insuffisante pour certains nutriments) engendre des carences, ce qui peut occasionner de la fatigue, un ralentissement de la croissance, des difficultés de concentration et des maladies. À l'inverse, une alimentation trop riche entraîne de la fatigue mais

aussi une prise de poids qui peut avoir des conséquences néfastes sur la santé physique et mentale, et entraîner des pathologies (diabète, cholestérol).

Une alimentation équilibrée contient les groupes d'aliments suivants, en quantités adaptées à l'âge et à l'activité physique :

- des protides, sous forme de poisson, d'œuf, de fromage, de légumes secs (lentilles, pois chiches, haricots blancs ou rouges...) et de viande (paradoxalement assez peu riche en protéines), qui permettent l'entretien et le développement des muscles ;
- des glucides, sous la forme de féculents (pain, riz, cé-

réales, légumes secs...) mais pas trop de sucres rapides (sucre, confiture, miel, confiseries, sodas...);

- des lipides (huile, beurre, crème, graisses animales, en veillant à ce que les portions ne soient pas excessives et en limitant les aliments très gras comme les chips);
- des vitamines et des sels minéraux, que l'on trouve dans les différents aliments, en particulier dans les fruits et les légumes.

L'alimentation doit, en outre, comporter des aliments riches en fibres (notamment la cellulose des végétaux) qui ne sont pas digérées par l'homme mais facilitent le fonctionnement du tube digestif.

Le droit à une alimentation suffisante et équilibrée

L'article 24 de la CIDE précise que « les États parties s'efforcent [...] de lutter contre la maladie et la malnutrition, [...], grâce notamment [...] à la fourniture d'aliments nutritifs et d'eau potable, compte tenu des dangers et des risques de pollution du milieu naturel; [...] de faire en sorte que tous les groupes de la société, en particulier les parents et les enfants, reçoivent une information sur la santé et la nutrition de l'enfant, les avantages de l'allaitement au sein ». L'article 25 de la Déclaration des droits de l'homme

énonce clairement que toute personne a le droit à un niveau d'alimentation suffisant pour assurer sa santé.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

1. La question invite à une reformulation sur la bonne alimentation de ces enfants.
2. Comprendre que, pour bien grandir, il faut manger suffisamment (ne pas avoir faim).
3. Comprendre que, pour bien grandir, il faut disposer de tous les éléments nutritifs nécessaires: manger des aliments variés permet de se les procurer
4. Savoir que les enfants ont besoin de protéines contenues dans la viande et le poisson pour grandir, notamment pour constituer leurs muscles.
5. Émettre des hypothèses, échanger et identifier: de la viande, du poisson ou des œufs; du riz, du sorgho ou du mil; des légumes; des fruits; un peu d'huile...

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant

L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Le déroulement de la leçon

- Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.
- 6. Mimer la scène permet de vérifier que les élèves ont bien compris le contexte.
- 7. Comprendre que le conflit gêne les autres patients, qui veulent se reposer pour bien se soigner.
- 8. Identifier l'importance de la tranquillité dans les

milieux hospitaliers pour permettre aux patients de se reposer et se soigner.

9. Comprendre que la querelle n'est jamais productive.
 10. Émettre des hypothèses et chercher collectivement la meilleure solution, au besoin en terminant par un vote dans la classe.
 11. Chercher comment éviter toute querelle, ce qui est mieux que d'avoir à les calmer.
- Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant

Les dangers de l'eau

L'eau, indispensable à l'hydratation, donc à la vie humaine, peut s'avérer dangereuse dans bien des situations.

Les dangers peuvent arriver de différents horizons: des cours d'eau pollués, des eaux stagnantes malsaines, des rejets d'eau sale ou d'urine dans les endroits où l'on puise l'eau, mais aussi des flaques et des pots dans lesquels de l'eau stagnante a attiré les moustiques qui y ont pondu leurs larves...

À noter: ce n'est pas tant l'urine qui pose problème (elle est stérile, c'est-à-dire dépourvue de microbes, au moment

où elle est émise) que les selles, porteuses de germes, sources de nombreuses maladies, notamment en cas de diarrhée. Par acquit de conscience, on ne fait pas de distinction et l'on apprend aux élèves les bons comportements: il y a des endroits pour puiser l'eau, d'autres pour faire ses besoins.

Le déroulement de la leçon

12. Observer et décrire l'image, en allant du général aux détails.
13. Comprendre qu'uriner dans le marigot rend l'eau impropre à la consommation.
14. Faire le lien entre ces femmes qui puisent l'eau et les

enfants qui urinent. Comprendre également que l'eau du marigot stagne et est donc impropre, en l'état, à la consommation.

15. Savoir qu'il ne faut jamais jouer dans les flaques d'eau : on risque notamment d'attraper la bilharziose.

16. Répéter les dangers représentés par les moustiques, vecteurs de maladies, notamment du paludisme.

17. Comprendre que, si on est malade, on ne peut pas aller à l'école, apprendre, bien grandir, voire on peut avoir besoin de soins qui sont très coûteux.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

18. Identifier les méthodes pour rendre l'eau propre à la consommation : la filtrer, la bouillir, boire de l'eau en bouteille.

19. Comprendre qu'il faut toujours contourner les flaques d'eau.

20. Savoir qu'il faut vider toutes les sources d'eau stagnante : pots, trous, flaques...

21. Savoir que l'eau du robinet est propre mais pas forcément potable.

22. Savoir que l'eau en sachet n'est pas forcément potable : certains vendeurs remplissent les sachets avec de l'eau propre en apparence mais non potable.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

HISTOIRE

SEMAINE 23 – LES ALLEMANDS AU CAMEROUN (3)

Manuel p. 86

Les savoirs de l'enseignant

L'exploitation économique

Le principal objectif des Allemands consistait à tirer profit des richesses de leur colonie : collecter des matières premières et les exporter vers l'Europe. À cet effet, ils créèrent de grandes plantations (café, cacao, bananes, hévéa, palmiers à huile et tabac), sur lesquelles ils employaient la main-d'œuvre africaine. Dans les zones forestières, ils exploitèrent le bois (acajou, ébène, okoumé...). Partout, ils prospectèrent les ressources minières et pétrolières. Pour transporter ces richesses, ils firent construire des voies de communication : des routes et des voies de chemin de fer permettant de transporter les marchandises vers le littoral. Ils développèrent le transport fluvial sur la Bénoué, l'Ogooué, le Logone et le Chari. Ils construisirent des ports (Douala, Victoria – qui deviendra Limbé par la suite –, Kribi et Tiko) pour y accueillir des navires de commerce à destination de l'Europe.

L'œuvre sociale

Les Allemands comme les autres Européens justifiaient la colonisation par des arguments humanitaires. Ils mirent en place des équipements dans les domaines scolaires et médicaux. Ils envoyèrent des médecins, créèrent des centres médicaux et deux hôpitaux, à Victoria et à Douala. Cela leur a notamment permis de lutter contre les maladies endémiques (maladie du sommeil, variole, malaria, lèpre). Les Allemands diffusèrent les règles d'hygiène et luttèrent contre les épidémies. Mais l'essor de la médecine européenne provoqua le déclin de la médecine traditionnelle qui, dans bien des circonstances, avait prouvé son efficacité.

Pour répondre à leurs besoins en cadres, les Allemands, instituteurs et missionnaires, fondèrent des écoles, dans lesquelles les jeunes Camerounais apprenaient la langue du colonisateur, ainsi qu'à lire et écrire. Certains poursuivaient leurs études et devenaient employés coloniaux. C'est parmi eux que se constituèrent les premières élites nationalistes. Certains eurent même l'occasion d'aller étudier en Allemagne. Dans de nombreuses régions, les missionnaires catholiques et protestants convertirent massivement les Africains à la religion chrétienne pour en faire des alliés.

Le déroulement de la leçon

1. Observer, identifier des ouvriers agricoles portant des régimes de bananes pendant la colonisation.

2. Comprendre que ces personnes travaillent pour le compte des Allemands.

3. Émettre des hypothèses sur les autres richesses trouvées et exploitées par les Allemands : le bois, le café, le cacao, les palmiers à huile, l'hévéa (caoutchouc), le tabac...

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

4. Observer et décrire la photographie (document B) : commencer par l'essentiel, regrouper les informations par thèmes...

5. Identifier les Blancs comme les médecins allemands et les Noirs comme les patients.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant**La notion de races humaines**

On distingue habituellement chez les animaux des « races » différentes : au sein d'une même espèce (les chiens, par exemple), on distingue des races, apparues généralement du fait de l'élevage qui a cherché à privilégier telle ou telle caractéristique (les bergers allemands qui gardent les troupeaux, les lévriers qui courent vite, les chihuahuas qui sont tout petits...). De même, chez les bovins, on n'élèvera pas les mêmes animaux selon que l'on cherche à obtenir du lait, de la viande de veau ou de la viande d'animaux adultes. Au XIX^e siècle, le concept de race a été étendu à l'espèce humaine dans laquelle on a cherché à distinguer des « races ». Traditionnellement, on a ainsi différencié les individus en fonction de caractéristiques morphologiques immédiatement visibles et héréditaires : la couleur de la peau (blanche, noire ou « jaune »), la forme des yeux (bridés ou ronds), le type de chevelure (lisse, bouclée, crépue), les traits du visage, la forme du crâne.

Ces caractéristiques ont traditionnellement permis de distinguer trois groupes de population : les Noirs, présents pour l'essentiel en Afrique ; les Blancs, en Europe, et les Jaunes, en Extrême-Orient. Eux-mêmes ont donné des sous-groupes : les Amérindiens (Indiens d'Amérique) ont des origines asiatiques et sont donc des « Jaunes », par exemple ; les « Noirs » se divisent en multitude de groupes, les Peul, par exemple, n'ayant pas grand-chose à voir avec les Bantou.

La pertinence de la différenciation raciale de l'humanité

Ces distinctions établies au XIX^e siècle avaient, en réalité, pour volonté essentiellement d'asseoir sur des critères supposément scientifiques l'interrogation sur des différences autres que morphologiques : elles devaient servir à expliquer le « destin » des groupes humains, les Blancs, plus intelligents, auraient ainsi dominé le monde, ce qui justifierait, notamment, la domination sur les « Noirs », considérés comme inférieurs. Mais il est apparu, au XX^e siècle que ces distinctions n'avaient en réalité aucune valeur scientifique : il n'existe pas de « races humaines ». Le séquençage du génome humain, achevé en 2003-2004, a, en effet, prouvé que l'espèce humaine partage à 99,8 % le même patrimoine génétique. Encore le 0,2 % restant n'étant pas prioritairement le fait de quelques caractéristiques morphologiques visibles, comme la couleur de la peau, mais de bien d'autres variabilités comme le groupe sanguin (il y a d'ailleurs compatibilité entre des personnes

de même groupe sanguin mais pas de même couleur de peau ; il en va de même pour la compatibilité en matière de don d'organe). Bref, les différences sont insuffisantes pour permettre une catégorisation en races différentes. Par ailleurs, les brassages de population à l'échelle planétaire, à l'heure des migrations internationales et de la mondialisation, et les métissages qui s'ensuivent ont ôté toute pertinence à la volonté de départager les populations sur des critères physiques et ont donné naissance une variation infinie des couleurs de peau.

Depuis les années 1950, et à l'initiative de l'Unesco, on utilise de préférence la notion d'ethnie, qui rend compte de différences physiques mais aussi culturelles, quoi que l'on a vu, dans le cas du Rwanda, que la stigmatisation de différences sociales (éleveurs et cultivateurs) pouvait alors suggérer une pseudo-différence ethnique (Tutsi et Hutu). Depuis 1981, le généticien Albert Jacquard a définitivement écarté la notion de races humaines. On entendra donc ici le terme dans le sens de groupes géographiques présentant des caractéristiques morphologiques communes, sans que cela sous-entende la moindre différence dans les capacités physiques ou intellectuelles.

Le déroulement de la leçon

1. Décrire une à une ces fillettes : taille, couleur de la peau et des cheveux, forme des yeux...
2. Identifier des différences : taille, couleur de la peau et des cheveux, forme des yeux...
3. Émettre des hypothèses : on trouve plutôt les Noirs en Afrique et en Amérique, les personnes aux yeux bridés en Asie et les Blancs en Europe et en Amérique.
4. Comprendre l'origine des mots « Noir » et « Blanc », liés à la couleur de peau.
5. Les cheveux crépus appartiennent plutôt aux Africains et les cheveux lisses aux Asiatiques et Européens.
6. Faire le lien avec son propre vécu.
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.
7. Procéder à un travail d'identification et constater la diversité, y compris chez les femmes identifiées comme noires : âge, taille, couleur de peau, nature et longueur des cheveux.
8. Constater la diversité dans la classe.
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

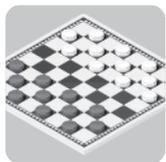
La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

■ La semaine de révision est l'occasion de reprendre tout ce qui a été étudié au cours de l'unité. La recherche peut se faire individuellement, collectivement ou par petits

groupes. Les élèves répondent aux questions ou feuilletent les pages du manuel pour trouver les réponses.

- L'activité d'intégration est l'occasion, pour les élèves, de mobiliser les connaissances et les compétences acquises. Il s'agit à la fois de réviser, de définitivement « intégrer » ces savoirs et, pour le maître, d'évaluer les progrès des élèves.
 - Commencer par lire la situation de départ et vérifier que les élèves l'ont bien comprise.
 - La réponse aux questions peut être individuelle, cherchée par petits groupes ou en groupe classe, à l'oral.
1. Identifier l'esprit d'initiative. Comprendre que sans cela, son frère aurait pu tomber gravement malade, voire mourir.
 2. Retrouver le droit universel des enfants à être soignés.
 3. Faire le lien avec les acquis en histoire.
 4. Identifier des fruits et légumes et rappeler l'importance d'une alimentation variée.
 5. Revoir les mesures de protection contre le paludisme.
 6. Identifier que le médecin est sans doute d'origine asiatique.



Unité

7

Les jeux

EMC

SEMAINE 25 – LE DROIT D'AVOIR DES LOISIRS

Manuel p. 90

Les savoirs de l'enseignant

La Convention internationale des droits de l'enfant

Voir page 7.

Le droit aux loisirs

La CIDE insiste sur l'accès des enfants aux activités de loisir dans des conditions d'égalité, de façon qu'ils développent leurs aptitudes, qu'ils apprennent les valeurs liées à la vie en société et que cela favorise leur intégration sociale. L'article 31 précise que « l'enfant a le droit au repos et aux loisirs, de se livrer au jeu et à des activités récréatives propres à son âge et de participer librement à la vie culturelle et artistique. » Les États doivent respecter et favoriser ce droit, et encourager l'organisation des activités de loisir.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

1. Reformuler, dans l'ordre: les devoirs, les tâches ménagères, le balayage du magasin.
2. Comprendre que trop d'activités ne laissent pas le temps de jouer.
3. Émettre une opinion personnelle.
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs: comprendre que trop de tâches sont néfastes pour les enfants.
4. Bien comprendre que le droit de jouer n'est pas opposé au devoir de travailler à l'école ou de faire ses devoirs à la maison: il ne s'agit pas d'avoir tout le temps le droit de jouer.
5. Comprendre l'importance des devoirs à la maison mais aussi celle des tâches ménagères.
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

EMC

SEMAINE 25 – LA MODESTIE DANS LES JEUX

Manuel p. 90

Les savoirs de l'enseignant

La modestie

La modestie est la modération, la réserve, la retenue que l'on peut ressentir ou exprimer dans l'appréciation de soi-même. Dans les jeux, elle se manifeste par la capacité de l'enfant à ne pas fanfaronner quand il réussit et gagne.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

6. La question invite à la reformulation.

7. La question invite à la reformulation. Émettre des hypothèses: elle a raison, elle a gagné; ou, au contraire, ce n'est pas bien, elle se vante.

8. Identifier le risque que les autres ne veuillent plus jouer avec Bineta, qui ferait mieux de se montrer plus modeste.
9. Faire le lien avec sa propre expérience, ses émotions et ses sentiments.
10. Bien comprendre que les garçons autant que les filles doivent se montrer modestes.
11. Analyser son propre comportement et en tirer des engagements pour l'avenir.
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

EMC

SEMAINE 25 – L'INTÉGRATION NATIONALE

Manuel p. 91

Les savoirs de l'enseignant

L'intégration nationale

Voir page 17

L'ouverture aux autres

De manière naturelle, chacun a tendance à privilégier son groupe d'appartenance. Mais quand on manifeste

une préférence certaine pour des personnes originaires du même endroit que soi, cela peut vite devenir un repli identitaire. Or les autres groupes, les autres communautés nous enrichissent, nous avons besoin de nouer des liens avec différents groupes et ces groupes ont besoin de nous. Cela nous permet de ne pas nous replier sur nous-mêmes.

Et rencontrer d'autres personnes nous enrichit et nous ouvre au monde.

Le déroulement de la leçon

- Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.
- 12. Identifier la discrimination envers les Baka.
- 13. Émettre des hypothèses et amener les élèves à

comprendre que les discriminations sont contraires au principe d'égalité.

- 14. Analyser son propre comportement et en tirer des engagements pour l'avenir.
- Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant

Le manuel propose une situation à partir d'un jeu, mais l'enseignant peut adapter la situation à un autre jeu plus familier des élèves.

Les règles de la marelle

Tracer le jeu par terre avec un bâton ou un caillou.

À son tour, chaque joueur se met sur la case Terre et parcourt la marelle en sautant : à cloche-pied sur les cases simples (1, 2, 3 et 6), avec un pied dans chaque case double (4 et 5, et 7 et 8) jusqu'au ciel. Là, il fait demi-tour et revient de la même manière.

À chaque fois, le joueur lance un caillou sur une case : le 1, puis, quand il a réussi le tour, le 2, etc. À l'aller, il saute par-dessus la case qui contient le caillou. Au retour, il se penche pour ramasser le caillou. Par exemple, quand le caillou est en 1, il saute à cloche-pied directement dans la case 2, à l'aller, et se penche depuis la case 3 pour ramasser le caillou au retour.

Un joueur continue aussi longtemps qu'il réussit des trajets sans faute. À la fin, il lance le caillou dans la case Ciel et, s'il revient, il faut lancer le caillou dans la bonne case, sans qu'il dépasse le trait. Et il faut sauter dans les cases sans marcher sur les traits. En cas de faute, c'est au joueur suivant de jouer.

Le déroulement de la leçon

- 15. Faire le lien avec son propre vécu.
- 16. Identifier les règles du jeu.
- 17. Comprendre que, si l'on ne connaît pas les règles d'un jeu, on ne peut pas y jouer : on ne sait même pas comment y jouer, quel est le but...
- 18. Répondre pour la marelle (quand on a marché sur la ligne) ou pour le jeu choisi.
- 19. Le non-respect des règles est de la triche.
- 20. Comprendre que les règles du jeu nous apprennent comment on joue à un jeu, ce qu'il faut réussir et dans quels cas on a raté.
- Lire ensemble et expliciter les paragraphes de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant

Le roi Akwa

Dika Mpondo Akwa (vers 1836-1916) devint roi des Douala en 1878 et, avec l'aide des Anglais, mit fin à une querelle de succession avec ses oncles paternels.

Soucieux de moderniser le pays et de développer le commerce avec les Européens, il signa des traités avec les Européens, dont le traité germano-douala de 1884 par lequel les Allemands établirent leur protectorat sur le Cameroun. Comme ceux-ci ne respectaient pas les conditions du traité et commettaient des exactions, il entra en résistance contre eux. En 1902, il envoya une délégation se plaindre à l'empereur d'Allemagne et, en 1905, des chefs douala adressèrent une pétition au chancelier allemand pour se plaindre des excès du gouverneur et de

certain administrateurs allemands. Ceux-ci portèrent plainte contre Akwa, qui fut condamné à de la prison et destitué de son trône. Revenant au pouvoir avec le projet de fédérer les peuples de la côte sous son autorité, il fut à nouveau emprisonné. Libéré par les alliés pendant la Première Guerre mondiale, il revint une fois encore au pouvoir. Mais son prestige inquiétait les Français, qui le mirent à nouveau en prison en 1916. Il mourut en détention à plus de 80 ans.

Le roi Njoya

Situés sur les hauts plateaux de l'Ouest camerounais, les Bamoun ont fondé un royaume entre le ^{XIV}^e siècle et le ^{XVI}^e siècle, avec une même dynastie de dix-huit souverains régnant en continu, dans la capitale, Foumban. Devenu roi très jeune, Njoya (vers 1875-1933) connu, sous

la régence de sa mère, des querelles de succession et une terrible guerre civile, à laquelle mit fin l'intervention du lamido Oumarou de Banyo. Son règne a été marqué par son génie créateur, dans de nombreux domaines.

Njoya régna durant la période de l'ouverture du Cameroun au monde extérieur et de la colonisation, les Allemands arrivant dans la région qu'il dirigeait en 1902. Il manœuvra avec génie pour préserver son royaume des appétits européens, comprenant bien vite son infériorité militaire et optant pour la négociation. Collaborant intelligemment avec les Allemands, il passa à leurs yeux pour un homme sensé et ouvert, allant jusqu'à faire porter des cadeaux destinés à l'empereur d'Allemagne. Après le départ des Allemands, durant la Première Guerre mondiale, il gouverna plus difficilement sous la direction des Français et fut finalement déposé par eux en 1923 et exilé à Yaoundé, où il demeura jusqu'à sa mort.

Alors que les Bamoun étaient animistes, Njoya se convertit à l'islam (avec une courte période d'intérêt pour le christianisme). Il invita des marabouts peul à Foumban, fit construire une mosquée, prit le titre de sultan et adopta le grand boubou et le turban, signe extérieur des musulmans en Afrique occidentale.

Njoya inventa aussi une écriture, qui comprenait à l'origine un signe pour chaque chose ou chaque idée et qu'il simplifia progressivement pour ne conserver que 83 signes. Grâce à cette écriture, il créa des registres d'état civil et des registres des transactions foncières, mit en place un système d'impôt performant, fit transcrire les décisions de justice, mais aussi les remèdes traditionnels et les contes et légendes du pays bamoun. Il fit ouvrir des écoles et enseigner l'écriture aux enfants bamoun.

De 1917 à 1923, Njoya fit construire un immense palais en bois et en briques cuites directement inspiré de la résidence du gouverneur à Buéa. Il le fit décorer par des sculpteurs et des peintres. Il y entretenait une cour nombreuse.

Soucieux du développement économique de son pays, Njoya mit au point un moulin mécanique pour broyer le maïs. Il installa des hauts fourneaux pour rendre le royaume bamoun indépendant en matière de métallurgie et créa une imprimerie. Il encouragea la création de plantations et les nouvelles cultures, comme l'arachide, le haricot, la pomme de terre, la tomate et le coton.

Le déroulement de la leçon

1. Décrire le roi Akwa, en pagne traditionnel et chapeau, avec un collier et une canne.
2. Identifier son chapeau comme étant d'origine européenne.
3. Identifier son pagne comme traditionnel (éventuellement aussi le fait qu'il se fait représenter avec ses deux épouses).
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.
4. Décrire le roi Njoya, assis sur un trône.
5. Identifier son boubou et le chèche sur sa tête, et identifier ses vêtements comme ceux des populations musulmanes.
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

GÉOGRAPHIE SEMAINE 25 – LA POPULATION DU CAMEROUN (1)

Manuel p. 93

Les savoirs de l'enseignant

Les ethnies et les religions

Le Cameroun compte 250 ethnies différentes. Ce peuplement résulte des nombreuses migrations qui ont émaillé l'histoire de notre pays.

Le Cameroun abrite trois grands groupes de religions. 15 à 20 % des Camerounais sont musulmans. Ils habitent plutôt le nord du pays. 35 à 40 % sont chrétiens (catholiques et protestants). Ils habitent sur la côte et dans l'intérieur du pays. 45 % sont animistes. On les trouve partout sur le territoire.

Le déroulement de la leçon

1. Partager ses connaissances : le chiffre à trouver est de 26 millions (en 2020).
2. Faire le lien avec son propre vécu.
3. Mobiliser et partager ses connaissances.
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

4. Mobiliser ses connaissances et énoncer au moins christianisme, islam et animisme.
5. Faire le lien avec son propre vécu.
6. Comprendre le principe de représentation et identifier : 9 animistes, 8 chrétiens et 4 musulmans.

On peut aussi représenter la population sous la forme d'un rond avec différentes couleurs indiquant la part de la population selon sa religion.
7. Comprendre le principe de représentation et identifier la part de l'animisme.
8. Constaté que la part des chrétiens est plus importante que celles des musulmans : ils sont plus nombreux (cela n'implique aucune supériorité ou infériorité).
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Insister sur l'esprit de tolérance et vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant**La Convention internationale des droits de l'enfant**

Voir page 7.

L'importance du jeu dans le développement de l'enfant

Le jeu contribue fondamentalement au bien-être et au développement de l'enfant. Il lui offre l'occasion de découvrir et d'apprendre en se faisant plaisir. Il lui permet d'exercer son imagination et sa créativité et de développer différentes habiletés : réflexion, résolution de problèmes, expression, motricité, coopération... Le jeu aide l'enfant à construire sa personnalité et son identité. Il est le moyen le plus naturel de développer son intelligence et ses capacités motrices, manuelles et intellectuelles. Il lui permet de comprendre et d'appréhender le monde qui l'entoure, et de s'intégrer au groupe pour y trouver sa place. L'entrée à l'école correspond au moment où les enfants découvrent les jeux régis par des règles auxquelles ils doivent se soumettre. Cela les incite à user de stratégies et de logique, à exercer leur jugement moral, à respecter les tours de rôle, à s'entraîner à la négociation, à contrôler leurs émotions, à résoudre des problèmes et à s'entendre avec les autres.

Le droit de jouer

Comme pour les activités de loisir, la CIDE met en exergue l'importance du jeu dans la vie des enfants car il leur permet de développer leurs aptitudes, d'apprendre les

valeurs liées à la vie en société et favorise leur intégration sociale : en jouant les enfants pratiquent les règles de vie en société et apprennent à se faire des amis, à partager, à écouter les autres, à être solidaires, à être « bons perdants »... L'article 31 explique que « l'enfant a le droit au repos et aux loisirs, de se livrer au jeu et à des activités récréatives propres à son âge et de participer librement à la vie culturelle et artistique. » Les États doivent respecter et favoriser ce droit, et encourager l'organisation des activités récréatives.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

1. La reformulation permet de vérifier la bonne compréhension de la situation.

2. Comprendre que Mekinda n'a pas été interdite de jeux. Mais la pression pour qu'elle ne se salisse pas est telle qu'elle n'ose pas jouer.

3. Émettre des opinions et discuter.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

4. Comprendre que ce droit n'autorise pas à se salir volontairement ou à déchirer ses vêtements.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant**La sécurité**

Voir page 11

Les jeux dangereux

Respecter les règles de sécurité n'empêche pas tous les accidents. La plupart arrivent dans la cour de récréation, parce qu'on a couru trop vite, qu'on a bousculé un camarade, que l'on a été touché par une corde à sauter, un ballon ou un bâton, que l'on a porté un élève sur son dos ou que l'on a voulu grimper à un endroit interdit.

Plus graves sont les dangers liés à des défis que se lancent certains élèves : retenir sa respiration, s'étrangler, se faire vomir, rouer de coups un élève... Ces pratiques sont interdites parce qu'elles mettent en danger la santé et même la vie de ceux qui les pratiquent. Les élèves acquièrent une attitude responsable face à ces défis. Ils comprennent que leur devoir est de prévenir les adultes pour éviter la mise en danger d'autrui, que cela demande un certain courage car il faut prendre le risque de se fâcher avec ses camarades.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

5. Reformuler pour bien montrer que l'on a compris : la décision du directeur d'interdire les jeux de poursuite fait suite à l'accident d'un élève.

6. Comprendre qu'il s'agit d'une mesure de sécurité.

7. Identifier que les autres jeux ne sont pas interdits, s'ils ne mettent pas en danger les élèves.

8. Émettre des jugements sur l'attitude de Puissom : il a le devoir de respecter l'interdiction de pratiquer les jeux de poursuite.

9. Analyser son propre comportement et en tirer des engagements pour l'avenir.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant**Bon joueur, mauvais joueur**

Le mauvais joueur est celui qui n'accepte pas de perdre et préfère, dans ce cas, râler, quitter la partie ou accuser les autres d'avoir triché. Le bon joueur, au contraire, comprend que chacun gagne à son tour et admet sa défaite sans se mettre en colère, espérant « prendre sa revanche » avec bonne humeur lors de la partie suivante.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

10. Reformuler pour bien monter que l'on a compris : les deux garçons jouent aux billes.

11. Identifier que Nougama se met en colère et crie à la triche car il n'aime pas perdre.

12. Comprendre le risque que Konan ne veuille plus jouer. Nougama devrait se montrer bon joueur.

13. Faire le lien avec son propre vécu et en tirer des engagements pour l'avenir.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant**La paix**

L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

14. Faire le lien avec la situation précédente : il s'agit d'un jeu de billes.

15. Se rappeler que Nougama se montre parfois mauvais

perdant (mauvais joueur). Reformuler l'action présente : Nougama entame une bagarre.

16. Porter un jugement négatif sur tout recours à la violence.

17. Analyser son propre comportement et en tirer des engagements pour l'avenir.

18. Comprendre que l'on peut jouer un rôle utile de médiateur en cas de conflit.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant**Charles Atangana**

À la fin du XIX^e siècle, les Allemands décidèrent de former de jeunes Camerounais de manière à disposer des fonctionnaires nécessaires au sein de l'administration coloniale mais également pour faciliter les relations entre colons et colonisés. C'est dans ce cadre qu'en 1896, un jeune Beti, fils d'un chef de clan, Charles Atangana, né vers 1883 à Yaoundé, fut envoyé à l'école des Pères Pallotins, des missionnaires catholiques, à Kribi, pour y apprendre l'allemand et à lire et écrire. Il s'avéra un excellent élève et fut le premier Ewondo à être baptisé.

En 1899, après la destruction de la mission par les Boulou, Charles Atangana s'installa à Douala puis à Buéa, où il suivit une formation d'infirmier. Remarqué pour ses qualités de médiateur, il devint interprète officiel à Yaoundé.

De 1904 à 1910, il seconda le major Hans Dominik, devenu commandant du poste de Yaoundé, et l'accompagna dans ses tournées.

En 1911, Charles Atangana fut nommé chef suprême des Ewondo et des Bane à Yaoundé. Il fut notamment chargé de collecter les impôts coloniaux.

Plus tard, il passa une année à l'université de Hambourg en Allemagne pour participer à l'étude, la transcription et l'enseignement de la langue ewondo.

Pendant la Première Guerre mondiale, fidèle aux Allemands, il les aida à évacuer vers la Guinée équatoriale, ce qui l'obligea à s'exiler quand les Français prirent le contrôle du territoire. En 1920, il retourna au Cameroun et, ayant fait le serment de servir l'administration française aussi fidèlement qu'il l'avait fait avec l'administration allemande, il reprit ses fonctions. Il entreprit alors une profonde réforme de la chefferie ewondo, participa activement à l'introduction des cultures de rente (café et cacao) et à la création de petites industries dans le domaine de la construction, et ordonna la construction de pistes et de routes.

À sa mort, en 1943, Charles Atangana était le modèle de « l'évolué » qui avait réussi mais aussi un chef respecté pour ses capacités à entreprendre et à calmer les esprits.

Galega

Les Bali sont un peuple de langue bantou qui habite dans les Grassfields. Au début de l'ère coloniale, ils pratiquaient le commerce avec les Européens présents sur le littoral et refusaient avec force de passer par des intermédiaires régionaux.

Les Bali étaient dirigés par un souverain appelé *fon*. Dans les années 1880, le *fon* s'appelait dont Djanea Galega I^{er}, dit Galega. C'est lui qui accueillit le Dr Zintgraff lors de sa venue dans les Grassfields. Grâce à une puissante armée de 2000 soldats, équipés de lances mais aussi de fusils, il commença par résister à la conquête allemande de la région. Par la suite, il opta pour la diplomatie et fournit au Dr Zintgraff une troupe pour combattre Mankon et Bafut. En 1897, il négocia un pacte avec le Dr Zintgraff et accepta d'envoyer 640 travailleurs bali dans les plantations côtières, en échange de quoi il obtint la protection des Allemands et le paiement par les Bali d'impôts moins importants. En outre, ces travailleurs profitaient de leurs trajets pour transporter des produits destinés au commerce avec la côte. Durant toute la colonisation allemande, il maintint des liens politiques et militaires étroits avec les Allemands.

Le déroulement de la leçon

1. Apprendre à décrire: commencer par l'essentiel, regrouper les informations par thèmes.
2. Identifier son costume et son cigare comme relevant du mode de vie des Européens.
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.
3. La comparaison amène à voir que, dans les deux cas, ces hommes ont collaboré avec les Allemands. Mais le roi Akwa a finalement changé d'optique (pour le roi Akwa, voir également manuel p. 92).
4. Apprendre à décrire: commencer par l'essentiel, regrouper les informations par thèmes.
5. On peut mettre en avant les différences: couleur de peau, attitude, couvre-chef, vêtements.
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.
6. La comparaison amène à voir que, dans les deux cas, ces hommes ont collaboré avec les Allemands dans l'espoir que leur peuple ne serait pas maltraité (voir également manuel p. 92).

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

GÉOGRAPHIE SEMAINE 26 – LA POPULATION DU CAMEROUN (2)

Manuel p. 97

Les savoirs de l'enseignant

Les hommes, les femmes et les enfants

Le Cameroun compte 26 millions d'habitants et un peu plus de femmes que d'hommes: un peu plus de 13 millions de femmes pour un peu moins de 13 millions d'hommes.

La répartition par âges

Tranche d'âges	Masculin	Féminin	Total
0-9 ans	3 428 734	3 333 561	6 762 295
10-19 ans	2 606 348	2 602 082	5 208 430
20-29 ans	1 836 569	2 100 666	3 937 235
30-39 ans	1 211 392	1 277 491	2 488 883
40-49 ans	815 408	827 441	1 642 849
50-59 ans	508 941	487 383	996 324
60-69 ans	314 655	328 528	643 183
70-79 ans	165 110	182 608	347 718
80 ans et +	67 857	84 933	152 790
Total	10 955 014	11 224 693	22 179 707

Source: Bucrep, Projections démographiques, 2014

La population camerounaise se caractérise par son extrême jeunesse: plus de la moitié des Camerounais ont moins de 18 ans, alors que les personnes âgées (60 ans et plus) ne représentent que 5 % de la population. Cette jeunesse impose un défi au pays, qui doit investir mas-

sivement pour loger, nourrir, soigner et éduquer cette jeunesse et, à terme, lui offrir des emplois. Mais cette jeunesse est surtout un atout, car elle va venir augmenter la population active, donc dynamiser la croissance et faire progresser la demande intérieure, source de débouchés pour l'agriculture et l'industrie.

Le déroulement de la leçon

1. Mobiliser ses propres connaissances.
 2. Émettre des hypothèses et en débattre, puis vérifier avec le texte qui suit.
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.
 3. Mobiliser ses propres connaissances.
 4. Mobiliser ses propres connaissances.
 5. Mobiliser ses propres connaissances.
 6. Émettre des hypothèses et en débattre, puis vérifier avec le texte qui suit que les jeunes de moins de 18 ans représentent plus de la moitié de la population camerounaise.
 7. Émettre des hypothèses et en débattre, puis vérifier avec le texte qui suit qu'il y a peu de vieillards au Cameroun.
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.
- La trace écrite**
- Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant**Réussir et gagner**

Tout le monde a envie de réussir : réussir sa vie, réussir à l'école, réussir un tournoi, un exploit personnel. Gagner est différent : cela implique d'être le plus fort parmi d'autres concurrents. On peut réussir sans gagner : c'est le cas quand on récite bien sa poésie. La réussite comme la victoire peuvent être individuelles ou collectives.

Les élèves découvrent que la réussite comme la victoire sont d'autant plus savoureuses qu'elles sont le fruit d'un effort, d'un travail, d'une implication personnelle, d'une persévérance, d'un courage...

Le plus fort ou le plus méritant

Les élèves apprennent aussi que la réussite ne se mesure pas sur une échelle unique : celui qui a beaucoup progressé a réussi, même si ses notes sont inférieures à celles du voisin, qui a de bonnes notes mais ne progresse pas. On peut réussir sans avoir autant de mérite que celui qui n'a pas aussi bien réussi : parce qu'on est plus rapide, qu'on a eu de la chance, qu'on a des facilités.

Les limites à respecter pour réussir

Être le meilleur ne donne pas le droit de se comporter

n'importe comment. Être fier de soi parce qu'on a réussi ne doit pas signifier humilier et mépriser les autres. Il faut distinguer la fierté et la vantardise.

L'esprit des jeux Olympiques et la devise de Pierre de Coubertin (« L'important n'est pas de gagner, c'est de participer ») témoignent du fait que l'effort et le dépassement de soi valent plus que la réussite à tout prix : on n'est jamais fier de ce qu'on a obtenu sans effort ; tout au plus est-on content.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

1. Reformuler et identifier l'insistance de Zambo pour participer au début de la partie puis son renoncement.
2. Émettre des opinions et comprendre les conséquences pour les autres : Zambo met son équipe en difficulté.
3. Chercher dans le lexique et reformuler.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant**Les règles**

Voir page 14

Les règles du jeu

Pour qu'un jeu se déroule dans le calme et que chacun joue dans de bonnes conditions et y prenne plaisir, il est important de connaître ou de définir les règles du jeu avant même de commencer la partie : répartir les équipes, savoir qui commence, ce que chacun doit faire, déterminer comment gagner... Chacun respecte ensuite les règles fixées, au risque, sinon, de provoquer des disputes et de perturber le déroulement du jeu.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

4. Reformuler et expliciter le motif de la dispute : les enfants ne sont pas d'accord sur la règle du jeu.

5. Comprendre qu'il n'y a aucun moyen de savoir qui a raison sur les règles, car les règles peuvent changer d'une région à l'autre.

6. Émettre des hypothèses et comprendre l'intérêt qu'il y a à définir les règles avant le début de la partie.

7. Émettre des hypothèses : annuler la partie et se mettre d'accord pour la suite, par exemple.

8. Analyser son propre comportement et en tirer des engagements pour l'avenir.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant**Tricher**

L'envie de gagner pousse parfois les enfants à tricher dans le jeu. La séquence est l'occasion de comprendre les inconvénients de ce type de comportement : l'injustice que cela génère pour les autres, le fait qu'ils risquent de ne plus avoir envie de jouer avec le tricheur, et l'insatis-

faction profonde que ce dernier en tire, puisqu'il se sent coupable de n'avoir pas été honnête et sait qu'il ne mérite pas sa victoire. Dans tous les cas, tricher est une atteinte à l'honnêteté et doit être combattu.

Le déroulement de la leçon

■ Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

9. La reformulation est l'occasion de vérifier que les élèves ont compris la situation, mais aussi celle de leur apprendre à, progressivement, sélectionner les informations essentielles avant les détails. Jouer la scène permet de bien intégrer la situation.

10. Émettre des opinions et juger l'absence d'honnêteté.

11. Imaginer la suite : personne ne se rend compte de

rien, ou les autres s'en rendent compte et une dispute éclate, ou ils ne veulent plus jouer avec Adeba.

12. Analyser son propre comportement et en tirer des engagements pour l'avenir.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant

La sécurité

Voir page 11

Les jeux dangereux

Voir page 66. L'enseignant adaptera le contenu de la leçon aux spécificités de l'environnement des élèves.

Le déroulement de la leçon

13. Observer et décrire la scène : une fille qui trace une marelle à la craie, un garçon qui tire dans un ballon, une fille qui grimpe dans un arbre.

14. Identifier les dangers : blesser quelqu'un (le ballon), tomber (pour la fille dans l'arbre), mais aussi donner le mauvais exemple (aux plus jeunes).

15. Répondre en fonction de l'école et justifier les règles de sécurité.

16. Répondre en fonction de l'école et justifier les règles de sécurité.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant

Douala Manga Bell

Rudolf Douala Manga Bell (vers 1873-1914), fils d'un roi douala, a suivi des études au Cameroun puis en Allemagne. Rentré au Cameroun en 1896, il signe en 1905, avec d'autres chefs douala, une pétition adressée au chancelier allemand pour se plaindre des excès du gouverneur et de certains administrateurs allemands (expropriations, travaux forcés sans salaire, arrestations arbitraires...). Devenu roi à la mort de son père en 1908, il s'oppose aux Allemands qui organisent alors l'expulsion des Douala installés sur la côte, dans le but de construire un gigantesque port de commerce. Le projet prévoit de séparer les habitations des Camerounais de celles des Blancs : une sorte d'apartheid avant l'heure. Il demande bientôt le concours d'autres chefs et souverains camerounais, à l'intérieur du pays. En 1914, il est arrêté à Douala, inculpé de haute trahison, condamné à mort et pendu en public, ce qui émeut fortement la population.

Martin-Paul Samba

Mebenga M'Ebono, dit Martin-Paul Samba (vers 1875-1914) est un Boulou. Orphelin, il est élevé par un oncle puis pris en charge par un ami commerçant, avant d'être remarqué par les Allemands, qui l'engagent comme soldat. En 1891, il est envoyé en Allemagne pour faire des études militaires et, rebaptisé Martin-Paul Samba, rentre au Kamerun en 1894 avec le titre de capitaine. Il est alors employé pour combattre les résistants à la colonisation. Mais en 1902,

il démissionne pour se consacrer au commerce. Exaspéré par les excès des Allemands, notamment dans le domaine du travail forcé et les mauvais traitements infligés aux femmes et aux enfants, il entre en résistance et organise la guérilla en territoire Boulou. En 1914, alors qu'à la veille de la Première Guerre mondiale il cherche à entrer en contact avec les Français et les Anglais présents dans les colonies voisines pour organiser un vaste soulèvement dans le Kamerun, il est dénoncé, capturé et condamné pour haute trahison. Il est fusillé le jour où Douala Manga Bell est pendu. Après les exécutions de Rudolf Douala Manga Bell et de Martin-Paul Samba, les Douala et les Boulou s'allièrent aux Britanniques et aux Français et contribuèrent à la défaite des Allemands au Kamerun.

Le déroulement de la leçon

1. Observer et décrire le document A.

2. Identifier le costume comme un costume de type européen.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

3. Observer et décrire.

4. Identifier un uniforme militaire : Martin-Paul Samba était un soldat.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant**La répartition de la population**

Avec une densité de population de 45,6 hab./km², le Cameroun est le pays le plus densément peuplé de la CEMAC. Mais la population est très inégalement répartie sur son territoire :

- avec plus de 100 hab./km², le Littoral, l'Ouest, le Nord-Ouest et l'Extrême-Nord sont densément peuplés ;
- le Sud-Ouest, le Centre et le Nord sont moyennement peuplés ;
- avec moins de 20 hab./km², l'Adamaoua, l'Est et le Sud sont faiblement peuplés.

Connaître la répartition spatiale de la population est essentiel pour prévoir la création, aux bons endroits, des écoles, des centres de santé, des routes... nécessaires.

Monde rural, monde urbain

L'urbanisation est le fait démographique marquant au Cameroun ces dernières années. La population du Cameroun est désormais majoritairement urbaine : 54 % d'urbains pour 46 % de ruraux. 9 villes comptent déjà plus de 100 000 habitants et deux villes, Douala et Yaoundé, dépassent chacune les 2 millions d'habitants.

Le déroulement de la leçon

- Lire ensemble et expliciter le paragraphe introductif.
- 1. Émettre des hypothèses : conclure que les habitants ont besoin d'eau, donc ont intérêt à s'installer non loin des cours d'eau et des puits.
- 2. Émettre des hypothèses et comprendre que la mer est source d'aliments (poissons) et permet de se déplacer (pirogues, bateaux).
- 3. Émettre des hypothèses et comprendre que la densité de la forêt laisse peu de place aux humains et à leurs activités, et ne favorise pas les déplacements.
- 4. Apprendre à décrire : commencer par l'essentiel, regrouper les informations par thèmes (le paysage, les habitations, la présence de véhicules...).
- 5. Émettre des hypothèses et trancher en faveur de la ville : la comparaison entre les deux documents permet de constater qu'il y a plus de monde en ville.
- Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

RÉVISIONS**SEMAINE 28**

Manuel p. 102

■ La semaine de révision est l'occasion de reprendre tout ce qui a été étudié au cours de l'unité. La recherche peut se faire individuellement, collectivement ou par petits

groupes. Les élèves répondent aux questions ou feuilletent les pages du manuel pour trouver les réponses.

INTÉGRATION**SEMAINE 28**

Manuel p. 103

■ L'activité d'intégration est l'occasion, pour les élèves, de mobiliser les connaissances et les compétences acquises. Il s'agit à la fois de réviser, de définitivement « intégrer » ces savoirs et, pour le maître, d'évaluer les progrès des élèves.

■ Commencer par lire la situation de départ et vérifier que les élèves l'ont bien comprise.

■ La réponse aux questions peut être individuelle, cherchée par petits groupes ou en groupe classe, à l'oral.

1. Émettre des avis et constater que l'équipe de Njoh ne fait pas preuve d'endurance : elle renonce à poursuivre ses efforts jusqu'au bout.

2. Rappeler la signification de l'intégration nationale et comprendre qu'en ouvrant une compétition à des équipes multicomposées, on la favorise.

3. Faire des phrases pour présenter cette diversité.

4. Rappeler le droit de participer.

5. Identifier la mesure de sécurité : les gilets de sauvetage, qui empêchent les noyades.

6. Faire le lien avec l'importance de se mettre d'accord sur les règles avant de commencer, pour éviter les désaccords et les conflits ensuite.

7. Faire le lien avec la leçon d'histoire.

8. Nommer, par exemple : le roi Njoya, le roi Akwa, le fon Galega, Martin-Paul Samba.



Unité 8

Les communications

EMC

SEMAINE 29 – LE BIEN ET LE MAL

Manuel p. 104

Les savoirs de l'enseignant**Le bien et le mal**

Le bien est ce que prescrit une règle morale, tandis que le « mal » est ce qui est condamné par la morale, ce qui peut nuire, faire souffrir ou n'est pas adapté. À la maison comme à l'école, les enfants découvrent la différence entre ce qui est bien et ce qui est mal, en observant la réaction des adultes qui les entourent et en apprenant à respecter les limites qui leur sont imposées. Poser des limites et des règles donne des repères à l'enfant : elles l'aident à identifier les comportements attendus et ceux qui ne sont pas acceptables. À cette occasion, l'enfant découvre également les conséquences de ses actes.

Le déroulement de la leçon

■ Observer la suite d'images.

1. Raconter cette histoire : Ngonda (avec la robe rouge) tire les cheveux d'un enfant, puis laisse une autre fille se faire punir à sa place.

2. Émettre des opinions et s'accorder sur le mauvais comportement de Ngonda. En effet, tout d'abord, tirer les cheveux d'un camarade est répréhensible, ensuite un autre enfant se fait punir à sa place.

3. Analyser son propre comportement et en tirer des engagements pour l'avenir.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

EMC

SEMAINE 29 – LES DROITS DE L'HOMME : LA LIBERTÉ

Manuel p. 104

Les savoirs de l'enseignant**La Déclaration universelle des droits de l'homme**

Les droits de l'homme (on parle aussi de « droits naturels », car liés à la nature de l'humanité) sont des droits reconnus à tous les êtres humains du fait même de leur humanité. Ils sont imprescriptibles : ils ne peuvent être supprimés. Après plusieurs années de travail, le 10 décembre 1948, les représentants des 58 pays alors membres de l'ONU, réunis à Paris, proclamèrent solennellement la Déclaration universelle des droits de l'homme. Pour commémorer cette date, la journée des droits de l'homme est célébrée tous les 10 décembre. Presque tous les pays du monde ont approuvé et signé cette déclaration solennelle, s'engageant ainsi à la faire respecter dans leurs pays.

La Déclaration universelle des droits de l'homme comporte 30 articles, car elle n'aborde pas seulement les libertés civiles et politiques ainsi que l'égalité et les libertés de chacun, mais aussi les libertés économiques, sociales, religieuses et culturelles.

Elle reconnaît des droits fondamentaux et inaliénables à tout être humain, partout dans le monde : droits civils, libertés politiques mais aussi droits économiques (ex. droit au travail), sociaux (ex. droit à la sécurité sociale), religieux et culturels (ex. droit à la liberté religieuse).

Pour la première fois dans l'histoire, elle donne un but commun, de portée universelle, à l'humanité : vivre de manière fraternelle, faire en sorte que tous les enfants puissent aller à l'école et que tous les êtres humains aient

un niveau de vie correct. Elle sert de modèle à un certain nombre de traités internationaux dans le domaine des droits de l'homme et est citée comme un texte de référence dans les Constitutions de différents pays.

La liberté

La liberté est la situation de la personne qui n'est pas sous la dépendance absolue de quelqu'un et, plus largement, l'état de celui qui ne subit aucune contrainte. Le terme recouvre trois acceptions différentes :

– dans le langage courant, le terme désigne tout ce que l'on fait sans y être contraint ;

– dans le langage politique, il désigne les libertés civiles, politiques, économiques (liberté de conscience, d'enseignement, liberté syndicale...) ;

– dans le langage philosophique et moral, il est l'occasion d'une interrogation sur les conditions de la liberté (quelle responsabilité ai-je dans ma liberté, quelle est la part du déterminisme ?).

Les enfants apprennent à exercer leur liberté par des choix simples, proposés au fur et à mesure qu'ils grandissent : faire son travail de classe pour jouer ensuite, ou se détendre avant de réviser ses leçons, par exemple. Ils apprennent à évaluer les conséquences de leurs choix (que se passera-t-il si je regarde la télévision ou si je joue avec les copains au lieu de faire mon travail ?).

Les limites de la liberté

Les libertés individuelles sont limitées par l'obligation de

respecter les libertés des autres, dans les termes fixés par la loi : celle-ci limite la liberté de chacun (Code de la route, interdiction du tapage nocturne...) pour garantir la liberté du plus grand nombre (liberté de circuler en toute sécurité, de dormir la nuit...).

La responsabilité est le corollaire de la liberté : dès lors que chacun est libre de ses choix, il en est également responsable et doit les assumer.

Le déroulement de la leçon

- Lire le texte introductif.
- 4. Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.
- 5. Comprendre que l'expression « tous les êtres humains » inclut les élèves de la classe.

6. Comprendre que « naître » libre évoque un droit naturel, inné, qui existe dès la naissance.

7. La question peut donner lieu à des échanges sur les formes que peut prendre la liberté.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

8. « La liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres » signifie que tout le monde doit pouvoir jouir de sa liberté, donc respecter celle des autres : on n'a pas la liberté de mettre quelqu'un en esclavage (car on le prive de sa liberté) ni celle de faire du bruit la nuit (qui peut empêcher quelqu'un d'exercer son droit de dormir)...

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant

La Déclaration universelle des droits de l'homme

Voir page 72

La liberté d'opinion

Voir page 43

Le déroulement de la leçon

- Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.
- 9. La reformulation est l'occasion de vérifier que les élèves ont compris la situation, mais aussi celle de leur

apprendre à, progressivement, sélectionner les informations essentielles avant les détails.

10. Identifier les opinions divergentes de Penda (qui pense du mal de la maîtresse) et de Rokya (qui en pense du bien).

11. Comprendre que rien n'oblige quelqu'un à partager les opinions des autres : c'est la liberté d'opinion.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant

La Convention internationale des droits de l'enfant

Voir page 7.

Le droit d'être protégé

Plus vulnérables que les adultes, les enfants ne peuvent éviter seuls les dangers. Ils ont des droits spécifiques, garantis par la CIDE. Certains enfants sont plus vulnérables encore : les enfants avec handicap, enfants des rues, enfants réfugiés... Dans ses articles 19, 22, 32 à 35, 39 et 40, la CIDE énumère les droits à la protection des enfants : grandir dans un environnement qui les protège de la maltraitance et de l'exploitation, ne pas travailler, ne pas faire la guerre ni la subir, avoir un refuge, être secouru, avoir une famille, être entouré et aimé.

Le déroulement de la leçon

- Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.
- 12. Reformuler pour bien montrer que l'on a compris qu'Abanda est traumatisé par l'accident vu à la télévision.

13. Émettre des hypothèses et conclure que les adultes ne devraient pas laisser les enfants voir des choses qui peuvent les traumatiser : ils doivent éteindre la télévision ou envoyer les enfants dans un autre lieu.

14. Faire le lien avec son propre vécu, ses émotions et ses sentiments.

15. Raconter et partager.

16. Comprendre que la décision d'empêcher un enfant de voir ou savoir certaines choses ne consiste pas à diminuer sa liberté mais à le protéger, compte tenu de son jeune âge. Si un enfant se vante d'être suffisamment âgé pour tout voir, lui répondre qu'il est trop jeune pour pouvoir évaluer les conséquences que cela a, en réalité, sur son développement psychique.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant**Les États africains et camerounais**

Les Européens s'imaginaient que l'Afrique était ouverte à leurs ambitions et que le continent recelait des populations pas ou à peine organisées.

Ces visions de l'Afrique ne les ont pas préparés à la réalité : les populations africaines étaient organisées, en chefferies mais aussi en États, dont de grands royaumes, solides et anciens pour certains, qui ne se laissaient pas facilement intimider par l'occupant européen. Certains de ces États étaient anciens : l'Ashanti, le Dahomey, les royaumes du Sénégal, l'Éthiopie, Madagascar... Leurs souverains s'inquiétèrent rapidement de la colonisation.

À la fin du XVIII^e siècle et tout au long du XIX^e, l'Afrique a connu l'essor de nouveaux États, comme l'Urundi dans la région des Grands Lacs, ou le Royaume zoulou de Tchaka dans le Sud-Est africain. Certains furent créés par des princes marchands, comme Tippu Tip, Msiri ou, pour ce qui concerne le Cameroun, Rabah : des hommes ayant fait fortune dans le commerce des esclaves et ayant transformé en royaume l'aire commerciale qu'ils dominaient. L'expansion européenne fit obstacle à leurs ambitions.

Parmi des États récents se trouvaient des théocraties fondées sur le *djihad* et la charia : le khalifat de Sokoto, l'empire peul du Macina, l'Empire toucouleur et l'empire de Samory en Afrique de l'Ouest... Eux aussi furent arrêtés dans leur expansion territoriale et vaincus.

Les premières résistances

Au Cameroun comme ailleurs en Afrique, conscients du risque que l'expansion européenne leur faisait courir, de nombreux souverains prirent les armes pour chasser les intrus. Ce fut le cas des États récents, notamment des théocraties. Les Européens se heurtèrent alors à de violentes résistances, mais, généralement mieux armés, ils s'imposèrent par la force. Seul le vieil empire d'Éthiopie, après sa victoire contre l'Italie (1896), réussit à préserver son indépendance.

Dans le Nord du Cameroun, les Allemands rencontrèrent la résistance bien organisée des lamibé : le lamido de Tibati (1888-1893), celui de Rey (1894-1902), de Maroua (1902), de Ngaoundéré, l'émir de Yola, le *fon* de Batut... Ces résistances furent d'autant plus longues et farouches que les peuples concernés étaient habitués à la guerre.

Collaboration puis résistance

Dans certaines régions, les souverains acceptèrent, dans un premier temps, de négocier avec les Européens. Soucieux, comme le veut la tradition africaine, de bien accueillir ces étrangers, mais aussi portés par le poids de l'oralité, qui veut que la parole donnée a pleine valeur, ils ne prirent pas conscience de ce que signifiaient les traités que les Européens leur faisaient signer, eux-mêmes ne mettant leur parole que dans le texte écrit. Il y eut donc des confusions, des mensonges et des incompréhensions, qui amenèrent les souverains signataires à prendre conscience, parfois tardivement, qu'ils avaient été dupés et à décider de revenir sur les concessions économiques faites, voire les souverainetés cédées. Ceux-là eurent alors le choix entre poursuivre leur collaboration ou prendre les armes pour repousser les Européens, parfois déjà très implantés. La résistance s'avéra alors très difficile.

Le déroulement de la leçon

1. Apprendre à décrire : commencer par l'essentiel, regrouper les informations par thèmes.
 2. Repérer les troupes allemandes au premier plan, avec des fusils.
 3. Repérer les Camerounais à l'arrière-plan, avec des sabres et des lances.
 4. Émettre des hypothèses et comprendre la supériorité des armes à feu, qui permettent de combattre de loin, sans être atteint par les lances et les sabres.
- Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant**L'Univers**

L'Univers est l'ensemble de tout ce qui existe : la Terre, le ciel, des milliards d'étoiles, de planètes, d'astéroïdes, de comètes et d'autres corps plus petits encore, dont des gaz et des poussières. Il n'a pas de limites. Les espaces entre les étoiles sont si importants qu'on ne les mesure pas en kilomètres mais en années-lumière : la distance que la lumière parcourt dans le vide en une année (environ 10 000 milliards de kilomètres). Ainsi, certaines étoiles sont peut-être déjà éteintes depuis des milliers d'années quand nous les voyons encore briller. Une partie de l'Univers

forme ce que l'on appelle la Galaxie : un groupe de cent milliards d'étoiles et de leurs planètes, dont la Terre fait partie. La nuit, on peut voir une partie de la Galaxie, que l'on appelle également la Voie lactée : celle-ci forme une immense traînée blanchâtre, composée de multiples étoiles si lointaines que nous ne les voyons pas distinctement.

Les astres

Un astre est un objet naturel que l'on voit dans le ciel. Par exemple, une étoile est un astre. Le Soleil et la Lune sont des astres. Mais un avion ou un satellite lancé dans l'espace ne sont pas des astres. Certains astres brillent et émettent de la lumière : c'est le cas du Soleil et des

étoiles. D'autres reflètent la lumière émise par d'autres : c'est le cas de la Lune, qui reflète la lumière du Soleil. Certains astres sont énormes : c'est le cas du Soleil qui fait 1 million de fois la Terre. Certains sont beaucoup plus petits : par exemple, un astéroïde, une comète.

Certains astres sont des groupes d'objets : c'est le cas des galaxies, qui regroupent des milliards d'étoiles.

Le déroulement de la leçon

1. Apprendre à décrire : commencer par l'essentiel, regrouper les informations par thèmes.
2. Identifier que, certaines nuits, on voit des étoiles et la Lune dans le ciel. Dans la journée, on voit plutôt le Soleil.
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.
3. Émettre des hypothèses et comprendre que le Soleil et la Lune sont des éléments naturels : ils n'ont pas été fabriqués.

4. Émettre des hypothèses et comprendre que les avions ne sont pas naturels : ils sont fabriqués par les humains.

5. Émettre des hypothèses et comprendre que les satellites sont fabriqués par les humains.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

6. Émettre des hypothèses et les confronter ensuite à la réalité : la lumière est émise par le Soleil ; en revanche, la Lune n'émet pas de lumière et se contente de refléter la lumière du Soleil.

7. Émettre des hypothèses puis affiner en observant que notre impression de la taille d'un objet dépend de la distance à laquelle il se trouve : un camion au loin est plus grand qu'une voiture proche, mais a l'air plus petit.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

EMC

SEMAINE 30 – LE BIEN ET LE MAL

Manuel p. 108

Les savoirs de l'enseignant

Le bien et le mal

Voir page 72

Le déroulement de la leçon

1. Décrire les situations et émettre des opinions : le garçon qui porte des fruits avec sa mère se comporte bien (il se montre serviable).
2. Décrire les situations et émettre des opinions : le garçon qui regarde la télévision au lieu d'aider sa maman

et la fille qui fait des grimaces dans le dos d'un homme handicapé se comportent mal.

3. Analyser son propre comportement et en tirer des engagements pour l'avenir.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

EMC

SEMAINE 30 – LES DROITS DE L'HOMME : L'ÉGALITÉ

Manuel p. 108

Les savoirs de l'enseignant

La Déclaration universelle des droits de l'homme

Voir page 72

La communauté humaine a reconnu le principe de l'égalité entre tous et tente de l'appliquer : la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 affirme le principe de l'égalité entre tous les êtres humains, que l'on peut élargir à tous les domaines de différences : le sexe, l'origine, la couleur de peau, la nationalité, la religion, la taille, l'état de santé... Cette égalité entre tous accorde à chacun les mêmes droits mais aussi les mêmes devoirs.

L'égalité

La nature ne met pas en œuvre l'égalité : les êtres humains se distinguent par bien des différences de force, de capacités, de talents. Pourtant, l'égalité constitue un des droits fondamentaux de la Déclaration universelle des droits de l'homme qui l'énonce dès l'article 1. Elle ne nie pas les différences quand elle affirme l'égalité entre tous

les êtres humains : elle affirme qu'ils ont la même valeur, les mêmes droits et les mêmes devoirs.

Le déroulement de la leçon

4. Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.

5. Identifier le premier mot, « tous », qui indique que l'égalité concerne absolument tout le monde.

6. Identifier des différences entre les enfants de la classe (sexe, âge, taille, compétences, origines, apparence...) mais ils sont égaux (ils ont les mêmes droits et les mêmes devoirs).

7. La question est l'occasion d'aborder l'égalité entre les hommes et les femmes.

8. La question est l'occasion d'aborder les éventuelles discriminations et de comprendre qu'elles sont contraires à l'égalité et à l'intégration nationale.

9. Comprendre que « naître » tous égaux implique un

droit naturel, inné, non acquis, qui existe dès la naissance et pas un droit que l'on doit gagner par sa bonne conduite.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant

Savoir communiquer

Communiquer, c'est entrer en relation avec ceux qui nous entourent : leur « parler » et se tenir à leur écoute. La première des communications est celle avec les personnes qui nous entourent : la famille, à table ; les camarades, dans la cour de récréation...

Des règles nécessaires

Les règles de politesse favorisent le vivre ensemble : on ne fait pas de bruit pour que les autres jouissent de leur tranquillité, on ne met pas les pieds sur les sièges du bus pour que le suivant ne salisse pas ses vêtements, on patiente dans la file parce que personne n'aime se faire bousculer ou dépasser... Les règles de politesse diffèrent selon les lieux et les moments : on participe à la conversation à table, mais on se tait quand les adultes discutent. Elles évoluent en fonction des besoins de la société. De nos jours, le développement des technologies fait naître de nouvelles règles de politesse, comme de ne pas téléphoner en parlant fort dans les transports en commun.

La politesse de tous les jours

Certains mots et expressions sont utilisés des centaines de fois par jour : bonjour, au revoir, s'il vous plaît, merci. Ils montrent l'attention que l'on porte aux autres. Ne pas couper la parole, tenir une porte pour celui qui vient, ne pas bousculer, éviter les grossièretés sont des marques de respect. D'autres règles s'expliquent par l'hygiène : on met le creux de son coude devant sa bouche lorsqu'on éternue ; on ne se mouche pas dans ses doigts, on ne crache pas par terre.

La politesse à l'école

L'école applique les règles de politesse courantes (se saluer, remercier, être à l'heure, ne pas se bousculer, se tenir correctement...) mais aussi des règles spécifiques :

lever la main pour demander la parole, se mettre en rang, se lever quand un adulte rentre dans la classe. Ces règles assurent une atmosphère paisible et propice au travail, témoignent du respect mutuel et facilitent la vie en commun.

Le déroulement de la leçon

10. Mobiliser ses connaissances : bonjour, salut...

11. Comprendre que la familiarité n'est pas autorisée envers les adultes : par exemple, on ne dit pas « salut » à un adulte mais « bonjour ».

12. Identifier les mots de la politesse à utiliser toute la journée : bonjour, au revoir, s'il vous plaît, merci, pardon...

13. Identifier les mots grossiers comme des mots à éviter par politesse.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

14. Identifier que couper la parole est un manque de respect, envers les adultes surtout, mais même envers les enfants.

15. Comprendre l'intérêt de parler chacun à son tour : on peut s'exprimer, s'écouter, se comprendre.

16. Identifier l'importance de lever le doigt pour demander la parole.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

17. Comprendre que, dans une discussion, on a le droit de ne pas être d'accord, mais que cela ne doit pas nous empêcher de rester calme et courtois : au besoin, rappeler la notion de liberté d'opinion.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant

Les résistances armées des peuples

Même s'ils étaient mieux organisés, les États ne furent pas les seuls à résister à l'impérialisme colonial. Les armes à la main, de nombreuses sociétés sans État, notamment des chefferies traditionnelles, combattirent l'avancée allemande dans l'espoir de préserver leur liberté. Ces résistances ont été variées au fil du temps et ont connu des développements différents. La résistance eut d'abord

lieu sur le littoral, première région occupée par les Allemands, et concerna :

– des chefs douala, dont Lock Priso Bell, qui refusèrent, en 1884, le traité germano-douala signé par le roi Akwa ; les Allemands ripostèrent en bombardant Joss et Bonabéri ;

– des populations autour du mont Cameroun, qui tuèrent Gravenveuth en 1894 ;

– les Bakweri, dirigés par Kuva Likenye, qui combattirent de 1891 à 1894, entraînant la déroute des Allemands et retardant leur installation à Buéa ;

- les Bassa et les Bakoko, sous la direction de Tiko de Bon Ngam, contre lesquels les Allemands envoyèrent des expéditions militaires qui les réprimèrent violemment, condamnant les prisonniers aux travaux forcés ;
- les Banen conduits par Manimben Tombi (1909-1914), surnommé le « Lion noir » du fait de son courage, qui s'opposa aux troupes d'Hans Dominik de 1906 à 1909 et fut finalement arrêté et transféré à Douala ; on pense qu'il a été fusillé le jour de l'exécution de Douala Manga Bell et de Martin-Paul Samba.

La résistance se poursuit ensuite au gré de l'avancée allemande, dans le Centre et sur les plateaux de l'Ouest :

- résistance des Mankon, des Bafut, des Banson, des Bau-gwa jusqu'en 1907 ;
 - rébellion des Ewondo, malgré les relations entre les Allemands et le chef Charles Atangana ;
 - résistance des Bamiléké, des Bamoun et des Tikar, qui ne parvinrent pas à se coordonner entre eux ;
 - résistance des Bangoua (1884-1903) ;
 - résistance des Mvog Ada menée par Onambélé Nkou (1907) ;
 - résistance à Mamfé (1904-1908) sur les hauts plateaux.
- Elle eut également lieu dans l'Est et dans le Sud forestier :
- résistance des Bafia, des Sanaga et des Babuté ;
 - résistance des Boulou (dirigés par Oba'a Mbeti), des Maka (dirigés par Ngelemendouka) et des Njem, qui ne rendirent les armes qu'en 1911 ;
 - résistance dans le Lom et Djerem, sous la conduite du chef Mbartoua, chef baya, finalement tué en 1903.

C'est dans le Nord, dernière région conquise, qu'elle se

poursuivit le plus tard, avec la résistance des Nyem-Nyem et celle des Nso en 1908.

Ces résistances armées ont été si acharnées que les Allemands n'ont réussi à contrôler leur colonie qu'à la veille de la Première Guerre mondiale, au moment de la perdre. D'autant que des régions plutôt calmes se sont réveillées par la suite, en réponse aux exactions commises par les Allemands, notamment avec les expropriations sur le littoral douala ou les exactions commises chez les Boulou, qui furent alors motivés dans leur résistance par Martin-Paul Samba.

Le déroulement de la leçon

1. Se remémorer que le traité de 1884 a été signé entre Akwa et les Allemands pour autoriser leur implantation.
2. Apprendre à décrire : commencer par l'essentiel, regrouper les informations par thèmes... Repérer les troupes allemandes à gauche, avec leurs fusils. Repérer les Camerounais à droite, avec des lances et des sarbacanes.
3. Émettre des hypothèses et comprendre la supériorité des armes à feu.
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.
4. La réponse se trouve dans le texte de la leçon : l'avancée allemande commence en 1884 et se termine en 1909, soit environ 25 années de conquête.
5. Mobiliser la curiosité des élèves sur leur propre région et, au besoin, procéder à une enquête locale.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

GÉOGRAPHIE SEMAINE 30 – LES ÉTOILES

Manuel p. 111

Les savoirs de l'enseignant

Les étoiles

Il y a des milliards d'étoiles dans l'Univers. Ce n'est pas parce qu'une étoile est grosse dans le ciel qu'elle est grosse dans la réalité : cela peut signifier qu'elle est plus proche de nous. Nous avons pris l'habitude de nommer les étoiles, pour les reconnaître : l'étoile du Berger, l'étoile polaire, Sirius...

Une étoile est un astre qui sa propre lumière : ce sont des boules de gaz et de poussière en feu. Elles émettent donc de la lumière. Avec la distance, toutes nous semblent blanches ou légèrement jaunes : en réalité, certaines sont rouges, orange, d'autres jaunes, d'autres même bleues (comme le gaz enflammé). Les étoiles brillent tout le jour, mais nous ne les voyons que durant la nuit, pas dans la journée car la lumière du Soleil nous aveugle. Certaines semblent scintiller ou clignoter : en réalité, elles sont tellement éloignées que leur lumière ne nous parvient pas bien. Le feu des étoiles émet aussi de la chaleur. Nous ne

la sentons pas, car les étoiles sont à des milliards de km de la Terre et leur chaleur ne parvient pas jusqu'à nous.

Les constellations

Dans le ciel, les étoiles semblent parfois former ensemble des dessins : c'est ce que l'on appelle les constellations. On a pris l'habitude de nommer ces constellations : la Grande Ourse , le W de Cassiopée . En réalité, les étoiles d'une constellation sont très éloignées les unes des autres et n'ont aucune relation entre elles. C'est nous qui les voyons proches dans le ciel et avons dessiné des cartes pour les reconnaître.

Le déroulement de la leçon

1. Émettre des hypothèses et conclure que les étoiles dans le ciel sont innombrables : elles sont impossibles à compter.
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.
2. Identifier la couleur apparente des étoiles dans le ciel : blanches ou jaunes.

3. Identifier la couleur orangée.
4. Identifier la toute petite taille apparente des étoiles, due à leur éloignement.
5. Constaté la grosseur de l'étoile vue de plus près, grâce à des instruments astronomiques.
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.
6. Comme la nuit, la température est plus fraîche, les élèves peuvent penser que les étoiles sont froides, mais la photographie A présente une boule de feu.

- Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.
7. Tracer la forme de la Grande Ourse au tableau et proposer aux élèves de repérer la constellation lors de la prochaine nuit claire.
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant

La Convention internationale des droits de l'enfant

Voir page 7.

Le droit de s'exprimer

Lié à la liberté d'opinion (art. 12) et à la possibilité d'accéder à l'information, le droit de s'exprimer est développé dans l'article 13 de la CIDE : « L'enfant a droit à la liberté d'expression. Ce droit comprend la liberté de rechercher, de recevoir et de répandre des informations et des idées de toute espèce, sans considération de frontières [...] sous forme orale, écrite, imprimée ou artistique, ou par tout autre moyen du choix de l'enfant. » La CIDE adapte ainsi pour les enfants le droit à la liberté d'expression défini dans la Déclaration universelle des droits de l'homme (art. 19) qui dispose que « tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considération de fron-

tières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit. »

Le déroulement de la leçon

- Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.
1. La reformulation est l'occasion de vérifier que les élèves ont compris la situation, mais aussi celle de leur apprendre à, progressivement, sélectionner les informations essentielles avant les détails.
 2. Émettre des hypothèses et constater qu'Aloga a usé de sa liberté d'expression tout en restant polie envers l'automobiliste. Elle a, en outre, raison dans son propos.
 3. Analyser son propre comportement et en tirer des engagements pour l'avenir.
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant

La Convention internationale des droits de l'enfant

Voir page 7.

Le droit de participer

La participation est la possibilité pour les enfants de penser et d'exprimer librement leurs opinions, dans le respect d'autrui. Cette participation n'est possible que si les adultes sont à leur écoute et leur apportent une information fiable et adaptée à leur âge. Cela leur permet de forger une opinion critique et de participer aussi bien dans la vie privée que dans la vie publique. Ce droit de participer se retrouve dans plusieurs articles de la CIDE : le droit de s'exprimer, de parler et de donner son avis (art. 12, 13 et 14) ; le droit d'être écouté et entendu (art. 12 et 14) ; le droit d'être pris en compte (art. 12) et le droit de participer au processus de décision et de mise en œuvre (art. 12, 15 et 17).

Le déroulement de la leçon

- Lire le texte dans l'encadré jaune et répondre aux éventuelles questions de compréhension de la part des élèves.
4. La reformulation est l'occasion de vérifier que les élèves ont compris la situation, et de leur apprendre à sélectionner les informations essentielles.
 5. Mimer permet de bien intégrer la scène. On veillera à attribuer le rôle de Mandjap à un élève populaire, pour éviter les moqueries après la leçon.
 6. Comprendre qu'on n'a jamais raison de se moquer des autres. Donner son opinion à propos de l'attitude de Mandjap : il n'a pas vraiment raison, mais son attitude est compréhensible et excusable.
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant**Des outils variés**

De multiples outils de communication permettent de communiquer à distance : le courrier, transporté très rapidement à l'autre bout du monde ; le téléphone et Internet pour dialoguer ou envoyer des messages. Ces outils de communication sont très répandus (un humain sur deux utilise un téléphone portable), mais la partie la plus pauvre de l'humanité n'y a pas accès.

Se protéger

Les outils modernes de communication ne sont pas sans danger. Par exemple, les nouvelles technologies entraînent le risque de se trouver en relation avec des personnes mal intentionnées : les enfants apprennent à ne pas donner leur nom, leur numéro de téléphone ou leur adresse mail sans le consentement d'un adulte.

La communication téléphonique capte notre attention : c'est pourquoi il est interdit de téléphoner en conduisant, mais tout aussi dangereux de le faire en traversant : on risque de se focaliser sur la conversation et de ne pas voir le véhicule qui arrive.

Le déroulement de la leçon

7. La question permet aux élèves de faire le lien avec leur propre vécu. Ils évoquent le courrier, le téléphone, les mails, les SMS, les applications comme WhatsApp, Messenger... selon leur situation.

8. Compléter en évoquant les moyens de communication à distance non encore nommés.

■ Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

9. Lire la conversation dans l'encadré jaune et identifier les premiers mots d'Any : « Allo », qui est le mot pour interpeller au téléphone (vérifier que l'on a un interlocuteur au téléphone), puis « Vous êtes bien Madame Sono » car il faut vérifier qui est son interlocuteur.

10. Identifier ce qu'elle dit ensuite : elle se présente car son interlocuteur ne la voit pas donc ne sait pas qui appelle. Ensuite, elle vérifie qu'elle ne dérange pas son interlocutrice, ce qui est la base de la politesse dans un appel téléphonique.

11. Identifier quelques règles à respecter au téléphone : les règles de politesse habituelles, notamment le fait de ne pas couper la parole. Il faut également penser à saluer pour dire au revoir et à ne pas raccrocher au nez de son interlocuteur.

■ Lire ensemble les paragraphes de savoirs et reprendre avec les élèves les étapes d'une bonne conversation téléphonique : vérifier que l'on a la bonne personne au téléphone ; se présenter ; demander si on ne dérange pas (sinon, proposer de rappeler plus tard) ; saluer pour dire au revoir et attendre que la personne ait répondu avant de raccrocher.

12. S'entraîner à téléphoner avec les situations proposées puis en créer de nouvelles.

La trace écrite

■ Expliciter et recopier la trace écrite.

Les savoirs de l'enseignant**Les résistances actives**

Au fur et à mesure de la pénétration allemande, la résistance armée devint difficile puis impossible : les Allemands étaient trop bien implantés pour que l'on puisse les bouter hors du pays. Mais la colonisation allemande s'avéra brutale (bastonnades, pratiques cruelles, corvées, lourds impôts, expropriations, aux dépens notamment des Bakweri puis des Douala). Cette attitude prolongea les résistances, provoquant la révolte des ouvriers agricoles dans les grandes plantations du Sud, celles de certains chefs et de populations entières, comme les Douala sous la conduite de Rudolf Douala Manga Bell. Les chefs de résistance, comme Douala Manga Bell et Martin-Paul Samba, furent arrêtés et exécutés. Au début de la Première Guerre mondiale, les Camerounais continuaient les attaques : des incendies et des pillages, des assassinats, la profanation du drapeau allemand...

Les résistances passives

Quand ils ne furent plus en mesure de s'opposer par les armes, les Camerounais pratiquèrent la résistance passive. Ils inventaient mille et une ruses pour échapper aux Européens. Certains s'enfuyaient des villages quand l'administrateur colonial arrivait. D'autres devenaient nomades et partaient se cacher dans les brousses et les forêts. D'autres encore, pour éviter le départ des jeunes et des adultes nécessaires à l'économie rurale, ne présentaient que les infirmes et les malades au recrutement de main-d'œuvre. Les Camerounais refusaient également de payer l'impôt, de servir de porteurs, de travailler dans les plantations, de participer au travail forcé, de fournir des hommes pour les armées coloniales, voire de concéder des terres aux Allemands (résistance organisée par Essono Ela dans la région de Yaoundé, en 1895-1896). On peut aussi noter des résistances originales comme celle du chef des Mamfé, qui poursuivit la collecte du vin de palme malgré l'interdiction allemande.

Le déroulement de la leçon

1. Décrire le document A.
2. Comprendre que les Allemands sont accompagnés de soldats (camerounais ou venus d'autres colonies) de peur qu'on leur résiste ou qu'on les attaque.
3. Constaté que ne se présentent que des malades, des vieux, des infirmes, des enfants, qui ne peuvent effectuer les travaux de force.

4. Voir, au loin, les hommes valides s'enfuir pour échapper au recrutement.
5. Imaginer d'autres formes de résistance passive : ne pas donner ses terres, refuser de payer l'impôt...
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

GÉOGRAPHIE SEMAINE 31 – LE SOLEIL

Manuel p. 115

Les savoirs de l'enseignant**Le Soleil**

Parmi les étoiles présentes dans le ciel se trouve le Soleil. Il est une étoile comme les autres mais, comme il est beaucoup plus proche de nous (150 millions de kilomètres) que les autres étoiles, il a l'air plus gros. Et surtout sa lumière nous éclaire dans la journée.

Le mouvement apparent du Soleil

Dans la journée, on a l'impression que le soleil tourne autour de la Terre. Il se lève à l'horizon et monte dans le ciel. Il arrive au zénith à midi, avant de redescendre dans l'après-midi et de se coucher le soir. Ensuite, c'est la nuit, puis le soleil revient le lendemain et reprend sa course. Durant la nuit, les étoiles aussi semblent tourner. Tout cela a longtemps laissé penser aux êtres humains que la Terre était au centre de l'Univers et que le Soleil et les étoiles tournaient autour d'elle. En réalité, c'est la révolution de la Terre sur elle-même qui donne cette impression : le Soleil reste immobile dans le ciel.

Le déroulement de la leçon

1. Décrire le soleil qui se lève sur la mer, presque blanc.
2. Décrire le soleil qui se couche, jaune orangé.
3. Évoquer la couleur jaune qu'il revêt souvent dans la journée.
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.
4. On sait que le Soleil est chaud car on sent sa chaleur.
5. Les étoiles ont l'air froides, en réalité elles sont chaudes.
6. Décrire la boule de feu pas tout à fait ronde, jaune et orange.
 - Lire ensemble et expliciter le paragraphe de savoirs. Vérifier que les élèves ont compris.

La trace écrite

- Expliciter et recopier la trace écrite.

RÉVISIONS SEMAINE 32

Manuel p. 116

- La semaine de révision est l'occasion de reprendre tout ce qui a été étudié au cours de l'unité. La recherche peut se faire individuellement, collectivement ou par petits

groupes. Les élèves répondent aux questions ou feuilletent les pages du manuel pour trouver les réponses.

INTÉGRATION SEMAINE 32

Manuel p. 117

- L'activité d'intégration est l'occasion, pour les élèves, de mobiliser les connaissances et les compétences acquises. Il s'agit à la fois de réviser, de définitivement « intégrer » ces savoirs et, pour le maître, d'évaluer les progrès des élèves.
 - La réponse aux questions peut être individuelle, cherchée par petits groupes ou en groupe classe, à l'oral.
- 1. Expliquer avec ses propres mots la différence entre le bien et le mal et donner deux exemples en reprenant les situations vues dans les pages d'EMC de cette unité.
- 2. Rappeler le droit qu'ont les enfants de s'informer (notamment sur ce qui les concerne), de s'exprimer (notamment sur ce qui les concerne) et de participer à la vie de la nation.

3. Les principaux droits de l'homme sont la liberté et l'égalité, valables pour tous les êtres humains.
4. Vérifier que les élèves respectent les étapes d'une bonne conversation téléphonique : vérifier que l'on a la bonne personne au téléphone ; se présenter ; demander si on ne dérange pas (sinon, proposer de rappeler plus tard) ; saluer pour dire au revoir et attendre que la personne ait répondu avant de raccrocher.
5. Nommer quelques peuples ou souverains ou individus qui ont résisté à la pénétration allemande : le roi Akwa, Douala Manga Bell, les Peul...
6. Au besoin, vérifier la définition dans le lexique puis nommer différents astres : le Soleil, la Lune, les étoiles...